SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :
L' honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, November 8, 2012
Wednesday, November 21, 2012
Thursday, November 22, 2012

Le jeudi 8 novembre 2012
Le mercredi 21 novembre 2012
Le jeudi 22 novembre 2012

Issue No. 17

First, second and third meetings on:

Study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters

Fascicule n° 17

Première, deuxième et troisième réunions concernant :

L'étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

49809-49842-49843

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif)
De Bané, P.C.
Finley
Fortin-Duplessis
Johnson
* LeBreton, P.C. (or Carignan)
Mahovlich
Nolin
Robichaud, P.C.
Smith, P.C. (*Cobourg*)
Wallace
Wallin

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Hubley (*November 13, 2012*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Chaput (*November 13, 2012*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Campbell (*November 13, 2012*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Rivard (*November 8, 2012*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Stratton (*November 8, 2012*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Marshall (*November 8, 2012*).

The Honourable Senator Campbell replaced the Honourable Senator Dallaire (*November 7, 2012*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*November 7, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif)
De Bané, C.P.
Finley
Fortin-Duplessis
Johnson
* LeBreton, C.P. (ou Carignan)
Mahovlich
Nolin
Robichaud, C.P.
Smith, C.P. (*Cobourg*)
Wallace
Wallin

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Hubley (*le 13 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 13 novembre 2012*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Campbell (*le 13 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 8 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 8 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 8 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Campbell a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 7 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 7 novembre 2012*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate,* of Wednesday, November 7, 2012:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters; and

That the committee table its final report to the Senate no later than March 31, 2013 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until April 30, 2013.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 7 novembre 2012 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Stratton,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes;

Que le comité dépose son rapport final au plus tard le 31 mars 2013, et obtienne tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publiques ses constatations jusqu'au 30 avril 2013.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 8, 2012
(41)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Campbell, Chaput, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Hubley, Johnson, Rivard, Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wallace (11).

Other senators present: The Honourable Senators Brown and De Bané, P.C. (2).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee began its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

John Kur, Director General, Europe and Eurasia;

Marie Gervais-Vidricaire, Director General, Stabilisation and Reconstruction Task Force;

Mark Bailey, Director General, Middle East and Maghreb Bureau;

Jennifer May, Director, Turkey Bureau.

Mr. Kur made a statement, and, together with Ms. Gervais-Vidricaire, Mr. Bailey and Ms. May, answered questions.

At 12:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2012
(41)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Campbell, Chaput, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Hubley, Johnson, Rivard, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallace (11).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Brown et De Bané, C.P. (2).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité entame son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

John Kur, directeur général, Direction générale de l'Europe et de l'Eurasie;

Marie Gervais-Vidricaire, directrice générale, Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction;

Mark Bailey, directeur général, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb;

Jennifer May, directrice, Direction générale de la Turquie.

M. Kur fait un exposé, puis, avec l'aide de Mme Gervais-Vidricaire, M. Bailey et Mme May, répond aux questions.

À 12 h 12, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2012
(42)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2012
(42)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), Wallace and Wallin (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

WITNESSES:

Export Development Canada:

Lewis Megaw, Regional Vice President for Africa, Europe and Middle East;

Todd Winterhalt, Vice President, International Business Development.

Canadian Turkish Business Council:

Mike Ward, Advisor to the Board;

Richard Mabley, Business Development Manager.

Mr. Winterhalt made a statement and, together with Mr. Megaw, answered questions.

At 5:10 p.m., the committee suspended.

At 5:17 p.m., the committee resumed.

Mr. Ward made a statement and, together with Mr. Mabley, answered questions.

At 5:56 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg)*, Wallace et Wallin (10).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

TÉMOINS :

Exportation et développement Canada :

Lewis Megaw, vice-président régional, Afrique, Europe et Moyen-Orient;

Todd Winterhalt, vice-président, Développement des affaires, Marchés internationaux.

Canadian Turkish Business Council :

Mike Ward, conseiller;

Richard Mabley, gestionnaire, Développement des affaires.

M. Winterhalt fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Megaw, répond aux questions.

À 17 h 10, la séance est suspendue.

À 17 h 17, la séance reprend.

M. Ward fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Mabley, répond aux questions.

À 17 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, November 22, 2012
(43)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), Wallace and Wallin (11).

OTTAWA, le jeudi 22 novembre 2012
(43)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), Wallace et Wallin (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

WITNESS:

Economist Intelligence Unit:

Robert O'Daly, Senior Editor/Economist, Western Europe (by video conference).

Mr. O'Daly made a statement and answered questions.

At 11:33 a.m., the committee suspended.

At 11:35 a.m., the committee resumed in camera.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 2, 2012, the committee continued its examination on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 6.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

It was agreed that the report be adopted, and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, and with any necessary editorial, grammatical and translation changes required, including the addition of the executive summary.

At 11:50 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

TÉMOIN :

Economist Intelligence Unit :

Robert O'Daly, économiste/éditeur principal, Europe de l'Ouest (par vidéoconférence).

M. O'Daly fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 33, la séance est suspendue.

À 11 h 35, la séance reprend à huis clos.

Conformément à l'ordre de référence adopté par le Sénat le jeudi 2 février 2012, le comité poursuit son examen de la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 6 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d), le comité étudie un projet de rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

Il est convenu d'adopter le rapport et d'autoriser le Sous-comité du programme et de la procédure à approuver la version finale du rapport en faisant toutes les corrections nécessaires sur le plan de la forme, de la grammaire et de la traduction, y compris l'ajout du résumé.

À 11 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 8, 2012

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum. The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is beginning our examination of the economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

We are fortunate to have been able to get the panel together rather quickly to start us off on this study. From the Department of Foreign Affairs and International Trade we are pleased to welcome Mr. John Kur, Director General, Europe and Eurasia; Ms. Marie Gervais-Vidricaire, Director General, Stabilisation and Reconstruction Task Force; and Mark Bailey, Director General, Middle East and Maghreb Bureau.

There are other officials. I believe, Mr. Kur, you are going to start. You may wish to introduce them and their positions. As I indicated to you just before we started, we are interested in the Republic of Turkey and its foreign relationship with Canada. We are interested in looking at our foreign policy and how it is playing out at this moment.

We are interested in your comments about where you see our relationship from the perspective of foreign affairs and anything that may be useful for our ongoing study on Turkey. Welcome to the committee.

John Kur, Director General, Europe and Eurasia, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you very much, Madam Chair, honourable committee members, honourable senators and ladies and gentlemen.

I am delighted to be here today to speak with you about Turkey. Before I start, I would indeed like to introduce myself and my colleagues from the Department of Foreign Affairs and International Trade. I am the director general responsible for Europe and Eurasia. Ms. Gervais-Vidricaire is Director General for the Stabilisation and Reconstruction Task Force; and Mark Bailey is Director General for the Middle East and Maghreb Bureau. We are also joined by Jennifer May, who is director for commercial and bilateral relations in the department with

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international entreprend d'examiner l'évolution de la situation économique et politique en Turquie ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Nous sommes chanceux d'avoir pu rassembler assez rapidement le groupe de témoins que nous accueillons aujourd'hui pour commencer cette étude. Il s'agit de représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : le directeur général de l'Europe et de l'Eurasie, M. John Kur; la directrice générale, Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction, Mme Marie Gervais-Vidricaire; et le directeur général du Moyen-Orient et du Maghreb, M. Mark Bailey.

D'autres personnes vous accompagnent. Monsieur Kur, comme vous êtes censé commencer, vous pourrez nous les présenter, en précisant les postes qu'elles occupent. Comme je vous l'ai dit, immédiatement avant de commencer, nous nous intéressons à la République de Turquie et à ses rapports avec le Canada dans le domaine des affaires étrangères. Nous voulons examiner notre politique étrangère et son exécution actuelle.

Faites le point sur nos relations avec ce pays dans le domaine des affaires étrangères et dites-nous tout ce qui pourrait être utile à notre étude. Bienvenue au comité.

John Kur, directeur général, Direction générale de l'Europe et de l'Eurasie, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Merci beaucoup, madame la présidente, et mesdames et messieurs les membres du comité.

Je suis ravi de venir vous parler de la Turquie. Avant de commencer, j'aimerais me présenter ainsi que mes collègues du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Je suis le directeur général de l'Europe et de l'Eurasie. Mme Gervais-Vidricaire est la directrice générale du Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction; M. Mark Bailey est le directeur général du Moyen-Orient et du Maghreb. Nous sommes accompagnés de Mme Jennifer May, directrice des relations commerciales et bilatérales au ministère avec le Sud-

Southeastern Europe and Eastern Europe. We are also joined by our colleagues who have been working hard to prepare for this morning's appearance, Bernard McPhail and Patricia Ockwell.

I will begin with a summary of the latest developments in Canada-Turkey bilateral relations. I will then present an overview of Turkey's foreign, domestic and economic policy environment. I will wrap up by outlining why Canada needs to continue its strong engagement with Turkey.

Recent meetings and high-level visits have helped focus the attention of both Canada and Turkey on the need to further develop our bilateral relationship. Other partners, such as the United States, the United Kingdom and Germany, have also put a high priority on building strong relations with Turkey. In strategic terms, Turkey has growing political and economic influence in Central Asia and the Middle East, being viewed as a model for emerging Arab democracies.

Turkey is a partner for Canada in multilateral fora, including at the United Nations and in NATO, with historical and active cooperation on missions such as in Afghanistan.

Similarly, Canada and Turkey share interests in the Middle East, Central Asia and in Africa, particularly regarding the promotion of peace, stability, democracy and development. Canada's engagement with Turkey will allow both countries to work together to promote human rights and the rule of law in the region.

As you know, Turkey is also a member of the G20 and will chair the group in 2015. Building closer economic ties with Turkey is a key aspect of our bilateral relations. We are especially pleased to note the recent opening of a Turkish consulate general in Toronto and the opening earlier of Canada's consulate in Istanbul, Turkey's commercial centre, to help foster greater trade and investment opportunities.

Since its beginning, Turkey's foreign policy has focused on maintaining strong relations with the West. Turkey joined NATO in 1952 and was one of the first countries in 1959 to seek close cooperation with the young European Economic Community, or EEC.

In 1996 Turkey and the European Union entered into a customs agreement to facilitate harmonized trade and joint economic development. In 2005 Turkey began formal negotiations to accede to the European Union. At present, 12 of 35 accession chapters are under negotiation between Turkey and the European Union and one chapter has been provisionally closed.

Est et l'Est de l'Europe. Enfin, nous avons également avec nous nos collègues qui ont travaillé fort à la préparation de notre comparution de ce matin, MM. Bernard McPhail et Patricia Ockwell.

Après un résumé des faits nouveaux concernant les relations bilatérales entre le Canada et la Turquie, je donnerai un aperçu de l'environnement extérieur, intérieur et économique de la Turquie, puis je conclurai par une explication des raisons pour lesquelles le Canada doit maintenir la solidité de son engagement avec la Turquie.

De récentes réunions et visites à de hauts niveaux nous ont permis de cibler l'attention accordée par le Canada et la Turquie à la nécessité de développer davantage notre relation bilatérale. D'autres partenaires, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne, ont également fait du renforcement des relations avec la Turquie une priorité. Sur le plan stratégique, la Turquie jouit d'une influence politique et économique croissante en Asie centrale et au Moyen-Orient, étant considérée comme un modèle pour les démocraties arabes émergentes.

La Turquie est un partenaire du Canada dans des enceintes multilatérales comme les Nations Unies et l'OTAN. Depuis longtemps et aujourd'hui encore, les deux pays conjuguent leurs efforts dans le cadre de diverses missions, notamment celle menée en Afghanistan.

Par ailleurs, le Canada et la Turquie ont des intérêts communs au Moyen-Orient, en Asie centrale et en Afrique, particulièrement en ce qui touche la promotion de la paix, de la stabilité, de la démocratie et du développement. L'engagement du Canada en Turquie permettra aux deux pays de promouvoir ensemble les droits de la personne et la primauté du droit dans la région.

Comme vous savez, la Turquie est également membre du G20 et elle assumera la présidence du groupe en 2015. Le resserrement des liens économiques avec la Turquie est un élément clé de nos relations bilatérales. Nous sommes particulièrement heureux de la récente ouverture du consulat général de la Turquie à Toronto et de celle, qui l'a précédée, du consulat du Canada à Istanbul, le centre commercial de la Turquie. Cela permettra d'accroître le nombre de débouchés pour le commerce et les investissements.

Depuis ses débuts, la politique étrangère de la Turquie vise à maintenir d'étroites relations avec l'Occident. La Turquie a joint les rangs de l'OTAN en 1952 et elle figure parmi les premiers pays ayant cherché, en 1959, à établir une étroite collaboration avec la jeune Communauté économique européenne.

En 1996, la Turquie et l'Union européenne ont conclu un accord douanier pour faciliter l'harmonisation des échanges et le développement économique des deux parties. En 2005, la Turquie a lancé des négociations officielles en vue de son adhésion à l'Union européenne. À l'heure actuelle, 12 des 35 chapitres relatifs à l'adhésion font l'objet de négociations entre ce pays et l'Union européenne, et un chapitre est provisoirement clôturé.

Turkey's "zero problems with neighbours" policy was introduced by Ahmet Davutoglu when he was Prime Minister Erdogan's foreign policy adviser from 2002 to 2009 and became the centrepiece of Turkish foreign policy when Mr. Davutoglu was appointed Minister of Foreign Affairs in 2009.

La politique « zéro problème avec les pays voisins » a été formulée, puis introduite, par M. Ahmet Davutoglu, conseiller en politique étrangère du premier ministre Erdogan, de 2002 à 2009, puis elle est devenue l'élément central de la politique étrangère turque lors de la nomination de M. Davutoglu au poste de ministre des Affaires étrangères, en 2009.

The policy initially led to improved relations for Turkey with key partners, including Greece, Russia, Iran and Syria. At the time, Turkey used its legacy and credentials as a moderate and secular state to increase stability in the Balkans, the Middle East and North Africa. Turkey also began to establish a greater diplomatic presence in Africa and Latin America. Nevertheless, the Arab Spring has proven to be a particular challenge for Turkey: its relations with Libya and Syria were downgraded, and relations with Iran, Iraq and Russia are also more difficult. Turkey currently has strained relations with Israel and reconciliation talks between Turkey and Armenia have been slow to achieve progress.

Au début, cette politique a permis d'améliorer les relations entre la Turquie et ses principaux partenaires, notamment la Grèce, la Russie, l'Iran et la Syrie. À l'époque, la Turquie misait sur sa réputation et ses antécédents d'État modéré et laïque pour améliorer la stabilité dans les Balkans, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Elle a également cherché à accroître sa présence diplomatique en Afrique et en Amérique latine. Mais le « Printemps arabe » s'est révélé un défi de taille pour elle : ses bonnes relations avec la Libye et la Syrie se sont dégradées, tandis que ses relations avec l'Iran, l'Irak, et la Russie sont devenues plus difficiles. À l'heure actuelle, les relations avec Israël sont tendues, et les pourparlers de réconciliation avec l'Arménie avancent lentement.

Regarding Syria, Canada and Turkey have similar attitudes towards the current crisis. Both countries have called on Assad to step down, have imposed economic sanctions and are participating in multilateral efforts to resolve the crisis, both through established bodies such as the United Nations, and through the friends of the Syrian people. Turkey is also hosting several of the Syrian opposition groups, including the Syrian National Council, which Turkey was instrumental in organizing and continues to support strongly despite growing criticism that this group is not sufficiently inclusive of other elements of the opposition.

À l'égard de la crise syrienne, le Canada et la Turquie ont adopté des positions générales similaires. Ils ont tous les deux demandé au président Assad de démissionner et ils ont imposé des sanctions économiques contre son pays. Enfin, ils participent aux efforts déployés à l'échelon multilatéral pour résoudre la crise, tant par l'intermédiaire d'organismes reconnus, comme les Nations Unies, qu'au sein du Groupe des amis du peuple syrien. La Turquie abrite également plusieurs groupes d'opposition syriens, dont le Conseil national syrien, dans la formation duquel elle a joué un rôle de premier plan et qu'elle continue d'appuyer fermement, en dépit des critiques croissantes sur l'inclusion insuffisante d'autres éléments de l'opposition dans le groupe.

Additionally, and unlike Canada, has Turkey is also hosting and providing support to elements of the armed opposition such as the Free Syrian Army. The conflict in Syria has resulted in a large influx of refugees fleeing to safety in Turkey. It is estimated there are over 100,000 refugees in camps along the border with an additional 50,000 to 70,000 refugees living with friends and family in urban areas. The Turkish government and the United Nations High Commissioner for Refugees are expecting some 280,000 refugees to be in Turkey by the middle of 2013 should the crisis in Syria continue unabated.

En outre, contrairement au Canada, la Turquie abrite et soutient des éléments de l'opposition armée, notamment l'Armée syrienne libre. Le conflit en Syrie a déclenché un afflux de réfugiés en Turquie. On estime qu'il y en a plus de 100 000, installés dans des camps le long de la frontière, et que de 50 000 à 70 000 autres vivent chez des amis et de la famille dans les régions urbaines. Le gouvernement de la Turquie et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés s'attendent à ce que le nombre de réfugiés en Turquie atteigne 280 000 d'ici le milieu de 2013, si la crise ne se résorbe pas.

In addition to the refugee crisis, military tensions at the border are also high, with Turkey publicly stating it will respond to any Syrian shells falling within its territory at a two-to-one ratio.

Outre la crise des réfugiés, les tensions militaires à la frontière sont également fortes, la Turquie ayant annoncé publiquement qu'elle répliquerait à la chute de tout obus syrien sur le territoire turc par une riposte double.

Canada has provided $12 million in humanitarian assistance to help address the needs of those affected by the crisis in Syria. This assistance has been challenged through United Nations agencies and the International Federation of Red Cross and Red Crescent movement. Until recently, Turkey has preferred to manage the Syrian refugee situation within its borders on its own. It has now, however, indicated that it is open to burden sharing with close allies. Turkey has not made appeals for international assistance

Le Canada a fourni 12 millions de dollars en aide humanitaire pour répondre aux besoins des personnes touchées par la crise en Syrie. L'aide a été fournie par l'intermédiaire d'organismes des Nations Unies et du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Jusqu'à récemment, la Turquie préférait gérer seule la situation des réfugiés syriens à l'intérieur de ses frontières. Elle vient toutefois d'indiquer qu'elle serait ouverte à l'idée de partager le fardeau avec ses proches alliés. La Turquie

through the international humanitarian system, with the exception of limited technical and in-kind support from the UNHCR and the World Food Programme. Minister Baird met with Turkish Foreign Minister Davutoglu in Ottawa on September 20, during which he offered Canada's support in helping manage the influx of refugees and was met with a positive response. The Canadian government is currently considering how to best support Turkey and will work through the Canadian embassy in an Ankara to deliver this commitment.

n'a pas eu recours au système humanitaire international pour faire appel à l'aide internationale, à l'exception du soutien technique et du soutien en nature limités qu'elle a reçus du Haut Commissariat et du Programme alimentaire mondial. Le 20 septembre, à Ottawa, le ministre Baird a rencontré M. Davutoglu, des Affaires étrangères. Pendant l'entretien, il a offert, au nom du Canada, d'aider la Turquie à gérer l'afflux de réfugiés, et son offre a été acceptée. Le gouvernement du Canada envisage actuellement la meilleure façon de venir en aide à la Turquie; les efforts déployés à cette fin seront fournis par le biais de l'ambassade du Canada à Ankara.

Turning to Turkey's domestic environment, Turkey's governing Justice and Development Party, or AKP for short, won a third consecutive majority in national elections on June 21, 2011. Since coming to power 10 years ago, the AKP has stabilized Turkey's economy and prioritized job creation. Turkey has enjoyed robust economic growth. GDP per capita increased 2.5 times over the past 10 years, growing by 9 per cent in 2010 and 8.5 per cent in 2011. Turkey has a vibrant and expanding middle class and a very young, tech-savvy population. It is notable that almost half of Turkey's population is under the age of 30.

Sur le plan intérieur, le Parti pour la justice et le développement, actuellement au pouvoir, a obtenu pour la troisième fois de suite la majorité des sièges lors des élections nationales du 21 juin 2011. Depuis son arrivée au pouvoir il y a 10 ans, le parti a su stabiliser l'économie de la Turquie et il a fait de la création d'emplois une priorité. La Turquie a connu une croissance économique vigoureuse : le PIB par habitant a été multiplié par 2,5 en 10 ans, il a augmenté de 9 p. 100 en 2010 et de 8,5 p. 100 en 2011. La Turquie possède une classe moyenne dynamique et une population jeune, férue de technologie. Il importe de mentionner que près de la moitié de la population turque est âgée de moins de 30 ans.

Some of the most sensitive domestic issues the Turkish government faces are related to its Kurdish minority. Turkey's 15 million to 20 million Kurds constitute the country's largest minority group, just under one fifth of the total population. While the human rights situation for Turkish citizens of Kurdish origin has improved over the last few years, Kurds have not necessarily enjoyed the benefits of Turkey's rapid economic growth to the same extent as other Turkish citizens. Moreover, the Kurdistan Workers' Party, or PKK, has been waging a terrorist campaign since 1984 and there has been an a dramatic escalation of violence between the PKK and Turkish security forces since the summer of 2011, as the PKK seeks to take advantage of the instability on Turkey's border with Syria. The PKK is listed by Canada, the United States and the European Union as a terrorist organization.

Certaines des questions les plus délicates que doit gérer le gouvernement de la Turquie concernent la minorité kurde. On compte entre 15 et 20 millions de Kurdes en Turquie, soit un peu moins du cinquième de la population totale du pays, ce qui fait d'eux le plus important groupe minoritaire de ce pays. Bien que la situation des droits de la personne des citoyens turcs d'origine kurde se soit améliorée au cours des dernières années, les Kurdes n'ont pas autant bénéficié de la croissance économique rapide de la Turquie que les autres citoyens turcs. De plus, le Parti des travailleurs du Kurdistan (le PKK) mène une campagne terroriste au pays depuis 1984. Depuis l'été 2011, on constate une recrudescence spectaculaire de la violence entre le PKK et les forces de sécurité de la Turquie, alors que le PKK cherche à profiter de l'instabilité qui existe à la frontière turco-syrienne. Le PKK figure sur la liste des organisations terroristes du Canada, des États-Unis et de l'Union européenne.

Looking forward, Turkey offers significant potential for Canadian businesses. Bilateral merchandise trade between Canada and Turkey reached $2.4 billion in 2011, a significant number of Canadian companies are already active in Turkey, and there is room and opportunity to expand economic collaboration to our mutual benefit.

La Turquie offre énormément de possibilités aux entreprises canadiennes. Les échanges bilatéraux de marchandises entre le Canada et la Turquie ont atteint 2,4 milliards de dollars en 2011. Un très grand nombre d'entreprises canadiennes sont déjà actives en Turquie, et il est possible d'élargir encore la collaboration économique dans notre intérêt mutuel.

Turkey's size and relative political stability make it a strong market of choice for Canada. Prime Minister Erdogan's goal is for the Turkish economy to be among the world's top 10 by the year 2023, which marks the country's centenary as a republic.

La taille et la stabilité politique relative de la Turquie font de ce pays un marché de choix pour le Canada. Le premier ministre Erdogan s'est fixé comme objectif de renforcer l'économie de la Turquie, de sorte qu'elle figurera parmi les 10 principales économies mondiales d'ici 2023, année du centenaire de la république.

Turkey is investing heavily to this end. It has announced development plans in education, communications technologies, infrastructure and energy. These initiatives provide excellent

La Turquie déploie beaucoup d'efforts à cet égard, ayant annoncé des plans de développement en éducation, dans les technologies des communications, les infrastructures et l'énergie.

opportunities for Canada, given that these sectors match well with Canadian supply capabilities. Other sectors of particular opportunity for Canada are, of course, aerospace and natural resources.

As well as being a substantial market in its own right, Turkey has significant potential as a spring board to other markets. Turkish companies have an established business presence in many countries of the former Soviet Union, the Middle East and Northern Africa, bolstered in the case of Central Asia by linguistic and cultural ties. All of these factors point to Turkey as a country that offers significant potential for a strategic partnership for Canada.

My colleagues and I would be pleased to answer your questions. In closing, I would like to thank you, Madam Chair and the committee, for having invited us to appear today.

The Chair: Thank you, Mr. Kur. I take it the other panellists will answer questions in their particular areas as they come up.

Senator Downe: Thank you for the presentation. What is the major irritant between Turkey and Canada at the current time?

Mr. Kur: Madam Chair, will we take questions individually or would you like us to group our responses together?

The Chair: We usually take questions individually. If we start running out of time, we then cluster them.

Mr. Kur: I thank you very much for that important question. As you are most likely aware, since the Government of Canada's decision in 2006 to recognize the Armenian genocide, relations between Turkey and Canada have been strained. Since coming to office, Minister Baird has made a very concerted and express effort to put our relations with Turkey back on a better and positive footing. This has, of course, involved a number of high-level visits in both directions and a renewed dialogue on bilateral priorities and on commercial priorities. This was accented when the Turkish foreign minister visited Ottawa in September of this year.

While I would say that there has been a certain degree of strain in the relationship in recent years, because of the effort of the minister and the government as a whole, we have been able to put a marker down to open a new chapter.

Senator Downe: Has the Canadian government expressed any concern to Turkey over press freedom? Apparently they have imprisoned a lot of media personnel in their country. There is a sense that the press is being suppressed. Has that been raised in any of our discussions with Turkey?

Mr. Kur: To answer that question, I would say that though our embassy in Ankara, as well as through high-level ministerial contacts, we frequently engage our Turkish counterparts on

Ces initiatives constituent d'excellentes occasions pour le Canada, étant donné que ces secteurs correspondent bien aux capacités des sociétés canadiennes. D'autres secteurs susceptibles d'intéresser le Canada sont, bien sûr, l'aérospatiale et les ressources naturelles.

En plus d'être un marché important en soi, la Turquie présente un fort potentiel en tant que tremplin vers d'autres marchés. Les entreprises turques ont établi une présence commerciale dans bien des pays de l'ancienne Union soviétique, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, tandis qu'en Asie centrale, cette présence était particulièrement favorisée par des liens linguistiques et culturels. Tous ces facteurs montrent que la Turquie a beaucoup à offrir à un partenariat stratégique avec le Canada.

Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions. En terminant, je tiens à vous remercier, madame la présidente ainsi que le comité, de votre invitation.

La présidente : Merci, monsieur Kur. Je suppose que les autres témoins répondront au fur et à mesure aux questions touchant leurs compétences particulières.

Le sénateur Downe : Merci de votre exposé. Quel est le principal point épineux entre la Turquie et le Canada, actuellement?

M. Kur : Madame la présidente, est-ce que nous répondons individuellement aux questions ou est-ce que vous préférez que nous groupions nos réponses?

La présidente : D'habitude, on procède individuellement. Si le temps commence à manquer, on peut les grouper.

M. Kur : Je vous remercie beaucoup pour cette question importante. Comme vous le savez probablement, depuis que le gouvernement du Canada a décidé, en 2006, de reconnaître la réalité du génocide arménien, ses relations avec la Turquie sont tendues. Depuis sa nomination, le ministre Baird s'est efforcé, de façon très concertée et très formelle, de remettre le train de nos relations avec la Turquie sur les rails. Il a fallu, bien sûr, multiplier les visites à haut niveau dans les deux pays et relancer le dialogue sur les priorités bilatérales et commerciales. C'est ce qu'a mis en valeur la visite du ministre des Affaires étrangères de la Turquie à Ottawa, en septembre.

Si, ces dernières années, il y a eu une certaine tension dans les relations entre les deux pays, je dirais que, grâce aux efforts du ministre et du gouvernement, dans son ensemble, nous avons pu donner le signal que nous voulions ouvrir un chapitre nouveau.

Le sénateur Downe : Est-ce que le gouvernement canadien a exprimé ses inquiétudes à la Turquie pour la liberté de presse? Il paraît que beaucoup de journalistes sont emprisonnés dans ce pays. C'est comme si on voulait bâillonner la presse. Le sujet a-t-il été abordé pendant nos discussions avec la Turquie?

M. Kur : Par l'entremise de notre ambassade, à Ankara, et à la faveur de contacts ministériels à haut niveau, nous relançons souvent nos homologues turcs sur les questions générales des

issues, broadly speaking, of human rights in Turkey, including concerns that we have expressed over the freedom of expression and the imprisonment of journalists, academics and human rights defenders.

Our embassy in Ankara is engaged closely with Turkish civil society to ensure that the initiatives we fund and the activities we undertake support the human rights and rule of law situation. We continue to raise these types of concerns bilaterally as well as through the appropriate multilateral channels with our Turkish counterparts.

Senator Downe: You note in your presentation that their relationship with Israel has deteriorated substantially. I understand Turkey has announced in the last week or so that they intend to put on trial the Israeli military people and government officials they think were responsible for what they call their assault on the boat that came from Turkey a couple of years ago. Even though the investigation found against Turkey, has Canada expressed any concern that these former close allies are now drifting apart to such an extent?

Mr. Kur: Indeed, you are quite right, senator, to characterize Turkish-Israeli relations as very tense since about 2008. Those relations were further stained in 2010, as a result of the Gaza flotilla incident. As you know, Turkey demanded an apology from Israel and, afterward, downgraded its bilateral relations with them. Of course, it is certainly in Canada's interest for both countries to normalize relations, and we have been engaged in consultations to that end. I might, if it is all right, ask Mark Bailey to provide the perspective vis-à-vis Canada-Israeli relations, which falls under his responsibility.

Mark Bailey, Director General, Middle East and Maghreb Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada: Let me also say that it is a pleasure to be meeting with you here this morning. You are quite correct that relations between Turkey and Israel have gone through a rather rough patch. As Mr. Kur noted, it started in 2008 with Operation Cast Lead against Gaza and then went through a significant additional deterioration following the *Mavi Marmara* incident with the flotilla.

In direct answer to your question, I can confirm that Canadian officials at various levels, including very senior levels, have raised the matter with both Turkish and Israeli officials, saying, "It would be much better for all of you, as well as for all of your friends, if you two folks could make up and get over this problem in your bilateral relations because good relations between Turkey and Israel are very important for the stability and prospects for peace in the Middle East region."

Senator Downe: Is it the opinion of the officials in the Government of Canada that the current government in Turkey is intentionally moving away from their traditional positions and slowly moving toward a closer relationship with Latin America, as you mentioned in your presentation, and with Africa and away from some of the traditional relationships with Western countries? They see their role as different than it was 10 years

droits de la personne en Turquie, y compris sur la liberté d'expression et l'emprisonnement de journalistes, d'universitaires et de défenseurs des droits de la personne.

Notre ambassade à Ankara a tissé des liens très étroits avec la société civile turque pour s'assurer que les initiatives que nous finançons et les activités que nous entreprenons favorisent les droits de la personne et la primauté du droit. Nous continuons de revenir à la charge dans nos rapports bilatéraux de même que par les canaux multilatéraux appropriés.

Le sénateur Downe : Vous avez noté, dans votre exposé, la dégradation considérable des rapports entre la Turquie et Israël. Je pense que la Turquie, il y a une semaine environ, a annoncé son intention de poursuivre les militaires et décideurs israéliens qu'elle croyait responsables de l'attaque perpétrée contre un bateau turc, il y a quelques années. Même si l'enquête a donné tort à la Turquie, est-ce que le Canada a exprimé des inquiétudes sur cette rupture si prononcée entre deux anciens et très bons alliés?

M. Kur : Bien sûr, vous avez tout à fait raison de qualifier les relations turco-israéliennes de très tendues depuis 2008 environ. En 2010, l'incident de la flottille qui se dirigeait vers Gaza a ajouté un élément supplémentaire de tension. Comme vous savez, la Turquie a exigé des excuses, mais le froid entre les deux a ensuite empiré. Bien sûr, l'intérêt du Canada est que les deux pays normalisent leurs relations, et nous nous sommes engagés dans des consultations à cette fin. Je pourrais, si cela vous va, demander à Mark Bailey de dire ce qu'il sait des relations canada-israéliennes, qui sont de son ressort.

Mark Bailey, directeur général, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Permettez-moi aussi de dire que je suis heureux de vous rencontrer. Vous avez tout à fait raison quand vous dites que les relations entre la Turquie et Israël ont traversé une période plutôt difficile. Comme M. Kur l'a fait observer, cela a commencé en 2008, lors de l'opération « Plomb durci » contre Gaza et c'est allé en se dégradant sensiblement après l'incident de la flottille, dont faisait partie le *Mavi Marmara*.

Pour répondre directement à votre question, je peux confirmer que des fonctionnaires canadiens à divers niveaux, y compris très élevés, ont présenté aux porte-parole turcs et israéliens l'avantage, pour les deux pays et leurs amis communs, de se réconcilier et d'en finir avec ce problème, parce que de bonnes relations entre ces deux pays sont très importantes pour les perspectives de paix au Moyen-Orient et la stabilité de la région.

Le sénateur Downe : Est-ce que les fonctionnaires fédéraux canadiens pensent que le gouvernement turc actuel s'éloigne délibérément de ses positions traditionnelles et se rapproche lentement de l'Amérique latine, comme vous l'avez mentionné dans votre exposé, avec l'Afrique aussi, aux dépens de ses relations traditionnelles avec les pays de l'hémisphère occidental? Pense-t-il que son rôle a changé depuis une dizaine d'années et se

ago and see themselves as the leader, if you will, of a different part of the world than we are involved with on a regular basis. Is it the policy of the Turkish government? Do they see what we consider problems as a new direction for the country?

Mr. Kur: I think, senator, that it would be fair to characterize developments in Turkey in recent years, both economically and politically, as resulting in a perhaps larger and more confident role on the global stage for the country. This has happened, of course, through groups, such as the G20, in which Turkey takes part. As you correctly mentioned, Turkey is indeed seeking to expand its diplomatic and overseas presence in a number of different regions of the world.

That being said, I would certainly say that the routes that Turkey has established with the West, be it through NATO, through its ongoing negotiations with the European Union or even through our own Canadian-Turkish bilateral dialogue, have signaled to us a strong commitment, from Turkish officials, to those transatlantic ties, notwithstanding the fact that it is indeed difficult, at this moment, for Turkey to implement its immediate "zero problems with neighbours" regional foreign policy, given very complicated developments in its neighbourhood.

I do not know if Mr. Bailey would like to add something on the regional dynamics that Turkey faces in its immediate vicinity.

Mr. Bailey: For a long time, Turkey focused fairly narrowly on its relations with Europe, with Washington especially and the West in general. As Mr. Kur indicated, the current Foreign Minister, Ahmet Davutoglu, has had quite an influence in revamping Turkey's foreign relations and foreign policy. He basically asserted that this rather unidirectional approach that had been followed for decades in Turkey's foreign policy needed to be broadened and to engage much more widely in the world and especially in its own backyard where, of course, it had had a long history of presence and relations. His argument was that turning its back on that region after World War I and the crumbling of the Ottoman Empire was not serving Turkey's interests and that it needed to re-engage with these countries simply for its own economic security and all of the other interests that one can think of. Indeed, as Mr. Kur indicated, that is what they have been doing for the last 10 years.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Madam Chair. Once again, welcome to our committee. Your presentation was very interesting, and your outline of the situation is very important to us.

perçoit-il comme le chef de file, si vous voulez, d'une région du monde différente de celle avec qui nous entretenons des liens réguliers. Est-ce la politique du gouvernement turc? Voit-il dans les problèmes que nous percevons l'occasion de réorienter la politique du pays?

M. Kur : Je crois, monsieur le sénateur, qu'on peut dire que le développement de la Turquie ces dernières années, sur les plans économique et politique, lui confère probablement un rôle élargi et renforcé à l'échelle internationale. C'est attribuable en partie, bien sûr, au travail réalisé au sein de groupes comme le G20, dont la Turquie fait partie. Comme vous l'avez mentionné à juste titre, la Turquie cherche à accroître sa présence diplomatique dans diverses régions du monde.

Je dirais sans hésitation que les liens que la Turquie a établis avec l'Occident, par l'OTAN, par ses pourparlers continus avec l'Union européenne ou même par notre propre dialogue bilatéral Canada-Turquie, témoignent de la forte détermination des autorités turques d'établir des liens transatlantiques, malgré le fait qu'il est pour le moins difficile pour la Turquie, en ce moment, de respecter sa propre politique étrangère régionale « d'aucun conflit avec les voisins », compte tenu des perturbations très complexes qui secouent ses voisins.

Je ne sais pas si M. Bailey veut ajouter quelque chose sur la dynamique régionale avec laquelle doit composer la Turquie dans ses rapports avec ses voisins immédiats.

M. Bailey : Pendant longtemps, la Turquie s'est concentrée très étroitement sur ses relations avec l'Europe, avec Washington en particulier et avec l'Occident en général. Comme M. Kur l'a indiqué, l'actuel ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoglu, a eu beaucoup d'influence pour améliorer les relations et la politique étrangères de la Turquie. En gros, il soutenait que la Turquie devait élargir la vision quasi unidirectionnelle qu'elle suivait depuis des dizaines d'années et s'engager beaucoup plus profondément dans ses relations avec le monde et particulièrement, avec ses propres voisins, avec qui elle partage une histoire commune depuis fort longtemps. Son argument était que le fait d'avoir tourné le dos à la région après la Première Guerre mondiale et l'effondrement de l'Empire ottoman n'était pas dans l'intérêt de la Turquie et que le pays devait se réengager avec ces pays, ne serait-ce que pour sa propre sécurité économique et pour toutes sortes de raisons qu'on peut imaginer. Ainsi, comme M. Kur l'a souligné, c'est ce que la Turquie fait depuis 10 ans.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, madame la présidente. Encore une fois, je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Votre présentation a été très intéressante et vous nous avez brossé un portrait important pour nous.

Recently, the Turkish Minister of Foreign Affairs was in Ottawa. He came to discuss Syria and other regional and international matters. What are Canada's main objectives and considerations with respect to Turkey's foreign policy?

[*English*]

Mr. Kur: Thank you very much, senator. I think, as you will have seen as a result of the visit by the Turkish foreign minister to Ottawa, we now have an opportunity available to us to significantly strengthen and deepen not only the bilateral relationship but also our cooperation in important foreign policy and international trade objectives abroad.

I would say that commercially, turning to some of the elements that I touched upon in my opening statement, Turkey is a market of ever expanding importance to Canada. Given the particular characteristics of that market, fostering a positive and constructive bilateral dialogue at the highest political levels is very important to helping our Canadian companies position themselves well in the market.

For us, if you look at the Turkish market from a business perspective, not only, as I mentioned, are there important opportunities domestically through some of the established, larger family-owned conglomerates and other types of business enterprises that exist in Turkey, but also, given their reach in the broader region, significant opportunities to partner and expand.

In terms of Canada's overall foreign policy objectives, I think one of the key activities, going forward, will be for us to use our bilateral engagement with Turkey to help to ensure that a Canadian business presence can flourish in that market. I would also say that, in that sense, we can also, from a bilateral relations perspective — as both ministers did when the Turkish foreign minister visited Ottawa — look, in concert, at some of the key global issues and regional challenges that we both face. We have touched upon the cooperation that Canada would like to undertake in support of Turkey's efforts regarding the Syrian refugee situation, but there are other foreign policy dialogues and objectives that we can advance, be it in human rights or the promotion of democracy and the value of freedom in Northern Africa and in the Arab Spring countries where Turkey has a unique contribution to make as a partner and ally for Canada, given its knowledge and experience in the region.

Il y a eu dernièrement, à Ottawa, la visite du ministre des Affaires étrangères de la Turquie. Il était venu pour discuter de la Syrie et d'autres questions régionales et internationales. Principalement, quels sont les objectifs et considérations du Canada en ce qui concerne la politique étrangère de la Turquie?

[*Traduction*]

M. Kur : Je vous remercie beaucoup, madame la sénatrice. Vous constaterez que la visite récente du ministre des Affaires étrangères de la Turquie à Ottawa a ouvert la porte à un renforcement important de nos rapports bilatéraux, mais aussi de notre coopération en vue de l'établissement de politiques étrangères et d'objectifs de commerce international importants à l'étranger.

Pour revenir à certains éléments que j'ai abordés dans ma déclaration préliminaire, je dirais que la Turquie est un marché commercial dont l'importance pour le Canada ne cesse de croître. Compte tenu des caractéristiques particulières de ce marché, il est très important de favoriser un dialogue bilatéral positif et constructif aux plus hautes instances politiques pour aider les entreprises canadiennes à bien se positionner sur ce marché.

Comme je l'ai déjà mentionné, le marché turc nous offre des occasions d'affaires importantes à l'échelle nationale grâce à ses grands conglomérats familiaux établis et par d'autres types d'entreprises qui existent en Turquie, mais il nous permet de plus, en raison du lien privilégié que la Turquie entretient avec la région, de profiter d'occasions en or d'établir des partenariats et d'étendre nos activités.

Pour ce qui est des objectifs généraux du Canada en matière de politique étrangère, je crois qu'il sera déterminant pour nous à l'avenir d'utiliser notre engagement bilatéral avec la Turquie, pour que les entreprises canadiennes présentes là-bas puissent réaliser leur plein potentiel sur ce marché. Je dirais également que du point de vue de nos relations bilatérales, nous pouvons réfléchir ensemble (à l'instar des deux ministres quand le ministre des Affaires étrangères de la Turquie est venu à Ottawa) aux grands enjeux internationaux et aux défis régionaux auxquels nous sommes tous deux confrontés. Nous avons brièvement abordé la coopération que le Canada souhaiterait établir pour aider la Turquie dans ses efforts pour composer avec l'afflux de réfugiés syriens sur son territoire, mais il y a d'autres enjeux et objectifs de politique étrangère que nous pouvons mettre de l'avant. Pensons aux droits de la personne ou à la promotion de la démocratie et à la valeur de la liberté en Afrique du Nord et dans les pays du Printemps arabe en raison de la contribution unique que la Turquie peut apporter au Canada en tant que partenaire et alliée, compte tenu de sa connaissance et de son expérience de la région.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Can you give us some more details on the bilateral tools that could be used, in your opinion, to consolidate the relationship between Canada and Turkey, and if you feel there are other mechanisms that could be put in place as well? You touched on this briefly but I would like to know more.

[*English*]

Mr. Kur: I think, given the very constructive and ongoing dialogue that Minister Baird has initiated and maintained with his Turkish counterpart, we can now look at the full range of diplomatic engagement that would be useful to strengthening Canada-Turkish relations. Of course, parliamentary diplomacy has an important role to play. This very hearing and this study that your committee is undertaking have a very important role in signalling to our Turkish allies that we are committed to expanding and supporting the development of the relationship. High-level visits to Turkey, particularly by Canadian political and business leaders, will be very important to sensitizing and helping our Turkish counterparts look to Canada whenever they are thinking about, for instance, new business opportunities with North American partners.

Of course, from a commercial perspective we face stiff competition in the market from our American and European friends. I think we must have — and certainly this is the type of engagement strategy we would envision on the level of officials — a sustained, high-level dialogue with our Turkish partners, and frequent exchanges through our embassy in Ankara and also now our consulate in Istanbul. It is a very robust presence on the ground to deliver on Canadian programs, such as the Canada Fund for Local Initiatives, which help support some of the human rights questions Canada wishes to advance in the country and puts our trade commissioners on the ground to facilitate business contacts.

Senator D. Smith: Mr. Kur, I thought that was an excellent overview of the economic opportunities that are there, and also the stabilizing impact that Turkey's emerging strength has on the Middle East in general. As a quick aside, I was there three or four years ago on exchange, and I was there earlier doing history tours because I am a history nut and read a lot about the Ottoman Empire. On the Armenian issue, we had several days of meetings in Ankara and within 10 or 15 minutes we would be into that, whether you wanted to be or not. They readily acknowledged that what happened was unfortunate. They used the word "tragedy" and several other words. One word they cannot cope with is "genocide." I do not know if there is any point in getting into huge arguments about that over there; I would like to focus on the economic issue.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Selon vous, pouvezvous élaborer un petit peu plus sur les outils bilatéraux qui pourraient être employés pour consolider les relations entre le Canada et la Turquie et, s'il y a d'autres mécanismes qui pourraient aussi être mis en place? Vous y avez touché un petit peu mais j'aimerais en savoir un peu plus.

[*Traduction*]

M. Kur : Je crois que grâce au dialogue continu et très constructif que le ministre Baird a établi et qu'il maintient avec son homologue turc, nous pouvons envisager d'utiliser tous les outils diplomatiques utiles pour renforcer les relations entre le Canada et la Turquie. Bien sûr, la diplomatie parlementaire a elle aussi un rôle important à jouer. Cette audience, de même que l'étude que votre comité entreprend jouent un rôle très important pour signaler à nos alliés turcs que nous sommes déterminés à étoffer et à approfondir notre relation. Il sera très important que nos hauts dirigeants se rendent en Turquie, particulièrement les dirigeants politiques et les chefs d'entreprises du Canada, afin de sensibiliser nos partenaires turcs et de les aider à penser au Canada dès qu'ils cherchent de nouvelles occasions d'affaires avec des partenaires nord-américains, par exemple.

Bien sûr, sur le plan commercial, nos amis américains et européens nous livrent une concurrence féroce pour l'accès à ce marché. C'est là où intervient la stratégie d'engagement que nous espérons voir au niveau hiérarchique supérieur, c'est-à-dire que nous devons entretenir un dialogue soutenu de haut niveau avec nos partenaires turcs, multiplier les échanges par notre ambassade à Ankara et maintenant, notre consulat à Istanbul. Il s'agit là d'une présence très robuste sur le terrain pour réaliser les programmes canadiens, comme celui du Fonds canadien d'initiatives locales, qui est destiné à promouvoir les droits de la personne que le Canada souhaite défendre dans ce pays et à envoyer des délégués commerciaux sur le terrain pour faciliter les contacts d'affaires.

Le sénateur D. Smith : Monsieur Kur, je trouve que vous nous avez présenté un excellent aperçu des débouchés économiques qui s'offrent là-bas et de l'incidence de la force émergente de la Turquie pour stabiliser le Moyen-Orient en général. J'aimerais dire en passant que je me suis rendu en Turquie dans le cadre d'un échange il y a trois ou quatre ans et que j'y étais déjà allé auparavant pour découvrir l'histoire de la Turquie, parce que je suis un grand féru d'histoire et que je lis beaucoup sur l'Empire ottoman. Pour ce qui est de la question arménienne, nous avons tenu des réunions à Ankara pendant plusieurs jours, et il suffisait de 10 à 15 minutes pour que la question surgisse, qu'on le veuille ou non. Les Turcs ont déjà reconnu que ce qui s'est passé est très malheureux. Ils ont utilisé le mot « tragédie » et plusieurs autres mots. Il y en a un, toutefois, qu'ils ne peuvent pas tolérer : « génocide ». Je ne sais pas s'il vaut la peine d'entrer dans de vives discussions à ce sujet là-bas; j'aimerais me concentrer sur les questions économiques.

I think your reference to the refugee situation there is very relevant because several years ago Canada went through a huge issue with regard to the Lebanese situation and the numbers were in the many thousands. I saw a *New York Times* article that said there could be as many as 700,000 overall refugees. I think it would be helpful if, at least during a day or something, we had very good briefings. It would be to the extent that Canada is playing some role, that we have it pretty well thought out, that it makes sense and is fair and reasonable, and just monitoring that. I hope that would be possible because I assume that our colleagues would assist in the coordination of our schedule, assuming we go.

Vous avez fait allusion à la situation des réfugiés, et je crois que c'est très pertinent parce qu'il y a quelques années, le Canada s'est trouvé dans une situation très délicate concernant les réfugiés libanais, qui se comptaient par milliers. J'ai vu dans le *New York Times* qu'il pourrait y avoir jusqu'à 700 000 réfugiés en tout. Je pense qu'il serait très utile que nous consacrions au moins une journée à recueillir de l'information de qualité à ce sujet. C'est que le Canada peut jouer un rôle dans ce dossier, que nous devons très bien y réfléchir pour que les solutions soient logiques, justes et raisonnables, et nous voulons garder un œil sur la situation. J'espère que ce sera possible parce que si je ne m'abuse, nos collègues devront nous aider dans la coordination de notre horaire, si nous y allons.

The Chair: Yes, thank you for that, Senator Smith. We have yet to cross that and I am sure our colleagues in the Senate do not want us to pre-empt their role in determining whether there would be a visit.

La présidente : Oui, je vous remercie de soulever la question, monsieur Smith. Nous devons prendre une décision à ce sujet, et je suis certaine que nos collègues du Sénat ne voudraient pas que nous décidions pour eux d'organiser ou non une visite.

Senator D. Smith: I would never dare to do that. In the event that the sun, moon and stars all align and we wind up going there —

Le sénateur D. Smith : Je n'oserais jamais faire une telle chose. Mais si les étoiles s'alignent et que nous finissons par nous rendre là-bas...

The Chair: If we are going to have a trip, of course we will specifically see what further briefings we need in areas. Your point is on the record.

La présidente : Si nous devons nous rendre là-bas, nous allons bien sûr évaluer sur quels sujets nous avons besoin de nous informer davantage. Votre observation est consignée au compte rendu.

Senator D. Smith: What would be helpful if we get to that is — on the Lebanese situation several years ago — having a candid thing about what was done right, where it fell off the mark a bit, and what we have learned that would be useful and fair and the right thing to do as a result of experience.

Le sénateur D. Smith : Le cas échéant, il serait intéressant que nous nous demandions candidement ce qui a été fait correctement dans le cas du Liban, il y a plusieurs années, où nous sommes passés un peu à côté et quelle leçon nous en retenons pour trouver une solution juste dans ce cas-ci.

The Chair: I think that is more of a statement and a forewarning that you may need to give us more information.

La présidente : Je pense que c'est surtout une façon de vous avertir que vous serez peut-être appelé à nous donner plus d'information.

Senator D. Smith: I just wanted one of the items, but I do agree with you, chair, that the primary focus is the economic impact and stabilizing impact.

Le sénateur D. Smith : Je ne voulais aborder qu'une des questions, mais je suis d'accord avec vous, madame la présidente, que nous devons d'abord et avant tout mettre l'accent sur l'incidence économique et l'effet stabilisateur.

Mr. Kur: Might I respond to the senator's first set of observations on the Armenian genocide question? This is indeed an issue that remains on the minds of our Turkish interlocutors. I think you have characterized some of the considerations that Turkey has on the issue. I would say that from the Canadian government perspective, we have always been very clear when we are engaging our Turkish counterparts to ensure that they understand and we communicate clearly that Canada's recognition of the Armenian genocide in no way impacts the esteem in which we hold modern Turkey.

M. Kur : Puis-je répondre aux premières observations du sénateur sur la question du génocide arménien? C'est effectivement une question que nos interlocuteurs turcs gardent toujours en tête. Je crois que vous avez nommé certaines préoccupations des Turcs à ce sujet. Je dirais qu'il a toujours été très clair pour les représentants du gouvernement canadien que nous sommes, dans nos rapports avec nos homologues turcs, que nous devons exprimer très clairement que le Canada reconnaît que le génocide arménien n'a aucune incidence sur l'estime que nous portons à la Turquie moderne.

Indeed, as you know senator, the events of 1915 pre-date the founding of the modern republic in 1923. As a result we are very supportive, and Canada has been a very strong supporter, of the Swiss-brokered attempts toward Armenian-Turkish

Vous savez sûrement, sénateur, que les événements de 1915 sont survenus avant l'établissement de la république moderne, en 1923. Par conséquent, nous appuyons très activement... Le Canada appuie très activement les efforts menés par la Suisse

reconciliation that began in 2009. From the level of officials, we are always happy to provide consultations on how to advance those issues.

Senator D. Smith: On that, I might point out that it is rather ironic, but the two parliaments have had — between the Armenian parliament and I have been there, too — better dialogue than its expatriate Armenian community, most of whom are descendants who came over here 100 years ago. However, they had a good dialogue going with the Armenian parliament and hit a bump or two on the road, but hopefully they will get back on track.

Senator Finley: Before getting into geopolitical stuff later in these hearings, I would like to understand more about Turkey itself, if I may. My questions are probably very simple, but it would help me to understand or frame it better.

I know there are basically three major political parties in Turkey. I wonder if you could briefly characterize each of these three parties and what they generally tend to stand for. Do they tend to be more socialist oriented, more right wing oriented or what? Could you briefly tell me about those three parties?

Mr. Kur: Indeed, the main political parties in Turkey are the Justice and Development Party, the Republic People's Party, the National Movement Party and the Peace and Democracy Party. As I mentioned in my opening statement, the Justice and Development Party has been the governing party for the past 10 years. For instance, they have a majority in the Grand National Assembly of 326 seats compared to the Republic People's Party at 135, the National Movement Party at 53 and the independents and Peace and Democracy at 36. However, with the chair's permission and indulgence, we might propose to provide you with some written or further verbal briefings on some of the platforms of those different parties in order to compare and contrast the different positions that they are advocating domestically in Turkey.

Senator Finley: That would be acceptable to me if it is to the chair. I wonder if you could also add to that briefing who the key players are in each of the political parties that one might like to either research or meet with at some point in time.

Mr. Kur: Certainly.

Senator Finley: Turkey has a kind of mixed history, democratically or politically, with the military playing a fairly large role in the history. How would you describe the current situation? Is it stable enough that the likelihood of the military having to intervene directly is negligible or is it always a possibility?

Mr. Kur: I would say that under the ruling AKP party the Turkish military has accepted, perhaps for the first time, a role that is subservient to the elected government. As you have mentioned, the Turkish military long believed itself to be the primary defender of the legacy of the republic and its secular

pour réconcilier les Arméniens et les Turcs depuis 2009. Nos délégués officiels sont toujours contents d'être consultés sur la façon de parvenir à un règlement.

Le sénateur D. Smith : À ce propos, j'aimerais souligner que c'est assez ironique, mais les deux législatures (je parle du parlement arménien, que je suis allé visiter aussi) entretiennent avec les Turcs un dialogue plus harmonieux que les Arméniens expatriés, dont la plupart sont des descendants d'Arméniens arrivés ici il y a une centaine d'années. Ils avaient toutefois une bonne communication avec le parlement arménien, malgré quelques ratées, mais on peut espérer que les choses vont rentrer dans l'ordre.

Le sénateur Finley : Avant d'aborder les enjeux géopolitiques, j'aimerais comprendre davantage la situation de la Turquie, si vous me le permettez. Mes questions sont probablement très simples, mais elles m'aideraient à mieux situer le contexte.

Je sais qu'il y a trois principaux partis politiques en Turquie. J'aimerais que vous nous décriviez brièvement chacun de ces trois partis et les positions qu'ils défendent en général. Sont-ils plutôt socialistes, plutôt de droite, qu'en est-il? Pouvez-vous me parler brièvement de ces trois partis?

M. Kur : Oui. Les principaux partis politiques en Turquie sont le Parti pour la justice et le développement, le Parti républicain du peuple, le Parti d'action nationaliste et le Parti pour la paix et la démocratie. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, le Parti pour la justice et le développement est au pouvoir depuis 10 ans. Il détient notamment la majorité à la Grande Assemblée nationale avec 326 sièges, contre 135 pour le Parti républicain du peuple, 53 pour le Parti du mouvement national et 36 pour les députés indépendants et ceux du Parti pour la paix et la démocratie. Cependant, si la présidente nous en donne la permission, nous aimerions proposer de vous fournir par écrit ou verbalement d'autres informations sur les plates-formes des différents partis pour que vous puissiez comparer les différentes positions qu'ils défendent en Turquie.

Le sénateur Finley : Cela me semblerait acceptable, si la présidente est d'accord. Est-ce que vous pourriez également préciser qui sont les principaux acteurs de chaque parti politique sur qui nous pourrions vouloir recueillir de l'information ou que nous pourrions vouloir rencontrer un moment donné?

M. Kur : Certainement.

Le sénateur Finley : La Turquie a une histoire mixte, si l'on peut dire, démocratiquement ou politiquement, puisque l'armée a toujours joué un rôle assez important dans son histoire. Comment décririez-vous la situation actuelle? Est-elle assez stable pour qu'on puisse dire qu'il est peu probable que l'armée ait à intervenir directement ou est-ce que cela demeure une possibilité?

M. Kur : Je dirais que sous le règne du parti AKP, l'armée turque a accepté, probablement pour la première fois, de se soumettre aux décisions du gouvernement élu. Comme vous l'avez mentionné, l'armée turque s'est longtemps considérée comme le principal défenseur des droits de la république et de l'ordre

order. It has used its power and influence to force governments from office the past, four times as a matter of fact. Since gaining office, the AKP has faced similar challenges from the military. In fact, the military establishment itself challenged the nomination of Abdullah Gul as president in 2007 on the ground that he was not secular enough. However, the AKP fought and won in the 2007 election on that very issue and subsequently has succeeded in diminishing the military's self-appointed role as overseer of the state apparatus.

From that perspective, I would say there have been significant developments under the leadership of the AKP party over the past 10 years which have changed the domestic political landscape when it comes to the types of incidents in the past which you referenced in your statement.

Senator Finley: You would say it is more stable? We could regard it as a stable democracy?

Mr. Kur: Regionally it is certainly a very politically stable and important player in all of those areas.

Senator Finley: Could I turn for a second to the business of Turkey? Like most southern Mediterranean countries, of which I would half characterize Turkey as, they would appear to have a chronic unemployment problem with young people. I do not remember the numbers, but I think around 30 per cent are unemployed. Are there particular activities being undertaken by the Turkish government to address this specific problem?

Mr. Kur: Thank you for raising that important question. As I look in Turkey, for instance, at the official unemployment figures let us say for 2011, it stands at about 9.8 per cent, or roughly 10 per cent. Of course, that is in an economy that grew in that year by 8.5 per cent. There are challenges that the Turkish government faces in advancing its economic development agenda. Some of those are hampered by the current eurozone financial crisis because Turkey is an important trading party with the European Union. Regardless, we still expect Turkish economic growth, as does the IMF, to continue this year and next.

In order to address some of those key questions that you raised, particularly with a significant percentage of the population being under the age of 30, the Turkish government has announced a series of new investments and initiatives. These are in education, telecommunications, infrastructure and others, aimed at moving the country in the direction of economic growth and prosperity and providing the types of opportunities that are required in a modern, global, highly integrated society.

Senator Finley: I am sure we will get to things like education, particularly later in the hearings.

séculier. Elle a joué de son pouvoir et de son influence pour forcer des gouvernements à démissionner à quatre reprises par le passé. Depuis qu'il a été porté au pouvoir, l'AKP a dû réagir à des confrontations comparables de l'armée. En fait, les commandants de l'armée ont même contesté la nomination d'Abdullah Gul au poste de président en 2007 parce qu'ils ne le jugeaient pas assez neutre sur le plan religieux. Cependant, l'AKP s'est battu et a gagné les élections de 2007 sur cette question même, ce qui a permis de diminuer le rôle autoproclamé de l'armée de surveillant de l'appareil gouvernemental.

De ce point de vue, je dirais qu'il y a eu beaucoup de progrès sous la direction de l'AKP depuis 10 ans, qui ont changé le paysage politique national, pour ce qui est d'incidents comme ceux dont vous avez parlé dans votre préambule.

Le sénateur Finley : Diriez-vous que le pays est plus stable? Considérez-vous que la démocratie est plus stable?

M. Kur : Dans la région, il est sans équivoque que c'est un acteur politiquement très stable et très important dans ce domaine.

Le sénateur Finley : Puis-je aborder quelques instants la question des affaires et du commerce en Turquie? Comme la plupart des pays sud-méditerranéens, dont elle fait à moitié partie, à mon avis, la Turquie semble avoir un problème chronique de chômage chez les jeunes. Je ne me rappelle pas les chiffres, mais je crois qu'environ 30 p. 100 des jeunes sont sans emploi. Le gouvernement turc prend-il des mesures particulières pour s'attaquer à ce problème?

M. Kur : Je vous remercie de soulever cette question importante. Selon les données officielles de la Turquie, par exemple, le taux de chômage était d'environ 9,8 p. 100 en 2011, ou d'à peu près 10 p. 100. Bien sûr, il s'agit d'une économie dont le taux de croissance a été de 8,5 p. 100 cette année-là. Le gouvernement turc a des défis à relever pour favoriser son développement économique. Il se heurte aux obstacles que crée actuellement la crise financière dans la zone euro, puisque la Turquie est un important partenaire commercial de l'Union européenne. Quoi qu'il en soit, nous nous attendons toujours, comme le FMI, à ce que l'économie turque poursuive sa croissance cette année et la suivante.

Pour répondre aux questions clés que vous posez, compte tenu du pourcentage important de la population qui a moins de 30 ans, le gouvernement turc a annoncé un train de mesures et de nouveaux investissements dans les domaines, entre autres, de l'éducation, des télécommunications et de l'infrastructure, afin de paver la voie à la croissance économique et à la prospérité et de créer les débouchés nécessaires dans une société moderne, mondiale et hautement intégrée.

Le sénateur Finley : Je suis certain que nous allons aborder des thèmes comme l'éducation un peu plus tard dans nos audiences.

One last question, if I may. It is a question we have to always ask pretty early on in these things. We have just dealt with the BRIC countries and now we are entering into a different sphere. Inevitably a question that comes up involves business ethics, particularly *baksheesh*, backhanders, corruption or whatever you want to call it. How would you rate Turkey in this respect? Is it a country that you would say is relatively up-front and straightforward to deal with or do we have Byzantine layers of officials to work through?

Mr. Kur: Thank you for that excellent question. From a Canadian perspective, these are issues that are top of mind when entering a new market or forming a new business partnership, in this case with a Turkish company. I will turn to some data that is referenced by Export Development Canada on the Turkish market. I cannot speak here on EDC's behalf but will take advantage of some of their excellent research.

For instance, when looking at the ease of doing business in Turkey, according to the most recent World Bank assessment, Turkey is somewhere in between in terms of the complexity of the business environment doing business in Germany or Israel on one side and let us say Russia and Ukraine on the other. In terms of an international assessment of the business environment, it is certainly not as challenging in some of the areas you mentioned as in some of its regional neighbours. That being said, Turkey still has a very ambitious and aggressive reform agenda that it must advance in a number of areas in order to help bring greater business stability and predictability to the market to attract foreign investment, and to ensure that the country is competitive in a G20 context.

By way of example, according to EDC's latest figures, they themselves have supported over 177 Canadian companies doing business in that particular market and have also established a representative office in our consulate in Istanbul to help facilitate greater business volume. I think that also speaks to the fact that Canadian companies are increasingly being attracted to the market. As we would recommend for any market outside of Canada, one must look very closely at the different business issues that you have raised.

I would not necessarily characterize the business environment as Byzantine in the sense that there has been significant reform and progress in the Turkish market. However, it is still characterized by large family-owned conglomerates that have business interests in a number of different areas or sectors, usually with a financial institution as part of the business structures that have emerged. For Canadian businesses, it is important to make personal relationships with Turkish business leaders in those areas, look at how certain Turkish enterprises have expanded in the region, and where there are other opportunities — not just in Turkey but also with Turkish companies — in a number of third markets where Turkey has a very well-established and highly developed business presence.

J'aurais une dernière question à poser, si vous me le permettez. C'est une question qu'il faut toujours poser assez tôt dans ce genre d'étude. Nous venons de terminer notre étude des pays BRIC et nous amorçons maintenant l'étude d'une autre région du globe. Dans ce contexte, on s'interroge toujours sur l'éthique des affaires d'un pays, notamment le *baksheesh*, les pots-de-vin, la corruption, peu importe le nom que l'on y donne. Comment se caractérise la Turquie à ce chapitre? Est-ce un pays plutôt ouvert où il est facile de faire des affaires? Y retrouve-t-on une structure byzantine?

M. Kur : C'est une excellente question. Les sociétés canadiennes ont de sérieuses questions à se poser avant de percer un marché ou de former un nouveau partenariat commercial, dans ce cas-ci, avec des sociétés turques. Je vais utiliser des données fournies par Exportation et développement Canada sur le marché turc pour m'expliquer. Je ne peux pas m'exprimer au nom de l'organisme, mais je vais profiter de son excellent travail de recherche.

Selon la plus récente analyse de la Banque mondiale, sur le plan de la complexité du contexte commercial, la Turquie se classe entre l'Allemagne ou Israël, et disons la Russie ou l'Ukraine. Le contexte y est certainement moins complexe que chez certains de ses voisins. Cela dit, la Turquie a adopté un programme de réforme très ambitieux et audacieux. Elle doit réformer plusieurs secteurs de façon à accroître sa stabilité et sa prévisibilité en matière de commerce afin d'attirer des investisseurs étrangers et d'être compétitive par rapport aux pays du G20.

Par exemple, selon les dernières données qu'il a publiées, EDC a soutenu plus de 177 sociétés canadiennes dans leurs transactions avec le marché turc et a aussi ouvert un bureau de représentation au consulat canadien, à Istanbul, afin de faciliter le commerce. À mon avis, cela témoigne de l'attrait grandissant de ce marché pour les entreprises canadiennes. Comme nous le recommandons pour tous les marchés étrangers, il faut analyser attentivement les questions commerciales que vous avez soulevées.

Je ne qualifierais pas le contexte commercial en Turquie de byzantin, car beaucoup de réformes et de progrès ont été accomplis dans ce marché. Toutefois, la structure commerciale émergente est formée de grands conglomérats familiaux, habituellement épaulés par une institution financière, ayant des intérêts dans plusieurs secteurs. Il est important pour les sociétés canadiennes de forger des relations personnelles avec des chefs d'entreprises turques dans les secteurs convoités, d'analyser ce que certaines sociétés turques ont fait pour prospérer dans la région, et de chercher d'autres possibilités — pas seulement en Turquie, mais avec des sociétés turques — dans des marchés tiers où l'on retrouve des entreprises turques bien établies et très développées.

Senator Johnson: I would like to talk about the free trade agreement situation in Turkey. I know that negotiations have stalled and I wonder what the chances are for getting them back on track. Also, what happened with the public consultations that went on with the provinces and territories? Could you give us the results of those?

Mr. Kur: I am sorry; could you clarify which public consultations?

Senator Johnson: There were public on the Canada-Turkey free trade agreement with the Canadian provinces, territories, the businesses and the general public in 2010. Could you enlighten us on those for the purposes of the study and tell us what is happening in terms of Turkey?

Mr. Kur: Perhaps by way of background, Turkey approached Canada in late 2009 seeking to negotiate a free trade agreement, and formal exploratory talks were held in October 2010. At that time, there was not sufficient common ground to pursue an ambitious and comprehensive free trade agreement, but Canada has remained open to further consultations.

Canada continues to exchange information and views with Turkey in order to determine whether it will show a willingness to negotiate an ambitious and comprehensive trade agreement that would address key areas of importance to Canadian industry. I would say, as Mr. Bailey has mentioned, that the types of consultations that the department, through our trade policy specialists, would have conducted at any stage during this process would be part of the regular domestic stakeholder engagement consultations that take place in order to give both our federal-provincial partners and Canadian industry an opportunity to ensure that our trade policy negotiators are aware of their particular interests or concerns vis-à-vis a specific market.

Senator Johnson: We do not have a time frame that this might be pushed for again.

Mr. Kur: We are expecting that there will be a meeting between Canadian and Turkish officials at the senior level later this month in Geneva to discuss further Turkey's overall approach to free trade agreements. This will give us an opportunity to remind Turkey of Canada's approach to free trade negotiations and our interests in seeking an ambitious and comprehensive agreement. It will also allow our colleagues and experts to gauge Turkey's intent and level of ambition.

Senator Johnson: Given that, what sectors of the Canadian and Turkish economies have the greatest potential for boosting bilateral trade?

Mr. Kur: To answer that question, we would need to look at both sides of the coin, i.e. Turkey's own investments that it will be making in the coming years in its key sectors of education and communications technologies and in other areas will provide supply opportunities for Canadian companies. Of course, as Canadian firms determine their international market strategies, Turkey is an increasingly attractive market with respect to natural

Le sénateur Johnson : J'aimerais parler de l'accord de libre-échange avec la Turquie. Je sais que les négociations piétinent et je me demande ce qu'il faudrait faire pour qu'elles progressent. Aussi, qu'en est-il des consultations publiques menées dans les provinces et territoires? Pourriez-vous nous donner les résultats de ces consultations?

M. Kur : Pardonnez-moi, mais pourriez-vous préciser à quelles consultations publiques vous faites référence?

Le sénateur Johnson : Des consultations ont été menées, en 2010, auprès des gouvernements provinciaux et territoriaux, de sociétés et du grand public sur l'accord de libre-échange entre le Canada et la Turquie. Quels sont les résultats de ces consultations et où en sont les négociations avec la Turquie?

M. Kur : Je vais vous donner un peu de contexte. Vers la fin de 2009, la Turquie a sondé notre intérêt à négocier avec elle un accord de libre-échange, puis en octobre 2010, des entretiens exploratoires officiels ont eu lieu. À l'époque, les deux pays n'avaient pas suffisamment de points en commun pour conclure un accord ambitieux et intégral. Cependant, nous sommes restés ouverts à cette possibilité.

Le Canada poursuit ses discussions avec la Turquie afin d'établir l'intérêt de ce pays à négocier un tel accord concernant les secteurs importants pour l'industrie canadienne. Comme l'a souligné M. Bailey, les consultations menées par le ministère, par l'entremise des négociateurs commerciaux, l'auraient été dans le cadre de consultations officielles sur la participation d'intervenants nationaux qui permettent à nos partenaires fédéraux et provinciaux ainsi qu'à l'industrie canadienne d'informer les négociateurs de leurs intérêts dans ce marché ou de leurs inquiétudes face à ce marché.

Le sénateur Johnson : Aucune échéance n'a encore été fixée dans ce dossier.

M. Kur : Une réunion devrait avoir lieu plus tard ce mois-ci, à Genève, entre les responsables de niveau supérieur canadiens et turcs afin de discuter de l'approche globale de la Turquie à l'égard des accords de libre-échange. Cela nous donnera l'occasion de rappeler à la Turquie notre approche face à ce genre d'accord et notre intérêt à conclure un accord ambitieux et intégral. Cette réunion permettra également à nos collègues et négociateurs de connaître l'intention et les objectifs de la Turquie.

Le sénateur Johnson : Quels secteurs de l'économie canadienne et turque offrent le meilleur potentiel en matière de commerce bilatéral?

M. Kur : Pour vous répondre, il faudrait regarder la situation des deux parties. Les investissements de la Turquie au cours de la prochaine année dans les secteurs de l'éducation et des technologies des communications, notamment, ouvriront des possibilités d'approvisionnement aux sociétés canadiennes. Bien entendu, les entreprises canadiennes devront définir leurs stratégies internationales. La Turquie est un marché de plus en

resources development, aerospace and infrastructure development. This is where we see the greatest opportunities to build new economic partnerships.

Senator Johnson: What is Canada's official position on Turkey's accession to the EU?

Mr. Kur: I might need a few more moments to properly contextualize an answer. It was a quick question but there is not necessarily a quick answer.

The Chair: We are not asking you to answer it in a political sense. Is there a directive or comment you could make, or is that in flux?

Mr. Kur: The negotiations for Turkey to join the EU, as I mentioned, officially began in 2005. Of course, this is first and foremost a matter for the European Union and Turkey to determine.

Certainly, there are Canadian interests that could be advanced very elegantly through continued progress. We have been monitoring the ongoing negotiations closely. In May of this year the European Commission and Turkey launched a positive agenda between the two parties to complement the accession negotiations which we saw as a positive development.

Senator Hubley: My question has been answered.

[*Translation*]

Senator Chaput: When you talked about EDC, Mr. Kur, you mentioned that there are 177 Canadian businesses that benefit from their services. I was wondering what type of services they receive, and what fields these Canadian businesses that want to do business with Turkey are in?

[*English*]

Mr. Kur: I am afraid that I do not have the specific data on Export Development Canada's list of companies that it has served.

The Chair: We will be calling them as witnesses in the future.

Senator Chaput: That is fine. If we have them as witnesses, the question could be asked then.

[*Translation*]

I have a second question. According to the 2006 Statistics Canada census, approximately 43,000 residents of Canada are of Turkish origin or descent. Where do most of these Canadians of Turkish extraction live?

plus intéressant sur le plan des ressources naturelles, de l'aérospatial et de l'infrastructure. Selon nous, ce sont les secteurs qui offrent le plus de possibilités de partenariats économiques.

Le sénateur Johnson : Quelle est la position officielle du Canada sur l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne?

M. Kur : J'aurais peut-être besoin de quelques minutes pour mettre ma réponse en contexte. C'est une question brève, mais la réponse, elle, ne l'est pas nécessairement.

La présidente : Nous ne vous demandons pas une réponse politique. Auriez-vous simplement un commentaire à formuler ou est-ce que la situation change continuellement?

M. Kur : Comme je l'ai déjà dit, les négociations entourant l'adhésion de la Turquie à l'UE se sont amorcées en 2005. C'est une question que les deux parties devront régler.

Évidemment, les progrès réalisés à ce chapitre seraient avantageux pour le Canada et nous suivons la situation de près. En mai dernier, la Commission européenne et la Turquie ont adopté un programme pour accompagner les négociations, ce qui représente, à nos yeux, un élément positif.

Le sénateur Hubley : Vous venez de répondre à ma question.

[*Français*]

Le sénateur Chaput : Quand vous avez parlé d'EDC, monsieur Kur, vous avez mentionné qu'il y avait 177 entreprises canadiennes qui recevaient des services. Je me demandais quel genre de services ou dans quel domaine œuvrent ces entreprises canadiennes qui veulent faire affaire avec la Turquie?

[*Traduction*]

M. Kur : Je suis désolé, mais je n'ai pas la liste des sociétés qu'EDC a épaulées.

La présidente : Nous allons inviter des représentants de l'organisme à venir témoigner.

Le sénateur Chaput : D'accord. Nous pourrons alors leur poser la question.

[*Français*]

J'ai une deuxième question. Selon le recensement de 2006 de Statistique Canada, environ 43 000 personnes habitant au Canada sont d'origine ou de descendance turque. Où vivent la plupart des Canadiens d'origine turque?

[*English*]

Mr. Kur: I can say from personal experience that I know a few members of the Turkish-Canadian community based in Saskatchewan, so I could absolutely assure you that there are a few located elsewhere and not only in Toronto or Montreal. We could try to analyze the Statistics Canada data to provide a more complete picture for you.

[*Traduction*]

M. Kur : Je connais quelques membres de la communauté turque en Saskatchewan, alors je peux vous confirmer qu'il y a des communautés turques ailleurs qu'à Toronto ou Montréal. On pourrait analyser les données de Statistique Canada pour vous donner une meilleure idée.

[*Translation*]

Senator Chaput: One last question. According to Citizenship and Immigration Canada, 1,633 Turks were studying in Canada in 2011, which is almost twice the number of Turkish students documented in 2002. Do you know what Canadian universities are doing to attract Turkish students?

[*Français*]

Le sénateur Chaput : Une dernière question. Selon Citoyenneté et Immigration Canada, 1 633 Turcs étudiaient au Canada en 2011, soit presque le double des étudiants turcs recensés en 2002. Avez-vous une idée de ce que font les universités canadiennes pour attirer les étudiants turcs?

[*English*]

Mr. Kur: The advisory panel on Canada's international education strategy has identified Turkey has a priority market for educational promotion. The panel was set up to look specifically at how Canada can attract some of the best and brightest students to Canada. We are working through that mechanism and through our partners in the academic community to look at how to approach further development of the educational exchanges in the Turkish market.

[*Traduction*]

M. Kur : Le comité consultatif sur la stratégie d'éducation internationale du Canada a déterminé que la Turquie est l'un des principaux marchés où faire de la promotion en éducation. Le mandat du comité est d'analyser comment attirer les meilleurs étudiants turcs au Canada. Grâce à ce comité et à nos partenaires du milieu de l'enseignement, nous travaillons à une approche visant à accroître les échanges d'étudiants avec la Turquie.

[*Translation*]

Senator Chaput: Do these discussions or agreements include bursaries for students? Do you know if assistance is offered to these young people to study in Canada specifically?

[*Français*]

Le sénateur Chaput : Est-ce que ces discussions ou ententes comprennent des bourses d'aide aux études. Savez-vous s'il y a une aide spécifique offerte à ces jeunes personnes pour étudier au Canada?

[*English*]

Mr. Kur: No, not to the best of my knowledge. However, the strategy is being developed to ensure that Canada is well positioned and marketed in terms of educational promotion with some of our key partners overseas, such as Turkey.

[*Traduction*]

M. Kur : Non, pas à ce que je sache. Cependant, on travaille à une stratégie visant à bien placer le Canada et à promouvoir notre milieu de l'enseignement auprès de certains de nos principaux partenaires étrangers, comme la Turquie.

[*Translation*]

Senator Chaput: Do you know if these students stay in Canada once they have completed their studies, or whether they return home?

[*Français*]

Le sénateur Chaput : Savezvous si ces étudiants demeurent au Canada une fois leurs études terminées ou s'ils retournent chez eux?

[*English*]

Mr. Kur: I would have to get back to the committee with a response to that question.

[*Traduction*]

M. Kur : Je devrai vous fournir une réponse plus tard à cette question.

[*Translation*]

Senator Rivard: Madam Chair, thank you very much. Following up on Senator Johnson's question, I would like to go back to the matter of Turkey's bid for admission into the European Union. At the present time, it is not being allowed in. Do you know the rules of the European Union that must apply

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Madame la présidente, je vous remercie beaucoup. Je voudrais continuer, suite à la question du sénateur Johnson, sur la demande d'adhésion à l'Union européenne. À l'heure actuelle, c'est une fin de non-recevoir. Pour que ce soit accepté, est-ce que vous connaissez les règles de l'Union

for its admittance? Must there be a unanimous vote from the 27 member countries, or is a majority vote sufficient for acceptance?

Naturally, the first issue is to determine whether it is a part of the European continent, as it straddles both Asia and Europe.

européenne selon lesquelles un vote unanime est requis des 27 pays participants ou si un vote majoritaire est suffisant pour adhérer?

Naturellement, la première question est de savoir s'ils font partie du continent européen, ce qui est le cas de la Turquie qui chevauche l'Asie et l'Europe.

[*English*]

Mr. Kur: This might provide me with an opportunity to go into a longer version to the question that was posed a few moments ago.

In terms of the European Union's accession process, Turkey, as any candidate country, must demonstrate that it complies with the European Community laws known collectively as the Acquis communautaire across a very comprehensive range of areas. I mentioned that 35 chapters are required to be negotiated in order to demonstrate a candidate country's compliance with the Acquis communautaire. Some progress has been made; however, concerns about or opposition to Turkey's accession among some EU states, combined with Turkish reluctance to undertake some key reforms and to recognize the Greek Cypriot government, have frozen or blocked talks on several of those negotiating chapters. Of the 35, 12 have been opened; one, science and research, has been provisionally closed; and the rest have not been opened.

As I alluded to earlier, in an attempt to refocus the discussion between Turkey and the European Union, the European Commission and Turkey launched their positive agenda in May 2012 to complement accession negotiations by enhancing cooperation in a number of joint areas, including political reforms, exchanges on visa policies, on mobility and migration, trade, energy, and counterterrorism. The European Commission also expressed a desire at that time to resume negotiations in its annual report on enlargement, which was released in October this year.

The accession process has been lengthy. Of course, on the other side of the equation, the length of that process has an impact in the candidate country. From the perspective of the Turkish government, I imagine they will be looking closely at the domestic political context going forward as well as developments in Europe, in particular with respect to the eurozone financial crisis and issues of that nature. The process is very lengthy and is most likely to be ongoing for quite some time. Certainly, from a Canadian vantage, as those discussions continue to unfold and as Turkey works toward the domestic reforms needed to meet the Acquis communautaire, this certainly will bolster, in our opinion, the ongoing reform efforts domestically that are already under way.

[*Traduction*]

M. Kur : Vous me donnez l'occasion de répondre plus en détail à la question posée plus tôt sur le sujet.

Dans le cadre du processus d'adhésion à l'UE, la Turquie, comme tout autre pays candidat, doit démontrer qu'elle respecte les lois de la communauté européenne, que l'on appelle l'acquis communautaire, et ce, dans une grande variété de secteurs. Comme je l'ai déjà dit, un pays candidat doit négocier 35 chapitres pour démontrer qu'il respecte l'acquis communautaire. Des progrès ont été réalisés, toutefois, les inquiétudes de certains membres de l'UE face à l'adhésion de la Turquie ou leur opposition à cette adhésion jumelées au fait que le pays hésite à entreprendre certaines réformes et à reconnaître le gouvernement chypriote grec ont entraîné l'arrêt des discussions pour plusieurs chapitres. Sur les 35 nécessaires, seulement 12 font l'objet de négociations et un, celui sur la science et la recherche, a été provisoirement clôturé. Rien n'a été amorcé pour les autres chapitres.

Comme je l'ai dit plus tôt, afin de recentrer les discussions entre l'Union européenne et la Turquie, la Commission européenne et la Turquie ont adopté un programme, en mai 2012, pour accompagner les négociations. Ce programme met l'accent sur la coopération dans plusieurs secteurs communs, dont la réforme politique et les échanges sur les politiques en matière de visas, la mobilité et la migration, le commerce, l'énergie et le contre-terrorisme. Aussi, dans son rapport annuel sur l'élargissement de l'UE publié en octobre dernier, la Commission européenne a dit vouloir reprendre les négociations.

Le processus d'adhésion est long et peut avoir une incidence sur le pays candidat. J'imagine que le gouvernement turc analyse attentivement son contexte politique ainsi que les développements en Europe, notamment en ce qui concerne la crise financière et les problèmes financiers. C'est un très long processus qui risque de prendre encore un certain temps. Selon nous, ces discussions et les efforts de la Turquie en matière de réformes nationales visant à lui permettre de respecter l'acquis communautaire soutiendront les réformes déjà entreprises.

[*Translation*]

Senator Rivard: I have one last question. I rather think that Mr. Kur will not be able to answer it. It is a political question. Over the years, our country has acknowledged that genocides

[*Français*]

Le sénateur Rivard : J'ai une dernière petite question. Je suis pas mal persuadé que M. Kur ne pourra pas y répondre. C'est une question politique. Au fil des années, notre pays reconnaît des

have occurred in various parts of the world; sometimes they go back 100 years, and sometimes they are more recent. How does it benefit our country to acknowledge genocide? We understand that the request is always made by survivors of the genocide, people who came to Canada and are very happy to have survived. What does the fact of having a position with respect to a genocide do for Canada?

[*English*]

Mr. Kur: In 2000 and 2004, the Senate and the House of Commons adopted motions recognizing the Armenian genocide. That was followed in 2006 by the Government of Canada. The facts speak for themselves.

The Chair: We can get into a debate about that. I was part of that debate when it reached the Senate. While it may be the descendants of the people directly involved who maintain the flame of the unfairness and the injustice of the issues of the day, we, as a world community who believe in human rights and certain values, think that history teaches us much about where we should go in the future. To deny history can be as difficult as to ignore it. It is that balance that every parliament and every government makes; and there is always an issue. Mr. Kur addressed it rather well. I will use his line next time.

When you address the genocide that happened in 1915, you are talking about history at that moment that we should all acknowledge. That does not mean we preclude understanding and accepting the country as it is today. We agree to disagree. I have sat at the table with many of my colleagues saying that we in Canada have had to acknowledge some of our shortcomings and wrongdoings, but that does not preclude what we are today. Rather, it makes us better for it. We continue to dialogue and to encourage in order to get over the impasse from parliament to parliament. It is a human rights debate and a political debate.

I think you knew you were going to get the answer from Mr. Kur, but I thought I would try, if that is helpful.

[*Translation*]

Senator Rivard: I would like to make it clear that I am not against Canada's taking a position; that is not what I meant. I understand that the request is always made and considered and studied, but I was not trying to say that I am against this. I was wondering about the impacts.

[*English*]

The Chair: I appreciate that. I wanted to say that we knew there might be a downside of doing it, but we hoped it was a short-term downside and that we could get our colleagues to accept that we have done it and perhaps they should address this issue and move on and just join the community of saying that we have to live with our history — our collective histories. We are on the same side.

génocides qui ont pu arriver partout dans le monde; des fois, cela fait près de 100 ans et parfois, c'est plus récent. Quel est l'avantage pour notre pays de reconnaître un génocide? On comprend que la demande est toujours faite par des survivants du génocide, des gens qui sont rendus au Canada et bien heureux d'avoir pu y échapper. Le fait de prendre position sur un génocide, cela apporte quoi au Canada?

[*Traduction*]

M. Kur : En 2000 et 2004, le Sénat et la Chambre des communes ont adopté des motions reconnaissant le génocide arménien. En 2006, le gouvernement fédéral l'a également reconnu. Les faits parlent d'eux-mêmes.

La présidente : On pourrait en débattre. D'ailleurs, j'ai participé au débat sur la motion au Sénat. Bien que ce soit les descendants des victimes qui poussent pour que soient reconnues ces injustices, la communauté internationale, qui respecte les droits de la personne et entretient certaines valeurs, est d'avis que l'histoire nous dicte la marche à suivre. Il peut être aussi difficile de rejeter les faits que de les ignorer. Tout parlement et tout gouvernement doit chercher à atteindre cet équilibre, et c'est toujours difficile. M. Kur a plutôt bien répondu. La prochaine fois, je reprendrai ces propos.

Le génocide de 1915 est un moment qui a marqué l'histoire et que l'on devrait tous reconnaître. Cela ne nous empêche pas de comprendre et d'accepter la Turquie d'aujourd'hui. Nous acceptons de ne pas être d'accord. J'ai dit devant mes collègues que le Canada a dû reconnaître certains de ses défauts et certaines de ses erreurs, mais cela ne nous empêche pas d'être qui nous sommes aujourd'hui. Au contraire, nous nous en portons mieux. Nous continuons à discuter et à encourager les autres parlements à faire comme nous. C'est un débat politique et un débat sur les droits de la personne.

Vous saviez que M. Kur allait vous répondre, mais j'ai décidé d'intervenir. J'espère que cela vous a été utile.

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Je voudrais préciser que l'intervention que j'ai faite n'était pas contre l'idée du Canada. Je comprends que la demande est toujours faite et prise en considération et étudiée, mais je ne voulais pas dire que j'étais contre. Je me questionnais sur ses impacts.

[*Traduction*]

La présidente : Je comprends. Je voulais simplement dire que nous savions que cela allait entraîner certains inconvénients, mais nous avions espoir que ce soit de courte durée, que nos collègues allaient accepter notre position, suivre notre exemple et joindre la collectivité et reconnaître notre histoire — notre histoire collective. Nous faisons tous partie de la même équipe.

[*Translation*]

Senator De Bané: Turkey is a member of NATO and imports a third of its energy from Iran. Recently Turkey, together with Brazil, attempted to find a way of dissipating the tension there is between Iran and the rest of the world with respect to Iran's nuclear policy. I understand that this did not work out. In another connection, Turkish Sunni Muslims are in conflict with Iran for political domination regarding what is happening in Iraq.

How do you explain this dependence on energy from a country that is attempting to destabilize the Middle East, despite the fact that Turkey is a member of NATO? How do you view the challenges in that country's foreign policy?

[*English*]

Mr. Kur: In a moment, I will ask Mr. Bailey to comment vis-à-vis Iran and Iraq. I would say at the outset that Turkey takes a very careful and nuanced approach with the Iranian government. Turkey relies on Iran for approximately 30 per cent of its oil and 17 per cent of its natural gas. As you know, regular high-level encounters are a feature of the Iran-Turkey relationship.

Through these encounters, Turkey seeks both to understand Iranian intentions and to provide Turkish views on issues of concern. Of course, as you know, Turkey voted against UN Security Council sanctions against Iran related to its nuclear program, but it has applied the UN-mandated sanctions. Although it does not intend to introduce bilateral sanctions in Iran, Turkey is encouraging Iran to cooperate with the international community to dispel concerns regarding its nuclear program.

Mr. Bailey: The other major energy supplier to Turkey is Russia, which provides some counterbalance.

[*Translation*]

Turkey's efforts to develop its relations with Iran and Iraq can be seen in the context of the policy Mr. Kur discussed earlier, that is to say that its objective is to get along with its neighbours.

Of course, Iran and Iraq are immediate neighbours. They share borders with Turkey. Turkey thought it would be good to attempt to have a more productive relationship with those two countries and that this would be in everyone's best interest.

That said, the effort to develop smooth relations with these countries was unfortunately unsuccessful. Relationships with Iran are somewhat tense because Turkey, even though it did not vote in favour of the sanctions against Iran when it sat on the United Nations Security Council, nevertheless shares the concerns of the international community with respect to Iran's nuclear program. It is holding quite an intense dialogue with Iranian authorities on the matter.

[*Français*]

Le sénateur De Bané : La Turquie, membre de l'OTAN, importe le tiers de son énergie de l'Iran. Récemment la Turquie, conjointement avec le Brésil, a essayé de trouver une façon de régler la tension qu'il y a entre l'Iran et le monde sur leur politique nucléaire. Je comprends bien que cela n'a pas réussi. D'autre part, la Turquie musulmane sunnite est en rivalité avec l'Iran pour la domination politique au sujet de ce qui se passe en Irak.

Comment vous expliquez cette dépendance pour l'énergie venant d'un pays qui essaie d'amener une déstabilisation au Moyen-Orient alors que la Turquie est membre de l'OTAN? Comment voyez-vous les défis qui se posent pour ce pays-là dans sa politique étrangère finalement?

[*Traduction*]

M. Kur : Dans un instant, je demanderai à M. Bailey de vous parler du dossier Iran-Irak. Je dirais, d'abord, que la Turquie utilise une approche très délicate et nuancée avec le gouvernement iranien. Elle dépend de l'Iran pour environ 30 p. 100 de ses besoins en pétrole et 17 p. 100 de ses besoins en gaz naturel. Comme vous le savez, des responsables de haut niveau des deux pays se rencontrent régulièrement.

Par l'entremise de ces rencontres, la Turquie tente de comprendre les intentions de l'Iran et de lui transmettre son point de vue sur certaines questions qui la préoccupent. Vous savez également que la Turquie s'est opposée aux sanctions proposées par le Conseil de sécurité de l'ONU contre l'Iran relativement à son programme nucléaire, mais elle les a appliquées. Même si elle n'a pas l'intention de proposer des sanctions bilatérales contre l'Iran, la Turquie l'encourage à coopérer avec la communauté internationale afin de calmer les inquiétudes au sujet de son programme nucléaire.

M. Bailey : La Russie est l'autre principal fournisseur de la Turquie en matière d'énergie, ce qui équilibre la situation.

[*Français*]

Les efforts de la Turquie pour développer ses relations avec l'Iran et l'Irak font partie de la politique dont a parlé M. Kur tout à l'heure, à savoir zéro problème avec les voisins.

Évidemment, l'Iran et l'Irak sont des voisins immédiats. Ils ont des frontières avec la Turquie. La Turquie a jugé bon d'essayer de mettre ses relations avec ces deux payslà sur une base beaucoup plus productive et servant les intérêts des uns et des autres à un moment donné.

Cela dit, on peut dire que l'idée de ne plus avoir de problèmes avec ces pays, malheureusement, n'a pas été acquise. Évidemment, les relations avec l'Iran sont un peu tendues parce que la Turquie, même si on n'a pas voté les sanctions contre l'Iran lorsqu'il était sur le Conseil de sécurité des Nations Unies, cela ne veut pas dire qu'il ne partage pas les préoccupations de la communauté internationale visàvis le programme nucléaire de l'Iran. Elle tient un dialogue avec les autorités iraniennes làdessus assez intense.

This is what led to the failed accord which it negotiated with Brazil. Unfortunately, that accord did not quite respect the objectives and interests of the international community as a whole as they were expressed by the major powers of the P5, and so on.

Insofar as Iraq is concerned, the fact is that the Kurdish authorities have not yet put an end to the activities of the PKK. I don't know if it would be accurate to say that they allow them — but at least one can say that they can't seem to prevent the PKK from organizing its military activities against Turkey using bases in Iraq.

Obviously, any country that sees its neighbour allowing certain groups to organize military attacks from its territory will have enormous problems with that. That is the situation Turkey faces. Despite that, it attempted to develop trade and investments with Iraq overall, not only with Kurdistan but with other parts of Iraq. There have been ups and downs. There were good days and bad days, because as you know, the situation in Iraq is not simple either. I think I will stop here.

[*English*]

Senator De Bané: When the committee was in Brazil last year, I asked a very talented Canadian diplomat what the top three priority countries are for Brazil. One of the three was Turkey. Why is it that Brazil and Turkey do all sorts of things together? I thought that one of the three would be the United States, but not so. The other two were South Africa and India.

I understand that many Brazilians are of African descent and that India is an emerging power, but why is Turkey among the three priorities in foreign policy for Brazil?

Mr. Kur: I would appreciate an opportunity to summon that talented diplomat to respond. For our part, we will do our best. This goes back to some of our earlier exchanges on the way in which Turkey wants to develop economically and to build relationships around the globe on a much broader basis than in the past. Looking at the Brazilian market and some of its comparative advantages, you can see that in areas such as commerce, finance and others Turkey and Brazil have a lot of common ground and collaboration, particularly in a G20 context and in a BRIC context. Of course, BRIC is Brazil, Russia, India and China, and in recent years there is the addition of South Africa and Turkey.

I think there is a willingness on the part of Turkish authorities to engage the BRIC countries as a whole. As Mr. Bailey mentioned, Russia is not only a neighbour but an important trading and business partner, for which there are very well-established commercial ties. For Brazil, this would represent a significant new market of opportunity. A two-way engagement

D'ailleurs, c'est cela qui a mené à l'accord, qui n'a pas réussi, que le pays avait négocié avec le Brésil. Malheureusement, cet accord ne respectait pas tout à fait les objectifs et les intérêts de la communauté internationale dans son ensemble, tels qu'ils étaient exprimés par les grandes puissantes du P5, tout cela.

En ce qui concerne l'Irak, le fait que les autorités du Kurdistan n'ont pas jugé bon jusqu'à présent de mettre fin aux activités du PKK, je ne sais pas si c'est bon de dire qu'ils permettent, mais au moins ils n'arrivent pas à empêcher le PKK d'organiser ses activités militaires contre la Turquie à partir des bases en Irak.

Évidemment, pour tout pays, que son voisin permette à des gens d'organiser des attaques militaires à partir de son territoire va poser un énorme problème. La Turquie se trouve dans cette situation. Malgré cela, elle a cherché à développer le commerce et les investissements avec l'Irak dans son ensemble, non seulement le Kurdistan mais aussi les autres parties de l'Irak. Il y a eu des hauts et des bas. Il y a eu des journées bonnes et d'autres journées moins bonnes parce que, comme vous le savez, la situation en Irak n'est pas très simple non plus. Je pense que je vais m'arrêter là.

[*Traduction*]

Le sénateur De Bané : Lorsque notre comité s'est rendu au Brésil l'année dernière, j'ai demandé à un diplomate canadien très talentueux quels étaient les trois pays prioritaires pour le Brésil. La Turquie en faisait partie. Pourquoi le Brésil et la Turquie font-ils des affaires ensemble? Je pensais qu'on me répondrait que les États-Unis étaient l'un des trois pays prioritaires, mais ce n'était pas le cas, les deux autres étant l'Afrique du Sud et l'Inde.

Je comprends qu'un grand nombre de Brésiliens sont de descendance africaine et que l'Inde est une puissance émergente, mais pourquoi la Turquie fait-elle partie des trois priorités de la politique étrangère du Brésil?

M. Kur : J'aimerais avoir l'occasion de convoquer ce diplomate talentueux pour qu'il réponde à la question, mais nous allons faire de notre mieux. Il faut revenir à certaines de nos discussions précédentes sur la façon dont la Turquie souhaite se développer sur le plan économique et bâtir des relations beaucoup plus étendues avec le reste du monde que dans le passé. Si vous examinez le marché brésilien et certains de ses avantages comparatifs, vous pourrez vous rendre compte que dans certains domaines, notamment le commerce, les finances, et cetera, la Turquie et le Brésil ont beaucoup de points communs et collaborent activement, surtout dans le contexte du G20 et des pays BRIC. Les pays BRIC sont évidemment le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, auxquels se sont ajoutées, ces dernières années, l'Afrique du Sud et la Turquie.

Je pense que les autorités turques souhaitent engager les pays BRIC dans leur ensemble. Comme M. Bailey l'a mentionné, la Russie est non seulement un pays voisin, mais également un important partenaire commercial, avec lequel la Turquie a des liens commerciaux très bien établis. Pour le Brésil, cela représente un nouveau marché très important. Un engagement bilatéral entre

between countries like Brazil and Turkey would fit nicely into a larger global view of how Turkey wants to position itself on the world stage.

Senator Wallace: Mr. Kur, when you talked about opportunities in the future for increased business activity between Canadian businesses and interests in Turkey, you mentioned the development of natural resources. Does Turkey have restrictions on direct foreign ownership of their natural resources? Do they have restrictions on the ownership of corporations in Turkey that would own those natural resources, all of which we have to varying degrees in Canada? Do those types of restrictions exist in Turkey?

Mr. Kur: Natural resources, in particular mining and oil and gas, are of increasing interest for Canadian companies. A number of companies are investing and working successfully on the ground as we speak. As would be the case in virtually any jurisdiction, there are always licensing and environmental requirements and others things of this nature that any domestic or foreign investor would have to comply with in order to undertake those activities. I might offer to come back to the committee with specific information on the natural resources sector in terms of direct foreign investment, either content requirements or ownership requirements that would apply in particular subsectors.

I would note that to date, if those types of considerations exist, they have not impaired the ability of Canadian companies making new investments in the sector.

Senator Wallace: We would expect there would be regulatory hurdles, in particular with the ownership of companies that own these resources in Turkey. Are Canadian companies in any way restricted from acquiring those interests directly? I would appreciate anything you could come back with on that.

The desire is to increase bilateral trade between Turkey and Canada. As you point out to us, negotiations are continuing toward a free trade agreement. At this point in time, are there one or two major obstacles that prevent the export of goods from Canada into Turkey that we would hope to overcome through a free trade agreement? I know there are a number of issues that would be dealt with in that agreement, but are there one or two key ones that have proven to be difficult for Canadian businesses to overcome?

Mr. Kur: Thank you, senator. I would offer an answer from a slightly different vantage point. In recent years, as I am sure you are aware, Canada has developed an approach to free trade agreements that is very comprehensive. We are seeing this now in the ongoing negotiations between Canada and the European Union for a comprehensive economic and trade agreement. This has meant that, for our trade policy experts and specialists, in approaching any new negotiation, be it with Turkey or any other

des pays comme le Brésil et la Turquie s'inscrit bien dans une vision plus globale de la position recherchée par la Turquie sur la scène mondiale.

Le sénateur Wallace : Monsieur Kur, lorsque vous avez parlé d'occasions futures pour accroître les activités commerciales entre les entreprises canadiennes et les intérêts de la Turquie, vous avez parlé de l'exploitation des ressources naturelles. La Turquie a-t-elle des restrictions sur la propriété directe étrangère de ses ressources naturelles? La propriété d'entreprises turques qui possèdent ces ressources naturelles — qu'on retrouve toutes également au Canada, dans une certaine mesure — est-elle visée par des restrictions? Ces types de restrictions sont-ils en vigueur en Turquie?

M. Kur : Les sociétés canadiennes s'intéressent de plus en plus aux ressources naturelles, surtout les mines, le pétrole et le gaz. En effet, plusieurs sociétés investissent sur le terrain et les exploitent avec succès en ce moment même. Bien sûr, comme c'est le cas pratiquement partout, il y a toujours des exigences en matière de permis, de normes environnementales, et cetera auxquelles n'importe quel investisseur national ou étranger devra répondre avant de pouvoir entreprendre ses activités. Je pourrais vous faire parvenir des renseignements détaillés sur l'investissement direct étranger dans le secteur des ressources naturelles, que ce soit au sujet des exigences en matière de contenu ou celles en matière de propriété et qui visent des sous-secteurs précis.

J'aimerais souligner qu'à ce jour, si ces types d'exigences existent, elles n'ont pas diminué la capacité des sociétés canadiennes qui font de nouveaux investissements dans le secteur.

Le sénateur Wallace : Nous nous attendons à faire face à des contraintes réglementaires, surtout en ce qui concerne la propriété de sociétés qui possèdent ces ressources en Turquie. Les sociétés canadiennes sont-elles limitées en ce qui concerne l'acquisition directe de ces intérêts? Je vous serais reconnaissant de tous les renseignements que vous pourriez nous fournir à ce sujet.

On souhaite accroître le commerce bilatéral entre la Turquie et le Canada. Comme vous nous l'avez fait remarquer, des négociations sur un accord de libre-échange sont en cours. En ce moment, y a-t-il un ou deux obstacles importants qui empêchent l'exportation de biens du Canada vers la Turquie qu'un accord de libre-échange pourrait éliminer? Je sais que cet accord réglera plusieurs questions, mais y a-t-il un ou deux problèmes importants qui ont donné plus de fil à retordre aux sociétés canadiennes?

M. Kur : Merci, monsieur le sénateur. J'aimerais offrir une perspective légèrement différente. Ces dernières années — et je suis sûr que vous le savez déjà —, le Canada a élaboré une approche très complète en matière d'accords de libre-échange. On peut le constater dans les négociations qui sont en cours entre le Canada et l'Union européenne en vue d'un accord global sur les plans économique et commercial. Cela signifie que lorsque nos spécialistes de la politique commerciale amorcent de nouvelles

country, there are a number of important factors that they take into account in order to determine the overall level of ambition of a particular agreement.

Of course there are many inputs to that equation from a Canadian domestic supply perspective, in terms of our offensive interests in any particular given market. I would not want to presuppose a response from our trade policy negotiators, but I would simply say that, in the discussions that we have had so far with Turkey, a level of ambition, on the Turkish part, to raise the bar to a point where we could engage in what we would consider to be very comprehensive negotiations has not yet materialized.

Senator Wallace: In Canada, of course, we are concerned about separating the private interests of those of us involved in government from our own private, personal interests. We have strict disclosure requirements. Obviously, we have just gone through some revision to all of that here in the Senate and in the House of Commons. In Turkey, is there that type of disclosure and that separation between the interests that government officials have in their government capacity and their own private interests, in particular interest in businesses that exist in Turkey?

Mr. Kur: I think that is a very fair question, senator. The types of reforms that Turkey has undertaken, whether it be toward an ultimate goal of European Union accession, as part of an OECD process or in order to comply with other bilateral agreements that it has signed around the world, are moving the country and the economy in the direction that you mentioned. We would need to put together some background for you on the current status of those types of requirements. I would just note, though, that the process in this direction is one that has been underway for quite some time. I am sure that it will continue as Turkey moves forward with its reform agenda.

Senator Wallace: I was just following up on Senator Finley's comments earlier that we understand the environment that exists today, the places it might evolve to and the fact that certain activities are underway, but trying to get an understanding of the circumstances today and the types of areas that I and others have touched on is important to us.

Mr. Kur: As I mentioned earlier, one of the key characteristics of the Turkish corporate environment has traditionally been family-owned companies that have grown, expanded and become mid-sized enterprises that have close connections with financial institutions and other economic partners in the country. That has created a series of business networks that are very important from a Canadian commercial vantage point.

The Chair: I have a couple of questions, and then we will determine the second round.

I have been impressed that Turkey has been able to balance so many problems within its own country and in the neighbourhood. We keep coming back to the fact that Turkey is ready, as a partner, if they should decide to go into a trade agreement. You

négociations, que ce soit avec la Turquie ou avec n'importe quel autre pays, ils doivent tenir compte de plusieurs facteurs importants pour déterminer la portée générale d'un accord.

Naturellement, en ce qui concerne nos intérêts offensifs dans n'importe quel marché, l'approvisionnement national canadien apporte de nombreuses données dans cette équation. Je ne veux pas présumer de la réponse de nos négociateurs en politiques commerciales, mais je dirais simplement qu'au cours des discussions que nous avons eues jusqu'ici avec la Turquie, le pays ne s'est pas suffisamment engagé à augmenter la portée de ses activités pour entamer ce qui, selon nous, seraient des négociations très complètes.

Le sénateur Wallace : Au Canada, nous cherchons évidemment à séparer les intérêts privés de ceux d'entre nous qui font partie du gouvernement de nos propres intérêts personnels et privés. Nous devons respecter des exigences très sévères en matière de divulgation. Manifestement, au Sénat et à la Chambre des communes, nous venons de terminer un examen de tout cela. Ce type de divulgation et de distinction entre les intérêts des représentants du gouvernement dans la capacité de leur gouvernement et leurs propres intérêts — surtout leurs intérêts dans des entreprises turques — existe-t-il en Turquie?

M. Kur : Je pense que c'est une question justifiée, monsieur le sénateur. Les types de réformes entreprises par la Turquie, que ce soit en vue d'avoir accès à l'Union européenne, dans le cadre d'un processus de l'OCDE ou pour se conformer à d'autres ententes bilatérales que le pays a signées un peu partout dans le monde, font avancer le pays et son économie dans la direction que vous avez indiquée. Il faudrait vous présenter le contexte du statut actuel de ces types d'exigences. Toutefois, j'aimerais seulement souligner que le processus dans cette direction a été lancé il y a assez longtemps. Je suis certain qu'il va continuer à progresser à mesure que la Turquie mène ses réformes.

Le sénateur Wallace : Je faisais seulement suite au commentaire du sénateur Finley, c'est-à-dire que nous comprenons le milieu actuel, comment il pourrait évoluer et le fait que certaines activités sont entreprises, mais il est important pour nous de tenter de comprendre les circonstances actuelles et les types de domaines auxquels je ne suis pas le seul à avoir fait référence.

M. Kur : Comme je l'ai dit plus tôt, l'une des caractéristiques principales du milieu des entreprises de la Turquie, c'est qu'il est traditionnellement composé d'entreprises familiales qui ont pris de l'expansion et qui sont devenues des moyennes entreprises qui ont tissé des liens étroits avec les institutions financières et d'autres partenaires économiques dans le pays. C'est ce qui est à l'origine d'une série de réseaux d'entreprises qui sont très importants pour les activités commerciales du Canada.

La présidente : J'ai deux ou trois questions, et ensuite nous allons entamer la deuxième série de questions.

J'ai été impressionnée par le fait que la Turquie a pu s'occuper d'un si grand nombre de problèmes à l'intérieur de ses frontières et dans les régions avoisinantes. Nous répétons sans cesse que la Turquie est prête à devenir un partenaire, si elle décide de

have made your comments about the Europeans, and comments have been made about Turkey's movement into international fora. This is a country that is on the move, and that appears to be in the direction of international standards, better democracy and more openness. Given its long history and its difficulties, it is one that we should pay attention to. That is why we are studying it.

With all of these positives, there is one other. They have been very practical. From time to time, their parties and their people have ideological ideas and standards, but they have been very practical in moving their country ahead. With the recent Middle East issues, it seems that Turkey is poised to move in where Egypt often played a role, both politically and economically. More and more people are looking to Turkey as the place to jump off to in trade issues. Canada should, in your opinion, be looking to Turkey if we want to work in the Middle East and in the region.

Recently, the prime minister made comments about their involvement in Africa. Is this just a country that is ready, open and looking for opportunities, or is there some strategic positioning vis-à-vis other partners in the Middle East.

Mr. Kur: Thank you for that excellent question. I think it is very safe indeed to assume that the Turkish approach is highly strategic, and I think Canada must be equally strategic. I very much appreciate your point that Turkey has a larger economic role to play in its region. I will perhaps defer to Mr. Bailey for some comments on the dynamic between Egypt and Turkey. From what we have seen of Turkish economic development and foreign trade priorities over the past 10 years, there has been a very strategic approach toward engaging Central Asian markets and the Russian market and, essentially, taking advantage of getting operations off the ground there before turning to new opportunities in Africa. Of the 30 new diplomatic missions that Turkey is opening around the globe, 23 are in Africa. This signals a greater and heightened level of engagement on that particular continent.

I think that follows, as we had heard earlier, a need to not just be present in its immediate neighbourhood and with its traditional partners but also to engage the BRIC economies. Also, from our discussions with Turkey, there is a great interest in developing new ties between Canada and Turkey on the economic front.

From that perspective, the strategic opportunity now awaits us. Perhaps Mr. Bailey might want to say a few words on Egypt.

Mr. Bailey: In terms of economic competition between Turkey and Egypt, there is none. Seriously. Egypt's economy is in a rather sad state these days. They are in the final stages, we hope, of

conclure un accord commercial. Vous avez fait des commentaires au sujet des Européens, et on a fait des commentaires sur l'entrée de la Turquie dans les forums internationaux. Il s'agit d'un pays en mouvement, et il semble se diriger vers l'adoption des normes internationales, une meilleure démocratie et une plus grande ouverture. Étant donné son histoire et ses difficultés, c'est un pays qui mérite notre attention, et c'est pourquoi nous l'étudions.

Il y a un autre point positif : le pays a fait preuve de sens pratique. De temps en temps, ses partis et ses habitants ont des normes et des idées idéalistes, mais ils ont fait preuve de sens pratique pour faire avancer les choses dans leur pays. En raison des enjeux qui ont récemment émergé au Moyen-Orient, il semble que la Turquie est prête à reprendre le rôle que l'Égypte a souvent joué sur les plans politique et économique. De plus en plus de gens considèrent la Turquie comme l'endroit à se rendre pour profiter d'occasions commerciales. À votre avis, le Canada devrait envisager de faire des affaires avec la Turquie si nous souhaitons travailler au Moyen-Orient et dans la région environnante.

Récemment, le premier ministre a parlé de l'engagement de la Turquie en Afrique. S'agit-il seulement d'un pays prêt, ouvert et qui cherche des occasions, ou s'agit-il d'une prise de position stratégique envers les autres partenaires du Moyen-Orient?

M. Kur : Merci d'avoir posé cette excellente question. Je crois qu'on peut affirmer que l'approche de la Turquie est extrêmement stratégique, et à mon avis, celle du Canada doit l'être tout autant. Je comprends votre point selon lequel la Turquie doit assumer un rôle économique plus important dans sa région. J'aimerais entendre les commentaires de M. Bailey sur la dynamique entre l'Égypte et la Turquie. D'après ce que nous avons appris au sujet du développement économique de la Turquie et de ses priorités en matière de commerce extérieur ces 10 dernières années, le pays a adopté une approche très stratégique consistant à s'engager sur les marchés d'Asie centrale et sur les marchés russes et, essentiellement, à en profiter pour lancer des activités là-bas avant de se tourner vers l'Afrique. Sur les 30 nouvelles missions diplomatiques lancées par la Turquie dans le monde, 23 sont en Afrique. C'est le signe d'un engagement plus prononcé envers ce continent.

Comme nous l'avons entendu plus tôt, je crois que cela s'explique par le fait que le pays ne veut pas seulement être présent chez ses voisins immédiats et ses partenaires traditionnels, mais qu'il cherche aussi à engager les économies des pays BRIC. De plus, selon nos discussions avec la Turquie, il y a un grand intérêt à établir de nouveaux liens économiques entre le Canada et la Turquie.

Dans ce contexte, l'occasion stratégique est à notre portée. M. Bailey aimerait peut-être dire quelques mots sur l'Égypte.

M. Bailey : En ce qui concerne la concurrence économique entre la Turquie et l'Égypte, elle n'existe tout simplement pas. Je suis sérieux. En effet, l'économie de l'Égypte est loin d'être

negotiating an IMF package of close to $5 billion, which will just deal with the most immediate, pressing balance of payments crisis that is looming over the country.

Egypt's companies, investors and so on are not big players throughout their immediate region in the way that Turkish companies, contractors, exporters and investors are active. They are in Iraq. They were in Syria in a big way. They are in Egypt. They were a very big player in Libya before that country went through its crisis last year. I am sure they fully intend to resume that position as Libya stabilizes and gets back on track.

On the economic front, there really is no competition. On the political front, though, there is a bit of a competition. Especially with the completion of its elections, we are seeing signs that Egypt has the intention of resuming the role of political leadership that it held amongst the Arab countries up until a while ago. Indeed, they tend to see the Turks as the new kid on the block that perhaps is crowding their space a little bit. There, things are little less simple and straightforward.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: You mentioned that 177 Canadian businesses were present in Turkey. I want to know if they belong to Canadians of Turkish or Armenian origin?

And my second question is also very brief: have there been any Canadian trade missions in the past few years?

[*English*]

Mr. Kur: Just to clarify the figure that I quoted earlier of 177 Canadian companies, that is the group of Canadian companies that has actually been supported, by products or services, through Export Development Canada. That is, by no means, the total number of Canadian companies that are active in the market. It is a subset of the market.

We have seen interest not only from Canadian companies with Turkish-Canadian management leadership in place — I am thinking of several from Western Canada in that category — but also from across corporate Canada in the full range of sectors that you would certainly hope and expect to be interested in an emerging market of this particular nature.

I do not need to mention here the names of Canada's corporate leaders in some of our largest companies active around the globe that are also active in the Turkish market, but be it in aerospace, telecommunications or other sectors, they are already there, as are our infrastructure and engineering specialists. We have a very

vigoureuse ces temps-ci. Le pays est sur le point, nous l'espérons, de terminer les négociations au sujet d'une entente de près de 5 milliards de dollars avec le FMI, qui servira à régler le volet le plus pressant de la crise de la balance des paiements qui menace le pays.

Dans la région immédiate, les entreprises et les investisseurs de l'Égypte ne sont pas des joueurs aussi actifs que le sont les entreprises, les entrepreneurs, les exportateurs et les investisseurs de la Turquie. En effet, ces derniers sont en Irak et ils ont participé aux affaires de la Syrie de façon très importante. Ils sont aussi présents en Égypte. Ils étaient très importants en Libye avant que la crise frappe le pays l'année dernière. Je suis certain qu'ils ont fermement l'intention de reprendre leur position lorsque la Libye sera stabilisée et reprendra ses activités économiques.

Sur le plan économique, il n'y a vraiment aucune concurrence. Sur le plan politique, toutefois, il y a une certaine concurrence. Surtout avec la fin de ses élections, l'Égypte montre des signes qu'elle a l'intention de reprendre le rôle de chef de file qu'elle assumait sur le plan politique parmi les pays arabes jusqu'à récemment. En effet, l'Égypte a tendance à voir la Turquie comme étant le petit nouveau qui vient jouer dans ses plates-bandes. De ce côté, les choses sont un peu moins simples et directes.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez mentionné que 177 entreprises canadiennes étaient installées en Turquie. Je veux Appartiennent-elles à des Canadiens d'origine turque ou arménienne?

Ma seconde question sera très brève aussi : y at-il eu des missions commerciales canadiennes dans les dernières années?

[*Traduction*]

M. Kur : J'aimerais seulement préciser que les 177 entreprises canadiennes dont je parlais représentaient le groupe d'entreprises canadiennes qui ont été appuyées par des produits ou des services, par l'entremise d'Exportation et Développement Canada. Il ne s'agit absolument pas du nombre total d'entreprises canadiennes qui sont actives sur le marché. Il s'agit d'un sous-ensemble du marché.

Nous avons constaté un intérêt venant non seulement des entreprises canadiennes dirigées par des intérêts turcs et canadiens — et il y a plusieurs entreprises de l'Ouest canadien dans cette catégorie —, mais venant aussi d'entreprises canadiennes dans une série de secteurs où l'on s'attendrait certainement à percevoir un intérêt envers un marché émergent de cette nature.

Il n'est pas nécessaire de mentionner le nom des dirigeants de certaines de nos plus grandes entreprises canadiennes qui sont actives dans le monde et qui sont aussi actives sur le marché turc, mais que ce soit dans le domaine de l'aérospatiale, des télécommunications ou dans d'autres secteurs, ils sont déjà là,

broad base from which we can grow the relationship, and that is not necessarily hinged on some of the more personal ties between Canadians and Turks.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: My second question was whether there have been any Canadian trade missions in the past few years?

[*English*]

Mr. Kur: Thank you very much for that excellent question as well. We had the pleasure of preparing a mission to Ankara and Istanbul that was executed under the leadership of Minister Van Loan, when he was International Trade Minister, in December of 2010. It is the most recent trade mission that has visited Turkey. It was at that time that our new consulate in Istanbul was opened. Shortly thereafter, Export Development Canada opened its representative office within the consulate.

Senator Finley: I actually have five questions, but they are very short, I promise. For those who did not have a break, just one very quick question.

The parliamentary system in Turkey is unicameral, not bicameral, right? There is no upper house?

Mr. Kur: Unicameral. The Grand National Assembly.

Senator Finley: In other countries that we have studied in this way, we have found very significant differences when you go below the federal or national level in terms of government interests in industry and investment. I think there are 81 administrative areas in Turkey. Do they have, for example, the same power that provinces or states would have in Canada or the United States?

Mr. Bailey: It is like the French system; it is a unitary system.

Mr. Kur: A unitary system. That is not to say that, at the sub-national level, there are not roles to play in regulatory processes that would impact Canadian businesses, but it is very much a unitary system.

Senator Finley: The real concentration would be at the federal level. I will not go deeply into education, but in Brazil we found out that you had to pay to go to high school but not to university, which, to us, seems backwards. In Turkey, is it the traditional primary, secondary, college or university system, and who pays for what? The percentage of GDP that Turkey allocates to education is very small. It is about one hundred and thirtieth in the world, I think.

tout comme nos spécialistes en matière d'infrastructures et d'ingénierie. Nous avons une base très étendue à partir de laquelle nous pouvons établir des relations, et il n'est pas nécessaire de dépendre de certaines relations plus personnelles entre les Canadiens et les Turcs.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous ai demandé dans ma deuxième question s'il y avait eu des missions commerciales canadiennes dans les dernières années.

[*Traduction*]

M. Kur : Merci beaucoup d'avoir posé cette excellente question. Nous avons eu le plaisir de préparer une mission à Ankara et à Istanbul qui a été menée sous la direction du ministre Van Loan, lorsqu'il était ministre du Commerce international, en décembre 2010. C'est la plus récente mission commerciale en Turquie. Nous avons également ouvert notre consulat à Istanbul au même moment. Peu après, Exportation et développement Canada a ouvert son bureau de représentation dans le consulat.

Le sénateur Finley : J'ai cinq questions, mais elles sont très brèves, je vous le promets. Étant donné que certaines personnes n'ont pas encore pris leur pause, je vais rapidement poser une question.

Le système parlementaire de la Turquie est monocaméral, et non bicaméral, n'est-ce pas? Il n'y a pas de Sénat.

M. Kur : C'est un système monocaméral, composé de la Grande assemblée nationale.

Le sénateur Finley : Dans d'autres pays que nous avons étudiés de cette façon, nous avons trouvé, sous le niveau fédéral ou national, des différences très importantes dans les intérêts des gouvernements en matière d'industrie et d'investissement. Je crois qu'il y a 81 régions administratives en Turquie. Profitent-elles des mêmes pouvoirs que les provinces au Canada ou les États aux États-Unis?

M. Bailey : Comme le système français, il s'agit d'un système unitaire.

M. Kur : C'est un système unitaire. Cela ne signifie pas qu'aucune entité au niveau infranational ne pourrait jouer un rôle dans les processus réglementaires qui pourrait avoir des effets sur les entreprises canadiennes, mais il s'agit d'un système unitaire.

Le sénateur Finley : La concentration réelle des pouvoirs est au niveau fédéral. Je ne vais pas plonger dans le sujet de l'éducation, mais nous avons appris qu'au Brésil, il faut payer pour fréquenter l'école secondaire, mais pas pour fréquenter l'université, ce qui nous semble être contraire à la logique. En Turquie, est-ce qu'on retrouve le système traditionnel de l'école primaire, de l'école secondaire, et du collège ou de l'université, et qui paie pour ce système? La Turquie consacre un très faible pourcentage de son PIB à l'éducation. D'ailleurs, je pense qu'elle occupe le 130e rang dans le monde à ce chapitre.

Mr. Kur: To the best of my knowledge, there is that kind of classical educational system, provided for through public funds. We will check.

There have been announcements in Turkey of government investment — potentially upwards of $7 billion — to install and use new technology in Turkish classrooms. I think there is, as we have seen through these types of announcements, a great deal of interest on the part of the Turkish authorities to strive to improve, wherever possible, the educational system offered to their students.

Senator Finley: Do you have access to data that you could send us after this meeting in regard to penetration in terms of education and graduation?

My related question is: What is the level, regionally and globally, of Internet penetration in Turkey? Would you consider it to be low, medium, high? Again, you could perhaps respond to that later.

Finally, I know that we and Turkey are both members of a variety of higher-level organizations. In terms of Canada's history of bilateral agreements with Turkey, we used to have one — I do not know if it is still extant or not — called the Maple Leaf program to help with military purchasing. What has our history been in terms of bilateral agreements with the Turks?

Mr. Kur: Perhaps I may just take a moment to review the actual bilateral agreements that Canada already has with Turkey, which are: an air transport agreement, which resulted in the establishment of direct flights between Toronto and Istanbul; an agreement on the avoidance of double taxation; an agreement on social security and an agreement on the peaceful uses of nuclear energy. Those are the bilateral treaties that we have in place. Other Canadian government agencies or organizations, such as the Canadian Commercial Corporation and Export Development Canada, might also have their own organizational agreements in place. In terms of defence procurement or things of that nature, we could certainly look into that to respond to you in terms of what types of agreements exist, perhaps more in the context of an MOU or something of that nature, between various Canadian entities and their Turkish counterparts.

Senator Finley: I, and I am sure the rest of the committee, would find that valuable.

Senator Downe: In addition to those agreements, I know we used to and might still train some of their military, particularly their air force. Is that possible for you to find out? If not, we will ask DND if we have any training agreement with them.

The Chair: Mr. Kur, you can see that there is an appetite to learn more about Turkey and the relationship. You, assisted by a very able team, have done an excellent job in starting our study. We will come back to you, I am sure, on specifics, but this gives us an overview that then can lead to specific witnesses. We might ask

M. Kur : Si je me souviens bien, il y a un système d'éducation classique financé par les fonds publics. Nous allons vérifier.

Le gouvernement de la Turquie a fait une série d'annonces concernant des investissements — qui pourraient atteindre 7 milliards de dollars — pour favoriser l'utilisation des nouvelles technologies dans les salles de classe. Ces annonces démontrent que les autorités turques sont prêtes à faire des efforts pour améliorer, dans la mesure du possible, l'éducation offerte aux élèves.

Le sénateur Finley : Avez-vous accès à de l'information sur les taux de scolarisation et de diplomation que vous pourriez nous acheminer après la réunion?

Ma question en lien avec cette demande est la suivante : quel est le taux global de pénétration de l'Internet à l'échelle nationale et régionale en Turquie? Diriez-vous qu'il est faible, moyen ou élevé? Vous pouvez encore une fois nous répondre plus tard au besoin.

Enfin, je sais que le Canada et la Turquie sont tous les deux membres de diverses organisations de haut niveau. En ce qui concerne nos accords bilatéraux, nous en avions un — je ne sais pas s'il est encore en vigueur —, appelé programme Maple Leaf qui portait sur les achats militaires. Quels accords avons-nous conclus jusqu'ici avec la Turquie?

M. Kur : Je peux prendre quelques minutes pour passer en revue les accords que le Canada a avec la Turquie en ce moment : un accord dans le domaine du transport aérien, qui a donné lieu à des vols directs entre Toronto et Istanbul; un accord pour éviter la double imposition; un accord sur la sécurité sociale; et un accord sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Voilà les traités bilatéraux que nous avons actuellement en place. Il se peut aussi que d'autres organismes gouvernementaux canadiens, comme la Corporation commerciale canadienne ou Exportation et développement Canada, aient conclu leurs propres accords. En ce qui a trait au secteur de la défense, à l'approvisionnement par exemple, nous pouvons certainement nous renseigner sur les accords qui existent — il s'agit sans doute de PE ou d'accords de ce genre — entre des organismes canadiens et leurs homologues turcs et vous acheminer l'information.

Le sénateur Finley : Cela me serait utile, tout comme aux autres membres du comité j'en suis certain.

Le sénateur Downe : En plus de ces accords, je sais que nous formions aussi une partie de leurs militaires, en particulier la force aérienne. Je ne sais pas si c'est encore le cas aujourd'hui. Pourriez-vous vérifier cela? Si cela ne vous est pas possible, nous nous informerons auprès du MDN pour savoir si nous avons encore des accords de formation avec eux.

La présidente : M. Kur, comme vous voyez, nous voulons en savoir plus sur nos liens avec la Turquie. Vous et vos collaborateurs très compétents nous avez grandement aidés à mettre notre étude sur les rails. Nous allons avoir des questions à vous poser, j'en suis certaine, sur les détails, mais vous nous avez

you to come back at some point. Thank you for the information and for coming before the committee on not totally short notice but shorter than we would have liked. Thank you very much.

Senators, I caution you on two things: One, if you have witnesses that you would specifically like on Turkey, please give them to the clerk. Two, we understand that we will be receiving the Panama free trade agreement. I am not certain what day it will hit the committee, but we will have to factor that in with our Turkey study.

(The committee adjourned.)

brossé un tableau qui pourrait nous mener vers des témoins précis. Il se pourrait bien que nous vous invitions à nouveau un peu plus tard. Merci de l'information que vous nous avez fournie et de votre présence, même si le préavis n'a pas été aussi long que nous aurions aimé. Merci beaucoup.

Chers collègues, j'ai deux messages pour vous. Premièrement, si vous avez des témoins à proposer pour notre étude sur la Turquie, veuillez en informer le greffier. Deuxièmement, je crois savoir que nous recevrons bientôt l'accord de libre-échange avec le Panama. Je ne sais pas exactement quand, mais il faudra combiner le tout avec notre étude sur la Turquie.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2012

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, today the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its examination of economic and political development in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

In the first session of this meeting we have before us representatives of Export Development Canada. We are pleased to welcome Mr. Todd Winterhalt, Vice President, International Business Development; and Mr. Lewis Megaw, Regional Vice President for Africa, Europe and Middle East. Mr. Winterhalt, I understand you will have opening remarks and then we can proceed to questions.

Before I do that, I want to remind senators, so I do not forget at the end, that we will have a session tomorrow on our study on Iran, and then next week we will start our study of the bill that just has been forwarded to us on the Canada-Panama Free Trade Agreement. That will be next Wednesday.

With that slight interruption, Mr. Winterhalt, welcome to this committee and please proceed.

Todd Winterhalt, Vice President, International Business Development, Export Development Canada: Thank you very much Madam Chair and honourable senators for inviting Export Development Canada to appear before this committee.

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada, et d'autres questions connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit aujourd'hui l'examen de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que de l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada, et d'autres questions connexes.

Pendant la première partie de la réunion, nous entendrons des représentants d'Exportation et développement Canada : M. Todd Winterhalt, vice-président, Développement des affaires, Marchés internationaux, et M. Lewis Megaw, vice-président régional, Afrique, Europe et Moyen-Orient. Soyez les bienvenus. Monsieur Winterhalt, vous avez, je crois, une déclaration préliminaire à nous présenter, puis nous passerons aux questions.

Auparavant, je veux rappeler aux sénateurs — pour ne pas oublier de le faire à la fin de la séance — que notre réunion de demain portera sur l'Iran et que nous commencerons la semaine prochaine l'étude du projet de loi sur l'Accord de libre-échange Canada-Panama, qui vient de nous être renvoyé. Cela, c'est pour mercredi prochain.

Voilà. Monsieur Winterhalt, soyez le bienvenu au comité. Nous vous écoutons.

Todd Winterhalt, vice-président, Développement des affaires, Marchés internationaux, Exportation et développement Canada : Merci beaucoup, madame la présidente, merci, mesdames et messieurs les sénateurs, d'avoir invité Exportation et développement Canada à venir témoigner devant vous.

[*Translation*]

We appreciate your interest in EDC's activities supporting the efforts of the Government of Canada in the area of international trade. Turkey is the largest and most important market in the Eastern Mediterranean region, as exemplified by the opening of our representation in Istanbul in 2011. EDC considers Turkey a strategic market offering numerous opportunities to Canadian businesses.

[*English*]

Today I would like to take a few moments to highlight how our two countries have a unique opportunity to expand our mutual trade and investment relationship; and how EDC in particular is working closely with Canadian companies, other financial institutions and partner arms of the Canadian government to help make this happen.

Certainly the ongoing volatility in the United States and Europe reinforce the need for Canadians to seek additional markets to do business in, not only to reach new export customers but also to participate in global supply chain opportunities for their long-term survival.

Turkey and Canada have many affinities that can help us to accelerate our trade relationship. Indeed, Canada has a well-established trade relationship with Turkey and the country has a strong dependence on trade.

Representing the sixteenth largest economy in the world and with its strategic geopolitical location, Turkey is an excellent corridor to access many key markets in Europe as well, including preferential customs union access to the European Union, the Caucasus, Central Asia, Africa and parts of the Middle East.

The business environment that is emerging in Turkey is strengthening international trade, and the country's stable political climate and economic liberalization programs have led to increased trade opportunities for Canadians. Further economic and judicial reforms and prospective EU membership are also expected to boost Turkey's attractiveness to foreign investors.

Investment in Turkey is growing at a rapid pace. Recently, Turkey has experienced a surge of foreign direct investment from around the world. Many Canadian companies have also recognized the great investment potential that Turkey offers.

In 2011, Canadian investments in Turkey stood at roughly $1.5 billion and that is a trend that is growing. Further privatization of a number of national assets is also a growing trend that is creating additional investment opportunities for companies.

[*Français*]

Nous apprécions votre intérêt pour les activités qu'EDC exerce à l'appui du programme du gouvernement du Canada en matière de commerce extérieur. La Turquie est le plus gros et le plus important marché dans la région de l'Est de la Méditerranée, comme en témoigne l'ouverture de notre représentation à Istanbul en 2011. EDC considère la Turquie comme un marché stratégique offrant de multiples possibilités aux entreprises canadiennes.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, je veux dire quelques mots au sujet de l'occasion unique qui s'offre à nos deux pays pour élargir leur relation en matière de commerce bilatéral et d'investissement et parler en particulier des efforts qu'EDC déploie pour collaborer étroitement avec les entreprises canadiennes, des institutions financières et des organismes partenaires du gouvernement canadien afin d'en tirer parti.

La volatilité persistante aux États-Unis et en Europe accroît évidemment la nécessité pour les Canadiens de chercher de nouveaux débouchés non seulement pour rejoindre de nouveaux clients à l'exportation, mais aussi pour participer à la chaîne d'approvisionnement mondiale et ainsi assurer leur survie à long terme.

La Turquie et le Canada ont de nombreuses affinités qui peuvent contribuer au resserrement de nos relations commerciales. De fait, le Canada et la Turquie entretiennent d'excellentes relations commerciales, et la Turquie est fortement tributaire du commerce.

La Turquie est la 16e économie mondiale. En raison de sa situation géopolitique stratégique, c'est un excellent corridor pour rejoindre de nombreux marchés clés en Europe, avec notamment un accès préférentiel aux pays membres de l'Union douanière européenne, au Caucase, à l'Asie centrale, à l'Afrique et à certaines parties du Moyen-Orient.

L'environnement commercial qui est en train de se créer en Turquie favorise les échanges internationaux, et le climat politique stable et les programmes de libéralisation économique du pays ont élargi les perspectives commerciales pour les Canadiens. D'autres réformes économiques et judiciaires et l'éventualité d'une adhésion à l'Union européenne devraient également attirer encore plus d'investisseurs étrangers en Turquie.

L'investissement en Turquie augmente rapidement. Ce pays a récemment connu une poussée des investissements étrangers directs en provenance du monde entier. De nombreuses entreprises canadiennes ont elles aussi reconnu les excellentes perspectives d'investissement qu'offre la Turquie.

En 2011, les investissements canadiens en Turquie s'établissaient à quelque 1,5 milliard de dollars et ils continuent d'augmenter. La privatisation croissante des actifs nationaux est également une tendance qui ouvre de nouvelles perspectives d'investissement aux entreprises.

Overall, we see a great potential for trade and investment for Canadian companies across a wide range of sectors. Niche opportunities exist for Canadian investors, particularly in the energy, information and communications technologies, mining, education and infrastructure sectors. Importantly, commercial opportunities in Turkey match very well with Canadian supply capabilities. An interesting point as well from our perspective, is that Istanbul has been short listed to host the 2020 Olympic Games, which would be a boon for the local economy and for a number of major infrastructure projects.

Dans l'ensemble, nous considérons que les perspectives d'affaires et d'investissement sont excellentes pour les entreprises étrangères dans tout un éventail de secteurs. Des possibilités s'offrent aussi aux investisseurs canadiens dans divers créneaux et plus particulièrement dans les domaines de l'énergie, des technologies de l'information et des communications, de l'exploitation minière, de l'éducation et de l'infrastructure. En outre, les possibilités commerciales en Turquie correspondent parfaitement aux capacités d'approvisionnement canadiennes. Selon nous, il convient également de signaler qu'Istanbul figure parmi les candidates présélectionnées pour l'organisation des Jeux olympiques de 2020, ce qui stimulerait l'économie locale et nécessiterait la réalisation d'un certain nombre de grands projets d'infrastructure.

EDC in particular has a strong relationship with a number of Turkish banks and we have supported many transactions with these banks over the past 10 years. Our primary business with these banks is through our trade finance support to Canadian banks in expending their own capacity and willingness to increase their trade finance obligations with these Turkish partners. In 2012 alone, these programs will support in excess of $1 billion in trade. In addition to the support provided to the banking sector, EDC also supports approximately 200 Canadian companies in the Turkish region, the majority of which are small- and medium-sized enterprises.

EDC a des relations particulièrement bonnes avec diverses banques turques, et nous avons facilité de nombreuses transactions avec ces banques au cours des 10 dernières années. Nous traitons avec ces banques principalement dans le contexte de l'appui au financement commercial que nous accordons aux banques canadiennes afin d'améliorer leurs capacités et de les encourager à assumer plus d'obligations en matière de financement commercial auprès de ces partenaires turcs. En 2012, ces programmes appuieront pour plus d'un milliard de dollars d'échanges. Outre le soutien qu'elle assure au secteur bancaire, EDC appuie environ 200 entreprises canadiennes qui œuvrent en Turquie, principalement des petites et moyennes entreprises.

[*Translation*]

EDC also understands the difficulties facing Canadian companies in Turkey. To be recognized in that market, Canadian companies must have a local presence and demonstrate that they mean to stay there for the long term. Given the persistent uncertainty in the global economy, lending markets might well continue to stagnate in the foreseeable future. It is therefore even more important to find new financing sources.

[*Français*]

EDC comprend également les difficultés auxquelles les entreprises canadiennes sont confrontées en Turquie. Pour être respectées sur le marché, les entreprises canadiennes doivent être présentes sur place et elles doivent montrer qu'elles entendent y rester durablement. L'incertitude persistante dans l'économie mondiale signifie que les marchés du crédit risquent de continuer de stagner dans un avenir prévisible. Il est donc plus important que jamais de trouver de nouvelles sources de financement.

[*English*]

Partnerships are key to overcoming many of these risks and challenges. Partnerships between businesses and financial players, whether public or private, foreign or domestic, greatly increase the chances of a project or transaction's success. Development banks as well, like the European Bank for Reconstruction and Development, or the EBRD, multilateral agencies and export credit agencies like EDC will continue to play an expanded role to ensure greater financial capacity to this market.

[*Traduction*]

Les partenariats sont la solution qui permet de surmonter nombre de ces risques et de ces défis. Les partenariats entre les entreprises et les acteurs financiers, qu'ils soient publics ou privés, étrangers ou nationaux, améliorent sensiblement les chances de réussite d'un projet ou d'une transaction. Les banques de développement, et notamment la Banque européenne pour la reconstruction et le développement — la BERD —, les organisations multilatérales et les agences de crédit à l'exportation comme EDC continueront d'élargir le rôle qu'elles remplissent pour renforcer la capacité financière sur ce marché.

More broadly, Canada and EDC are trusted partners in Turkey. Canada-Turkey bilateral merchandise trade totalled a record high $2.4 billion in 2011, up 53.9 per cent from the 2010 total. Canadian exports to Turkey reached $1.3 billion in 2011, largely in the commodities of iron and steel, mineral fuels and oils,

De façon plus générale, disons que le Canada et EDC sont considérés comme des partenaires de confiance en Turquie. En 2011, les échanges bilatéraux de marchandises entre le Canada et la Turquie ont atteint le sommet record de 2,4 milliards de dollars, ce qui représente un bond de 53,9 p. 100 par rapport à 2010. Le

and vegetable exports. Today, Turkey is Canada's twenty-first largest merchandise export and the fortieth largest source of merchandise imports.

To help improve these numbers and accelerate Canadian opportunities in Turkey, EDC is focused on the following strategies: First, to develop and deepen relationships with known and reputable buyers and borrowers in Turkey by strengthening our financial partnerships both with local and regional banks; by helping to match Canadian capabilities to Turkish market opportunities as well as seeing the potential for Canadian companies to participate in supply chains originated in Turkey; by delivering services that promote more Canadian direct investment in key Turkish sectors; and by engaging with local enterprises, government, banks and associations to better understand some of the procurement gaps and related opportunities for Canadian exporters.

[*Translation*]

Finally, I would like to stress three points.

[*English*]

First, Canada and Turkey have an opportunity to work together from unique positions of strength and affinity in a wide variety of sectors. Second, there is a large opportunity for Canadian companies pertaining to investments directly in Turkish operations and participation in the global supply chains of the conglomerate companies in Turkey. Third, and lastly, market presence and long-term relationships are key. Canada's trade commissioner service and EDC are helping to make these important connections and to help facilitate concrete deals.

[*Translation*]

As a whole, Turkey presents very promising business and investment opportunities for Canadian companies.

[*English*]

Thank you again for the opportunity to be present today. We will be delighted to answer your questions.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you and welcome to both of you. I was very eager to read your submission. In regard to trade and investment, the Turkish government has committed to improving the investment climate and implementing policies to

Canada a exporté pour 1,3 milliard de dollars de marchandises vers la Turquie en 2011, principalement du fer et de l'acier, des huiles et des combustibles minéraux et des légumes. Aujourd'hui, la Turquie se classe au vingt et unième rang des marchés d'exportation de marchandises du Canada et au quarantième rang de ses sources d'importations.

Pour améliorer plus encore ces chiffres et élargir les perspectives canadiennes en Turquie, EDC met l'accent sur les stratégies suivantes : premièrement, établir et resserrer des relations avec des acheteurs et des emprunteurs réputés en Turquie en consolidant nos partenariats financiers avec les banques locales et régionales; faciliter une correspondance encore plus étroite entre les capacités canadiennes et les possibilités d'affaires en Turquie et dégager des occasions qui permettraient aux entreprises canadiennes de participer aux chaînes d'approvisionnement qui commencent en Turquie; offrir des services de promotion de l'investissement direct canadien dans les secteurs clés en Turquie; engager un dialogue avec les entreprises locales, le gouvernement, les banques et les associations afin de mieux comprendre certaines des carences en matière d'approvisionnement et les perspectives ainsi ouvertes aux exportateurs canadiens.

[*Français*]

En conclusion, j'aimerais souligner trois points.

[*Traduction*]

Premièrement, le Canada et la Turquie peuvent fonder leur collaboration sur leurs points forts et leurs affinités dans un large éventail de secteurs. Deuxièmement, les entreprises canadiennes ont d'importantes possibilités d'investir directement dans les activités en Turquie et de participer aux chaînes d'approvisionnement mondiales des conglomérats dans ce pays. Troisièmement, et en dernier lieu, il est indispensable d'inscrire notre présence et nos relations dans le long terme. Le Service des délégués commerciaux du Canada et EDC facilitent l'établissement de ces importantes connexions et la conclusion d'ententes.

[*Français*]

Dans l'ensemble, la Turquie présente d'excellentes occasions d'affaires et de possibilités d'investissements pour les entreprises canadiennes.

[*Traduction*]

Merci encore de m'avoir invité aujourd'hui. Nous répondrons avec plaisir à vos questions.

La présidente : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, à tous les deux, soyez les bienvenus. J'avais bien hâte de prendre connaissance de votre mémoire. Au niveau de la conjoncture du commerce et de l'investissement, le gouvernement de la Turquie s'est engagé à

better promote direct and foreign investments. How well, according to you, has the Turkish government kept his commitment?

I might as well ask my second question while I am at it, to either of you. Do Canadian investors meet with challenges when they wish to invest in Turkey?

[*English*]

Mr. Winterhalt: We have seen significant steps forward, I would say, certainly in the last 10-year period with the rise to power of a very pro-business element in Turkey. Prime Minister Erdogan has done a fair amount over the course of the last decade to put in place significant and real measures to make the investment climate much more attractive. We have seen Canadian companies take advantage of that, again in a number of key sectors, in particular in the infrastructure space, both in transport and related sectors, as well as in a number of areas.

There are, I think it is fair to also say at the same time, challenges that remain. Turkey is a market that is truly opening up. We see greater developments required in the next five years to take advantage of these opportunities.

Where EDC leverages our colleagues in the trade commissioner service and through the Department of Foreign Affairs and International Trade to help at a government-to-government level flag these issues and concerns, EDC sees itself as a conduit to represent those concerns as they are raised to us and to pass them on to our colleagues in government to be addressed in that manner.

Lewis Megaw, Regional Vice President for Africa, Europe and Middle East, Export Development Canada: To add to that, from a capital markets perspective, Turkey is a very sophisticated capital market. The government has done all of the necessary things to ensure that the banks are true Schedule A banks. They are truly global players in every respect, well capitalized and welcome investment from abroad in terms of generating the next layer of Turkish trade companies.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: EDC certainly has people in Turkey, and you said earlier that the Turkish president is very keen to do business. He tends to favour business. Have EDC representatives sensed a desire among the people for a new president, come the 2014 elections? Could there be a change of government that would result in a curtailment of foreign investment?

améliorer le climat d'investissement et à établir des politiques pour encourager davantage d'investissements directs et étrangers. Quel bilan pouvez-vous nous faire de cet engagement du gouvernement de la Turquie?

Je pourrais peut-être poser tout de suite une deuxième question pour l'un ou l'autre. Est-ce que les investisseurs canadiens se heurtent à quelques problèmes lorsqu'ils souhaitent investir en Turquie?

[*Traduction*]

M. Winterhalt : Nous constatons d'importants progrès depuis au moins 10 ans, depuis l'arrivée au pouvoir d'un élément très favorable aux affaires en Turquie. Le premier ministre Erdogan a beaucoup fait depuis 10 ans pour mettre en place des mesures importantes et concrètes qui améliorent énormément le climat d'investissement. Les entreprises canadiennes en ont profité dans divers secteurs clés, particulièrement dans les domaines de l'infrastructure, des transports et des secteurs connexes, et cetera.

Il faut toutefois dire qu'il reste encore des défis à relever. La Turquie est un marché qui est véritablement en voie de s'ouvrir. Il faudra continuer à progresser pendant encore cinq ans avant que nous puissions vraiment saisir ces occasions.

Lorsqu'EDC fait appel à nos collègues du service des délégués commerciaux, par l'entremise du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, afin de cerner les questions et les préoccupations au niveau des gouvernements, EDC se considère comme un véhicule qui permet de recueillir les préoccupations et d'en faire part à nos collègues du gouvernement afin de trouver des solutions.

Lewis Megaw, vice-président régional, Afrique, Europe et Moyen-Orient, Exportation et développement Canada : J'ajouterais qu'en ce qui concerne les marchés des capitaux, celui de la Turquie est très avancé. Le gouvernement a fait tout le nécessaire pour que les banques soient vraiment des banques aux fins de l'annexe A. Elles sont des acteurs mondiaux à tous égards, elles sont bien dotées en capitaux et ouvertes aux investissements étrangers pour appuyer la prochaine génération d'entreprises commerciales turques.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Puisque vous avez sûrement des gens d'EDC qui sont en Turquie, tantôt vous avez dit que le président de la Turquie est très intéressé à faire des affaires. C'est un homme plutôt porté vers les affaires. Est-ce que les gens d'EDC ont pu déceler dans la population une volonté de changer le président lors des élections de 2014? Est-ce qu'il pourrait y avoir un changement de gouvernement qui fermerait ensuite les vannes et empêcherait les autres pays de venir investir?

[*English*]

Mr. Winterhalt: I will start by suggesting that you are exactly right. For two years EDC representatives have been present in Istanbul, a sure sign of the value and the growth potential that we see in the market. We receive regular reports from our staff there in terms of the general economic political climate. I would hasten to add that, from our perspective, our focus tends to be largely around the economic space as well as trade-related measures and capital market developments, as Mr. Megaw has indicated. We do not traditionally see much in the way of the political climate other than inasmuch as it would impact on business related in Turkey.

From our perspective, again, we can only comment on what we have seen to date, which is a government very much committed not only to improving the situation in Turkey but also to raising Turkey's status as a trading nation in and of itself within its region. I would perhaps leave the question there.

Senator Downe: I would like to follow up on the question asked by Senator Fortin-Duplessis. You indicated the procedure for passing on concerns from Canadian business. What is the nature of those concerns?

Mr. Megaw: At the heart of Turkey, corporate senior players are largely significant, long established Turkish conglomerates where there is a tendency to be very insular, and if you are going to play in Turkey, you need to reply with a conglomerate partner in a joint venture where you will bring technology and financing to the equation. Often, that is a significant stretch for Canadian companies who are much smaller — by definition, the small, medium-sized variety — and hence, between ourselves and the Department of Foreign Affairs and International Trade, are looking to make those introductions through the various supply chains so that we can demonstrate that Canadians can play and bring financing with the support of folks like us at Export Development and the Canadian banking community.

Senator Downe: In the examples of those companies that have entered into agreements with these larger Turkish companies have they worked well in most cases?

Mr. Megaw: They have for sure, in particular in the power sector, which has been liberalized in Turkey. They are looking for folks like the Manitoba Hydro internationals, to come and provide the technology transfer that they need to make it work. They are truly investors in the market, long-term investors, who have had no difficulty with the power sector, as an example.

Senator Nolin: As a follow-up, is what you just explained the reason the FTA negotiation has stalled?

Mr. Megaw: I think the FTA has stalled a little bit because there are industries to protect, without a doubt. There is a global reach from Turkey into many parts of North Africa and Europe that they would like to protect for obvious reasons while we are

[*Traduction*]

M. Winterhalt : Je dois tout d'abord dire que vous avez parfaitement raison. Depuis deux ans, EDC a des représentants à Istanbul, ce qui reflète indéniablement la valeur et les perspectives de croissance que nous reconnaissons à ce marché. Le personnel que nous avons là-bas produit des rapports réguliers sur le climat politique et économique en général. Je m'empresse d'ajouter que nous nous intéressons principalement à l'espace économique et aux mesures qui touchent le commerce et le développement du marché des capitaux, comme l'a indiqué M. Megaw. Nous ne nous intéressons pas beaucoup au climat politique, sauf dans la mesure où il se répercute sur les affaires en Turquie.

Nous ne pouvons commenter que ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, c'est-à-dire un gouvernement vraiment déterminé non seulement à améliorer la situation en Turquie, mais aussi à relever le profil de ce pays comme nation commerçante dans la région. Je vais m'en tenir à cela.

Le sénateur Downe : J'aimerais poursuivre dans la même veine que le sénateur Fortin-Duplessis. Vous avez expliqué la procédure utilisée pour communiquer les préoccupations des entreprises canadiennes. Quelle est la nature de ces préoccupations?

M. Megaw : En Turquie, les principales entreprises sont surtout des conglomérats importants, établis de longue date, et elles sont plutôt insulaires. Si vous voulez mener des activités en Turquie, vous devez agir en partenariat avec un conglomérat, travailler au sein d'une coentreprise pour offrir de la technologie et du financement. Souvent, cela constitue un obstacle pour les entreprises canadiennes, beaucoup plus petites — il s'agit par définition de petites et moyennes entreprises —, et EDC et Affaires étrangères et Commerce international s'efforcent donc d'établir ces contacts dans la chaîne d'approvisionnement pour pouvoir montrer que les Canadiens sont en mesure d'agir et d'apporter du financement avec l'appui de gens comme nous, à Exportation et développement Canada, et des milieux bancaires canadiens.

Le sénateur Downe : Dans le cas des sociétés qui ont conclu des ententes avec ces grandes entreprises turques, est-ce que tout s'est bien passé?

M. Megaw : Oui, en particulier dans le secteur énergétique, qui a été libéralisé en Turquie. On cherche des joueurs comme Manitoba Hydro International, capables de transférer la technologie nécessaire. C'est véritablement un investisseur sur ce marché, un investisseur à long terme qui n'éprouve aucune difficulté dans le secteur énergétique.

Le sénateur Nolin : J'ai une question de suivi. Est-ce que ce que vous venez de dire est la raison pour laquelle la négociation d'un accord de libre-échange s'est embourbée?

M. Megaw : Je crois que les négociations piétinent un peu parce qu'il y a des industries à protéger, c'est vrai. La Turquie est un joueur dans de nombreuses régions d'Afrique du Nord et d'Europe et elle voudrait protéger ses industries, pour des raisons

consequently negotiating a Free Trade Agreement in Europe today. There are all kinds of interests that they are looking to protect without doubt.

évidentes, tandis que nous négocions un accord de libre-échange avec l'Europe. Elle a toutes sortes d'intérêts à protéger, c'est indéniable.

Senator Nolin: Did the negotiations stop on an agreement, or did we or they stop them? It seems that the tempo was quite positive, and suddenly after the consultation there was nothing. What is needed to restart all that?

Le sénateur Nolin : Est-ce que les négociations au sujet de l'accord ont été interrompues, et qui a pris cette initiative? Eux ou nous? Elles semblaient quand même aller bon train et tout à coup, après la consultation, plus rien. Est-ce qu'elles doivent reprendre?

Mr. Megaw: Often, these are long, protracted discussions. There are many parts to resolve and ensure everyone is happy. This is not unusual in the Turkish or the African space. This is a cultural piece in that it is one step forward and three back, and then you might take one more forward. These are never instant or easy solutions in that part of the world.

M. Megaw : Souvent, les discussions sont très longues. Il y a de nombreuses questions à régler à la satisfaction de tous les intéressés. Cette façon de faire n'est pas inhabituelle en Turquie ni en Afrique. C'est un aspect culturel, on fait un pas en avant et trois pas en arrière, puis on peut avancer encore un peu. Il n'y a jamais de solution immédiate ni facile, dans cette région du monde.

Mr. Winterhalt: From our perspective as EDC, we see a little less on the policy side; that is how I would frame it. We see more of the day-to-day, business-to-business level of interactions and certainly we defer to Department of Foreign Affairs and International Trade in terms of how the negotiations are proceeding or not, and we are not party to those. It is a little challenging, other than the general business environment, for us to get a really current read on the status of the negotiations there.

M. Winterhalt : Pour l'EDC, l'aspect politique est moins important, pour ainsi dire. Notre domaine, c'est le quotidien, les relations d'entreprise à entreprise, et nous laissons à Affaires étrangères et Commerce international le soin de mener les négociations, nous n'y participons pas. Il n'est pas tellement facile, sauf pour ce qui est du climat commercial en général, de vraiment savoir où en sont les négociations.

Senator Nolin: If I take the business-to-business reality, is the negotiation with the EU causing a problem with the business relationship in Turkey?

Le sénateur Nolin : Parlons des relations d'entreprise à entreprise. Est-ce que les négociations avec l'Union européenne compliquent ces relations en Turquie?

Mr. Winterhalt: From our perspective and for most Canadian companies, not at this stage. No, the opportunities in Turkey, and to Mr. Megaw's earlier point, the supply chain opportunities from Turkey outward into Asia and the central "stans" as we call them or into North Africa, for example, tend to win the day. That is where we see the most interest and appetite from Canadian companies, whether exporters or investors, into the Turkish space. We do not see much headache or heartache with respect to the free trade agreements and where they stand currently.

M. Winterhalt : Selon nous et pour la majorité des entreprises canadiennes, pas pour l'instant. Non, en Turquie les possibilités — et je reviens aux propos de M. Megaw sur les occasions offertes par les chaînes d'approvisionnement qui vont de la Turquie vers l'Asie et les pays en « stan » ou encore vers l'Afrique du Nord par exemple... ces possibilités l'emportent généralement. C'est ce qui semble le plus intéresser les entreprises canadiennes, qu'elles soient exportatrices ou investisseurs, dans l'espace turc. Nous n'envisageons pas de grandes difficultés liées aux ententes de libre-échange, où qu'en soient les négociations.

Senator D. Smith: I was curious about the free trade being stalled, too, and I will get back to that. There is one little technical thing. In our briefing note, I read that Turkey is the eighteenth largest economy in the world and you mentioned they were the sixteenth. Did a statistic come out in the last couple of weeks or months that pushed them up the ladder two more pegs, or do you know?

Le sénateur D. Smith : Cet achoppement des négociations m'intrigue, moi aussi, et j'y reviendrai, mais je veux d'abord mentionner un détail technique. Dans la note d'information, il est indiqué que la Turquie est la 18e économie mondiale, mais vous avez dit qu'elle venait au 16e rang. Est-ce que de nouvelles statistiques ont été publiées il y a deux semaines ou deux mois, qui l'ont fait monter de deux crans? Êtes-vous au courant?

Mr. Winterhalt: I would like to hope it had something to do with EDC supporting Canadian companies in Turkey, but I think I will come back to my team and get back to you through them.

M. Winterhalt : J'aimerais pouvoir dire que c'est attribuable au soutien qu'EDC accorde aux entreprises canadiennes en Turquie, mais je vais demander à mon équipe de vérifier cela et de vous transmettre l'information.

Senator D. Smith: I am just curious. If they are moving up or down, it is better to be moving up, and I just thought maybe they have jumped two more pegs.

Le sénateur D. Smith : C'est par simple curiosité. Si la position de ce pays au classement doit changer, j'aimerais autant qu'elle s'améliore et je me disais qu'elle avait peut-être sauté deux échelons.

The Chair: I think we will have both sources revisit the issue and bring it to the clerk.

Mr. Winterhalt: Certainly.

Senator D. Smith: I have been fortunate to visit Turkey a couple of times. As you know, after the fall of the Ottoman Empire many years ago, there was a secular shift in that particular area, and they are pretty stable.

In terms of Canadian opportunities, what do you identify as the particular ones for which we might have a niche to get into the marketplace there and export Canadian products? What would you see as the more likely prospects?

Mr. Megaw: That is a great question. The broad pieces of infrastructure are a significant opportunity. There are all kinds of highways, byways and hospital upgrades where Canadian expertise is certainly in full force.

There is the world of agriculture and ag-related — peas, beans and lentils that are transiting through Turkey into markets in North Africa and other parts of the globe, and, of course, some value-added in the resource sector.

There is the world of mining, where there are some significant Canadian players who have investments on the ground and adding environmental cleanup to a lot of Turkey's historic mining issues.

The power sector, as I mentioned earlier, is a sector that the Turkish government elected five years ago to privatize fundamentally, and all kinds of Canadian interests are looking for opportunities in that sector.

Senator D. Smith: I notice that one of the founding four of the CTBC was Bombardier — and I have flown Turkish Airways — but are they selling planes to local carriers over there?

Mr. Megaw: More in the regional space

Senator D. Smith: Sort of like Porter.

Mr. Megaw: In addition, there are train opportunities, such as rail car. The city of Istanbul recently put out for bid an extension to their metro project at about $1.5 billion, which involves all kinds of signalling equipment that a Bombardier could play in, and of course there are the trains.

Senator D. Smith: In terms of getting the free trade dialogue going again, what catalyst might help it the most? If we made a loud statement about that, would it mean anything?

Mr. Megaw: Best described when Turkey is ready, I think. It is an economy that continues to grow. While it is back a little from its 8 per cent historic growth GDP, today it is still 3, 3.5, so they

La présidente : Je crois que nous demanderons aux deux sources de revoir ce point et de communiquer l'information au greffier.

M. Winterhalt : Certainement.

Le sénateur D. Smith : J'ai eu la chance de visiter la Turquie à quelques reprises. Vous le savez, après l'effondrement de l'Empire ottoman, il y a très très longtemps, la région s'est sécularisée et est restée plutôt stable.

Parlons des occasions qui s'offrent aux entreprises canadiennes. Quelles seraient, selon vous, celles qui nous conviennent plus particulièrement sur ce marché, pour l'exportation de produits canadiens? Quelles sont nos perspectives les plus prometteuses?

M. Megaw : C'est une bonne question. Les grands éléments d'infrastructure offrent de belles occasions. Il y a une foule de projets d'amélioration des routes et d'hôpitaux où le savoir-faire canadien est certainement pertinent.

Il y a le monde de l'agriculture et de l'agroalimentaire — les pois, les haricots et les lentilles sont acheminés par la Turquie vers les marchés d'Afrique du Nord et d'ailleurs et, évidemment, il y a une certaine valeur ajoutée dans le secteur des ressources.

Il faut aussi mentionner les mines, où certains acteurs canadiens importants ont déjà investi, et les projets de nettoyage environnemental liés aux nombreux problèmes attribuables aux activités d'exploitation minière antérieures en Turquie.

Le secteur énergétique, je l'ai dit, est un secteur que le gouvernement turc a essentiellement décidé de privatiser il y a cinq ans, et divers intérêts canadiens examinent les possibilités dans ce secteur.

Le sénateur D. Smith : Je constate que Bombardier est l'un des quatre membres fondateurs du CTBC — et j'ai emprunté des vols de la Turkish Airlines —, mais est-ce que Bombardier vend des aéronefs aux transporteurs locaux, là-bas?

M. Megaw : C'est plutôt dans la région.

Le sénateur D. Smith : Un peu comme Porter.

M. Megaw : Il y a aussi les chemins de fer, les wagons, par exemple. La ville d'Istanbul a récemment demandé des soumissions en vue de prolonger son métro. C'est un projet d'environ 1,5 milliard de dollars, qui comprend une foule d'équipements de signalisation que Bombardier pourrait produire et, évidemment, les wagons eux-mêmes.

Le sénateur D. Smith : Si nous voulons relancer le dialogue sur le libre-échange, quelle serait l'intervention la plus utile? Si nous faisions une déclaration très claire à ce sujet, est-ce que cela aiderait?

M. Megaw : Les choses se préciseront quand la Turquie sera prête à recommencer, je crois. Son économie continue de croître. Elle a un peu ralenti si l'on songe à la croissance du PIB, qui était

found many markets without having to negotiate many Free Trade Agreements in addition to what they have and enjoy today in the European corridor.

Senator Johnson: In terms of Turkey's transition from a mid-range, efficiency- driven stage of development toward more of an innovation-driven society, with increases in the percentage of GDP from services relative to the agriculture industry and infrastructure, what are the strengths and weaknesses of this with regard to their economy as they grow and move forward?

Mr. Winterhalt: Thank you very much, honourable senator, for the question. I would note that it really is a fundamental demographic shift in Turkey that is driving a lot of the growth that we see in their economy. In the move from more base-type sectors to the services space, as you indicate, their population, now in the 75 to 80 million range, with well over half of that under the age of 30, has a great impact on the economy, on the sectors of growth. We have seen various elements in the information and communications technology sectors and the services tied to that. One can witness double-digit, if not 20 per cent, growth rates in certain years. We expect that to continue.

What that generally drives at is a need to import additional products or services that they do not produce any longer or where the demands and the supplies have shifted over time. I think that this does open the door, as we have suggested, to a number of Canadian opportunities through the provision of services into the ICT sector, through looking at the provision of educational services to help to do a little bit of capacity building and technology transfer or through the continued export of base commodities, as Mr. Megaw has described. This provides additional opportunities for us as their economy evolves and matures with the growth and demographic shift.

Senator Johnson: Where are they in terms of the technological side of growth? Are they high users of the Internet and all of the latest technology? Where are they on the totem pole now in this respect?

Mr. Winterhalt: I will start and then Mr. Megaw can offer a specific example. I will give an anecdote from my last visit there about a year ago. In the education space, in particular, where they are trying to enable a fairly diverse, regionally separated population to bring the education standards to a consistent level across the country, there is a real need and a real demand for tele-education, for example. We have certainly heard, at both the national and the sub-national level, an interest in developing that capacity in Turkey. That is an area where Canada could bring a lot to the table and where EDC, ideally, with the right project, could help through the provision of a financial service to do that.

The demand and the interest are certainly there. Mr. Megaw can speak a little bit to where they stand today.

de 8 p. 100, mais elle est encore de 3 ou 3,5 p. 100 aujourd'hui. La Turquie peut agir sur de nombreux marchés sans devoir négocier d'accords de libre-échange, et je ne parle pas de ce qu'elle a déjà dans le corridor européen.

Le sénateur Johnson : Pour que la Turquie cesse d'être un État moyennement développé, axé sur l'efficience, et devienne une société plus tournée vers l'innovation, quelle proportion de la croissance du PIB devrait être attribuable aux services plutôt qu'à l'agriculture et à l'infrastructure? Quels sont les points forts et les faiblesses de son économie à cet égard?

M. Winterhalt : Merci beaucoup sénateur, de cette question. Je signale que la Turquie connaît actuellement une évolution démographique fondamentale qui alimente dans une large mesure sa croissance économique. Pour passer des secteurs de base au secteur des services, comme vous dites... La population, qui est actuellement de 75 ou 80 millions d'habitants, et bien plus de la moitié d'entre eux ont moins de 30 ans, détermine dans une large mesure l'économie et les secteurs de croissance. Nous avons constaté que divers éléments du secteur des technologies de l'information et des communications et du secteur des services sont liés à cela. Certaines années, la croissance dépasse les 10 p. 100 et atteint même parfois 20 p. 100. Nous croyons qu'elle se poursuivra.

Une telle situation entraîne généralement la nécessité d'importer des produits ou services supplémentaires, parce qu'ils ne sont plus produits sur place ou parce que la demande et l'offre se déplacent. Je pense que cela peut, comme nous l'avons indiqué, ouvrir la porte à diverses entreprises canadiennes en mesure d'offrir des services dans le secteur des TIC, par exemple, ou des services éducatifs qui renforcent un peu la capacité et le transfert technologique, ou encore de continuer à exporter des produits de base, comme l'indiquait M. Megaw. À mesure que l'économie se transforme et mûrit sous l'effet de la croissance et de l'évolution démographiques, d'autres occasions sont créées.

Le sénateur Johnson : Où en sont-ils sur le plan de la technologie? Les utilisateurs de l'Internet et de toute cette technologie récente sont-ils nombreux? Où en est le pays à cet égard?

M. Winterhalt : Je vais répondre en premier, puis M. Megaw pourra vous proposer des exemples. Je vous raconte une anecdote qui remonte à ma dernière visite, il y a un an. En matière d'éducation, en particulier, la Turquie essaie d'instaurer des normes d'éducation uniformes partout au pays pour une population relativement diversifiée et qui varie selon les régions. Les services d'éducation à distance constituent donc un réel besoin. Nous avons certainement constaté, au niveau national et infranational, un désir de renforcer cette capacité en Turquie. C'est un secteur où le Canada a beaucoup à offrir et où EDC, idéalement avec un projet approprié, pourrait apporter une contribution sous la forme d'un service de nature financière.

La demande et l'intérêt sont indéniables. M. Megaw peut vous en dire quelques mots.

Mr. Megaw: One of the Turkish government's stated priorities is that every child should have a computer. Technologically, the catching up of their infrastructure and the youth in the market have absolutely mandated that they skip a whole lot of the landline technology and move straight to the world of cellphones. Turkey is a market, not unlike parts of North Africa, where you would see everyone with two or three cellphones. That is the reality. A growing population under 30, as Mr. Winterhalt suggested, is really where the market is and they will drive the technology forward. They are very advanced.

M. Megaw : Entre autres priorités officielles, le gouvernement turc a décrété que chaque enfant devait avoir un ordinateur. En matière de technologie, vu le retard de l'infrastructure et la présence des jeunes sur le marché, il est parfaitement inutile de songer à recourir à la technologie des lignes terrestres, il faut entrer de plain-pied dans l'univers du cellulaire. La Turquie est un marché où, un peu comme dans certaines régions d'Afrique du Nord, tous les habitants ont deux ou trois téléphones cellulaires. C'est une réalité. Une population jeune et en pleine croissance, comme l'a dit M. Winterhalt, est vraiment un déterminant du marché, et c'est elle qui façonnera le progrès technologique. Le pays est très avancé.

Senator Johnson: The demographic is young.

Le sénateur Johnson : La population est jeune.

Mr. Megaw: Very young, and they have a growing middle class.

M. Megaw : Très jeune, et la classe moyenne est en pleine croissance.

Senator Johnson: Is it? What would the size of the middle class be now as it is growing?

Le sénateur Johnson : Vraiment? Quelle est la taille de la classe moyenne, actuellement?

Mr. Megaw: The vast majority of the under-30s are well educated and well employed. There is a sophisticated financial sector that employs a large number of these people. They are truly paid at world standards in every respect. In terms of the percentage of the market that would be middle class, we would need to come back and research that a little bit, but it is certainly growing.

M. Megaw : La grande majorité des moins de 30 ans sont instruits et ont un bon emploi. Le secteur financier est bien établi et absorbe un grand nombre de ces diplômés. La rémunération est de calibre mondial à tous égards. Quant à la part du marché que constitue la classe moyenne, il nous faudrait étudier la question d'un peu plus près, mais elle est certainement en hausse.

Senator Johnson: Coming from Manitoba, I know Manitoba Hydro has been doing some work there. Do you know how many Canadian companies are actually on the ground there doing the kind of work that Manitoba Hydro is doing? I know some of the engineers who have worked there.

Le sénateur Johnson : Je viens du Manitoba et je sais que Manitoba Hydro mène certaines activités là-bas. Savez-vous combien d'entreprises canadiennes sont actuellement là-bas pour mener des activités comme Manitoba Hydro? Je connais des ingénieurs qui ont travaillé là-bas.

Mr. Megaw: Between the engineering side and the transfer of technology, there would be a half a dozen, without a doubt, that I could name from across Canada.

M. Megaw : Dans les volets techniques et de transfert de technologie, je pourrais certainement nommer une demi-douzaine d'entreprises canadiennes.

The Chair: You indicated that the growth and the change in Turkey are coming. They are looking inward for infrastructure changes and bringing their country up to speed. I have recently been reading a lot that says that BRIC was where our attention was. South Africa has been added to BRIC, but it is Indonesia and Turkey that are looking to world markets. It is not necessarily manufacturing from Turkey outward, but it is investment into natural resources, et cetera, throughout Africa. Witness the 23 new embassies opening up for a total of 33. They also have two or three decades of investment into the "'stans," as you say, as far as Russia, Ukraine and even Belarus. What is the reason for the economic changes? I can understand why you would build your infrastructure, protect your country and wish to bring it up to economic standards. What is their reasoning for the rest of what they are doing in a broader region? Is it of the same philosophy, or is something else driving them?

La présidente : Vous avez dit que la croissance et le changement s'annonçaient en Turquie. Les Turques veulent modifier l'infrastructure et moderniser le pays. À en juger par nombre de mes récentes lectures, je crois que nous faisons porter nos efforts principalement sur les pays du BRIC. L'Afrique du Sud a été ajoutée au BRIC, mais ce sont l'Indonésie et la Turquie qui se tournent vers les marchés mondiaux. Nous ne parlons pas nécessairement de fabriquer en Turquie des produits à exporter, il s'agit plutôt d'investissement dans les ressources naturelles, et cetera, partout en Afrique. Songez aux 23 nouvelles ambassades que le pays vient d'ouvrir et qui portent son total à 33. Les Turques investissent aussi depuis deux ou trois décennies dans les pays en « stan », comme vous dites, jusqu'en Russie, en Ukraine et même au Bélarus. Comment peut-on expliquer les changements économiques? Je comprends que l'on veuille construire l'infrastructure, protéger le pays et en relever le niveau économique, mais comment expliquez-vous tout ce qui se fait d'autre dans la région? Est-ce que c'est la même philosophie ou d'autres motifs?

Mr. Winterhalt: It is interesting that you mentioned BRIC and how that is evolving. There has been a fair amount of writing recently about whether it is time to retire the BRIC acronym. There are a couple of other alternatives out there. You might have heard of CIVETS, which has Colombia and Indonesia in it. Turkey is the "T." There is another one, Jack Goldstone wrote in *Foreign Policy* about a year ago this week, about something called TIMBI, which puts Turkey first, actually. It is Turkey, Indonesia, Mexico, Brazil and India. From our perspective at EDC, we see a little more validity in that one because it keeps the parts of the BRIC that have the greatest growth rates and, in our view, the greatest potential but adds Turkey first and foremost. I think that is important because Turkey, at the same time as it is having significant internal growth, partially because of its geopolitical positioning, recognizes that it has a very sizable opportunity to really connect as it used to many, many hundreds or thousands of years ago to Europe and Asia and North Africa. I think that there is an evolution not only in terms of the growth inside of the market but also in the role they see themselves playing internationally. To your point, new embassies are open. There is an effort to put a little bit of a Turkish stamp on the regions surrounding the country but also to have a much more open worldview than probably has been the case for many years. Part of that is a role that the current government has played. Part of it is driven by the growth in the younger population, who are looking for something a bit different and looking to be a bit more of a world player in many respects. It is partially cultural, partially economic and partially political influence that is changing over time.

Senator Wallace: I am just thinking, in practical terms, of the ability of Canadian companies and business people to do business in Turkey as compared to doing business in North America, in the United States or Canada. You had mentioned that there are significant Turkish conglomerates that, I take it, have major influence over business in Turkey. Not to read more into that than what you said, but I am wondering whether there are obstacles or differences that Canadian companies must overcome in order to get in the door in Turkey. For example, do they have to partner with these conglomerates? Would they find the experience different than it would be here in North America, where you could create a company in another jurisdiction or a subsidiary and carry on business? Has it, in some way, been a closed shop in Turkey, and you have to align or partner yourself with some of the major business influences in order to get in? How does it compare to what our experience would be in North America? Does it differ in a significant way in Turkey?

Mr. Megaw: In fairness, it is a little bit of all of the above. Depending on the size of the Canadian company, folks such as SNC are very familiar with that part of the world, and play in a very different league than a small- and medium-sized exporter. Folks like Manitoba Hydro have certainly a technology advantage that they take to the market that they cannot find

M. Winterhalt : Il est intéressant que vous mentionniez le BRIC et toute cette évolution. Il s'est écrit beaucoup de choses récemment sur la nécessité de laisser tomber l'acronyme BRIC. Il y a deux ou trois autres solutions de remplacement, dont CIVETS, pour inclure la Colombie et l'Indonésie. La Turquie, c'est le « T ». Il y a aussi un groupement que Jack Goldstone mentionnait, il y a un an cette semaine, dans *Foreign Policy* : le TIMBI, et dans ce cas c'est la Turquie qui figure en premier. Cet acronyme désigne la Turquie, l'Indonésie, le Mexique, le Brésil et l'Inde. Pour EDC, c'est sans grande importance parce que les éléments du BRIC qui affichent les plus forts taux de croissance et, selon nous, offrent le plus grand potentiel sont encore là, mais on place maintenant la Turquie en premier. Je crois que cela est important, parce que la Turquie — qui connaît une importante croissance intérieure, entre autres en raison de sa situation géopolitique — reconnaît qu'elle a une occasion rêvée de se raccorder à nouveau à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique du Nord comme elle l'était il y a des centaines et même des milliers d'années. Je pense que c'est une évolution non seulement en termes de croissance intérieure du marché, mais aussi relativement au rôle qu'elle veut assumer sur la scène internationale. Je reviens à votre question. De nouvelles ambassades ouvrent leurs portes. On s'efforce d'assurer une présence turque dans les régions voisines et d'adopter une vision du monde beaucoup plus ouverte que par le passé. Cette évolution est en partie attribuable à l'intervention du gouvernement actuel. Elle découle aussi en partie de l'augmentation du nombre de jeunes, des jeunes qui veulent quelque chose d'un peu différent et qui, à bien des égards, s'intéressent de plus près au reste du monde. Elle est en partie culturelle, en partie économique et en partie politique.

Le sénateur Wallace : Je me demandais, concrètement, si les entreprises canadiennes et les gens d'affaires canadiens étaient vraiment en mesure de mener des activités en Turquie plutôt qu'en Amérique du Nord, que ce soit aux États-Unis ou au Canada. Vous avez dit qu'il existait de vastes conglomérats turcs, si j'ai bien compris, et qu'ils exerçaient une grande influence dans le monde des affaires en Turquie. Je ne veux pas faire trop de cas de vos propos, mais je me demande si les entreprises canadiennes doivent surmonter des obstacles ou des différences pour réussir à s'imposer en Turquie. Par exemple, est-ce qu'elles doivent établir des partenariats avec ces conglomérats? Est-ce que leur expérience différerait de celle qu'elles ont en Amérique du Nord, où il est possible de simplement ouvrir une entreprise ou une filiale dans une autre compétence et poursuivre ses activités? Est-ce que, en quelque sorte, la Turquie est un milieu fermé et vous devez vous aligner ou conclure des partenariats avec certaines entités commerciales influentes pour réussir? Comment cela se compare-t-il à notre expérience, en Amérique du Nord? Est-ce que les choses sont très différentes en Turquie?

M. Megaw : Honnêtement, il y a un peu de tout cela. Selon la taille de l'entreprise canadienne... Une entreprise comme SNC connaît très bien cette partie du monde et agit bien différemment des petites et moyennes entreprises exportatrices. Une organisation comme Manitoba Hydro a certainement un avantage technologique qu'elle peut offrir au marché et qui ne

any place else, so they have the ability to direct the traffic. An organization such as Alliance Pulse, that processes peas, beans and lentils out of Saskatchewan, have a significant advantage in terms of their ability to compete effectively. They actually bought the Turkish firm.

For the vast majority of Canadian small and medium-sized enterprises who are niche players, the easiest way to access the market is through a partner and into a supply chain. Turkey is, of course, a nation of traders, so in real numbers at the height of the crisis, they are great constructors because they are looking for employment for all of this youth. Therefore, in a market like Libya, at the height of the Libyan crisis, they would have had $25 million from Turkish construction companies playing in Libya. Much of this is the oil and gas patch. They are niche players that Canadians can join in terms of the great technology they bring to the game.

Mr. Winterhalt: To add to that, I think the relativities remain important. As Canadian companies search for opportunities outside, perhaps, their traditional comfort zone or markets, whether that be the U.S., NAFTA or Western Europe, and they look to Turkey, the scope and size of opportunity is certainly impressive.

However, when they do their research and look at relativity, for example, by looking at Ukraine or even Russia by comparison, they see a market that is significantly easier to do business in than the other two I have mentioned. That is borne out by the ease of doing business index, things published by the World Bank, IFC and others, and it is improving in Turkey, where some of these other markets remain static in terms of some of the regulatory challenges and the impediments to doing business. If a Canadian company is prepared to make that leap to go out of their comfort zone or their traditional markets, in that region, Turkey provides a relatively safe landing spot.

Senator Wallace: In your opening comments, you mentioned that the privatization of national assets is a growing trend, and I take it that provides opportunities for Canadian businesses. What type of national assets and businesses are we talking about? What is nationalized now in Turkey and where do you see that changing to privatization?

Mr. Megaw: Probably the best example of that is the power sector. About three and a half weeks ago, a Turkish company we have lent to previously came to us with three projects that the Turkish government had previously started and never finished and now were on the private game looking for investment and Canadian players that could bring hard cash to the transaction.

Senator Wallace: Aside from bringing cash, are there restrictions on foreign investment or foreign ownership of corporations that exist in Turkey similar to what we have in Canada?

se trouve pas ailleurs, alors elle peut dicter ses conditions. Une organisation comme Alliance Pulse, qui traite les pois, les haricots et les lentilles en Saskatchewan, a un important avantage qui découle de sa compétitivité. Elle a acheté une entreprise turque.

Pour la majorité des petites et moyennes entreprises canadiennes qui ont un créneau, le moyen le plus facile d'accéder au marché est de constituer un partenariat et d'entrer dans une chaîne d'approvisionnement. La Turquie est bien sûr une nation commerçante, alors concrètement, au plus fort de la crise, elle construit pour fournir des emplois à tous ses jeunes. Donc, dans un marché comme la Libye, au plus fort de la crise libyenne, les entreprises de construction turques auraient mené pour 25 millions de dollars de projets en Libye. Elles sont surtout dans le secteur pétrolier et gazier. Il y a des acteurs spécialisés auxquels les Canadiens peuvent se joindre en raison de l'excellence de leur technologie.

M. Winterhalt : En outre, il ne faut pas oublier la relativité. Les entreprises canadiennes cherchent peut-être des débouchés à l'extérieur de ce qui serait leur zone ou marché traditionnel, les États-Unis, les pays de l'ALENA ou de l'Europe de l'Ouest, par exemple. Elles se tournent donc vers la Turquie, où les perspectives sont d'envergure impressionnante.

Toutefois, quand elles font le point sur la situation et établissent des comparaisons, avec l'Ukraine, par exemple, ou même avec la Russie, elles constatent que le marché est beaucoup plus accueillant que dans ces deux autres pays. Cela est confirmé par l'indice de facilité de faire des affaires, un indice établi par la Banque mondiale, la SFI et d'autres. Cet indice s'améliore en Turquie, alors que certains de ces autres marchés ne font rien pour régler les défis de la réglementation et aplanir les obstacles aux affaires. Si une entreprise canadienne est disposée à sortir de ses marchés traditionnels pour aller dans cette région, la Turquie est un pays relativement sûr.

Le sénateur Wallace : Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné que la privatisation des actifs nationaux était une tendance lourde, et je crois que cela offre des possibilités aux entreprises canadiennes. Quel genre d'actifs nationaux et d'entreprises seraient concernés? Qu'est-ce qui est nationalisé actuellement en Turquie et qu'entrevoyez-vous en matière de privatisation?

M. Megaw : Le meilleur exemple est sans doute celui du secteur de l'énergie. Il y a environ trois semaines et demie, une entreprise turque à qui nous avions prêté des fonds nous a présenté trois projets que le gouvernement turc a commencés mais qu'il a abandonnés. Ces projets viennent d'être confiés au secteur privé, qui est à la recherche d'investissements et de collaborateurs canadiens pour financer la transaction.

Le sénateur Wallace : Outre l'apport de fonds, est-ce que des contraintes sont imposées à l'investissement étranger ou à la propriété étrangère de sociétés turques, comme c'est le cas ici, au Canada?

Mr. Megaw: It is rule of law, to Mr. Winterhalt's earlier comment, versus a company trying to do business in Ukraine, which I certainly some have experience with as well, and in Russia. Turkey is a haven. There is rule of law. It may take the courts some time to adjudicate, but they do respect contracts and they will enforce contracts, not a lot different from in Canada.

Senator Wallin: I was recently speaking with the Alliance Pulse folks in Regina and talking about their activities there, but there is still this question of risk assessment and risk management, given the shifting political waters in the region and Turkey's objectives. Is anyone really concerned about that?

Mr. Winterhalt: I will start on that question.

Mr. Megaw: The economist.

Mr. Winterhalt: We will see how this goes.

Senator Wallin: You have to think about this.

Mr. Winterhalt: The short answer is yes. It remains a concern for people and for any savvy exporter or investor; it well should, I think it is safe to say. As the situation continues in Syria, and as Mr. Megaw mentioned earlier, in Libya, there are real issues there that need to be dealt with. In the Syrian example, we have seen the complete cessation of two-way trade between those two countries. At one time there was a vibrant trade between the two. That may have an impact, obviously, on foreign investors into Turkey, as we have talked about, into a supply chain that was maybe supplying an end company in Syria. Obviously, that would have an impact.

We would caution, and we do through our economic and political risk assessment team at EDC, that it is very carefully thought out who is the end user, what is the need and where does this product or service end up actually going. If it is near any of the hot spots, obviously, you would be well advised to think twice before you go into that space.

Generally speaking, though, we found Turkey in and of itself to be a very stable environment.

Senator Wallin: Leave it to the economist. Thank you.

Senator Nolin: With respect to the end of your answer regarding stability and Turkey, do you think they can become the player in the area to stabilize the region? That is what we need now. If so, I think the market will boom, definitely.

Mr. Winterhalt: Certainly, I think Turkey can bring a lot to bear by simple virtue of its size, the power it wields economically and the fact that it is looking much more internationally than it has to date.

M. Megaw : C'est un État de droit, comme le disait M. Winterhalt. Ce n'est pas comme d'essayer de faire des affaires en Ukraine — et j'ai de l'expérience dans ce pays — ou en Russie. La Turquie est un havre. C'est un État de droit. Il faut parfois du temps aux tribunaux pour trancher, mais les contrats sont respectés et on les fait respecter, ce n'est pas très différent de la situation au Canada.

Le sénateur Wallin : J'ai rencontré récemment des gens d'Alliance Pulse, à Regina. Nous avons parlé de leurs activités là-bas, mais il y a toujours cette question d'évaluation et de gestion du risque, compte tenu de la situation politique dans la région et des objectifs turcs. Est-ce que quelqu'un s'inquiète vraiment de cet aspect?

M. Winterhalt : Je vais répondre en premier.

M. Megaw : L'économiste.

M. Winterhalt : Voyons un peu ce qu'on peut en dire.

Le sénateur Wallin : Vous devez y réfléchir un peu.

M. Winterhalt : La réponse est simple, c'est oui. C'est encore une préoccupation pour les gens, pour tout exportateur ou investisseur prudent. Et c'est bien normal, selon moi. À mesure que la situation évolue en Syrie et, comme le mentionnait M. Megaw, en Libye, des questions surgissent et il faut les régler. Dans le cas de la Syrie, il y a eu interruption complète du commerce bilatéral entre ces deux pays. À une certaine époque, les échanges étaient pourtant très dynamiques. Cela pourrait avoir un effet, évidemment, sur les investisseurs étrangers en Turquie, comme nous l'avons dit, et sur la chaîne d'approvisionnement qui alimentait peut-être d'autres installations en Syrie. Évidemment, cela aurait des effets.

Nous conseillerions la prudence. Par l'entremise de l'équipe d'évaluation du risque économique et politique à EDC, nous dirions qu'il faut bien identifier l'utilisateur final, bien définir le besoin et déterminer à qui est destiné le produit ou le service. Si c'est à proximité d'un point chaud, évidemment, vous seriez bien avisé d'y penser à deux fois avant de vous lancer dans cet espace.

En règle générale, toutefois, la Turquie est un environnement très stable.

Le sénateur Wallin : Vous pouvez compter sur les économistes. Merci.

Le sénateur Nolin : À la fin de votre réponse, vous avez mentionné la stabilité de la Turquie. Pensez-vous que c'est le pays qui pourrait arriver à stabiliser la région? C'est ce dont nous avons besoin à l'heure actuelle. Dans ce cas, je crois que le marché prospérera, c'est évident.

M. Winterhalt : La Turquie peut certainement exercer une grande influence, ne serait-ce qu'en raison de sa taille, de sa puissance économique et du fait qu'elle est beaucoup plus tournée vers le monde qu'autrefois.

I would defer to my colleagues at Foreign Affairs in terms of their political mentality or motivations to do that, but certainly the size is significantly above and beyond other regional players, and they have a fairly loud voice in that region. I would agree they have a role to play if that is in their national interest.

[*Translation*]

Senator Robichaud: For now, Turkey is a secular democracy with a Muslim population. We have heard that the secular status of Turkey was under pressure. Could that eventually change the economic climate of the country, and would it then become more difficult to do business with Turkey?

[*English*]

Mr. Winterhalt: I would say that is absolutely true. If there was to be a change of some sizable or radical nature that would change the view that the current government has taken, to me, that is a possibility. It is very difficult to say at this point, absent a crystal ball, what might happen. Certainly, we do have the upcoming elections in 2014, as one senator has mentioned. Again, we do not have much of a view from where we sit in terms of where that is headed, but it is safe to say that any substantive change would have an impact quite possibly in terms of how Turkey looks at itself and its regional partners as well as possibilities, economically speaking, within Turkey. However, it is challenging at this point to come up with a clear answer one way or another.

Mr. Megaw: Ultimately, Turkey is a trading nation, dependent on trade, so business is often a first thought, and they need to be creating and trading foreign exchange. They have a current account deficit because they are heavily dependent on the import of oil and power substitutes. They need to be creating foreign exchange to keep the wheels of industry in motion. Hence, they need to trade, they need to think business and their banks are global in every respect and playing on a global scale.

Senator Downe: We heard from business people, for example, when we did the study of Russia, about the problem of corruption. Do you hear that at all from Canadian business people about Turkey? If so, in what area?

Mr. Megaw: Having been in the region from Moscow to Johannesburg, I can honestly hold my hand to my heart and say that I have not seen or heard, directly or indirectly, a lot of the corruption pieces in Turkey that you would see in many other parts of the region. Without a doubt, they truly are very transparent, in general terms, and really focused on a win-win scenario in terms of negotiating contracts.

Mes collègues du ministère des Affaires étrangères pourront vous parler de la mentalité et des motifs politiques turcs, mais ce pays est de taille nettement supérieure à celle des autres intervenants régionaux et il exerce une grande influence dans la région. Je suis d'accord avec vous, il aura un rôle à jouer, si c'est dans son intérêt national.

[*Français*]

Le sénateur Robichaud : Actuellement, la Turquie est une démocratie laïque qui dirige une population musulmane. On a entendu qu'il y avait des pressions sur le statut laïc de la Turquie. Est-ce que cela pourrait éventuellement changer le climat économique du pays et serait-ce ensuite plus difficile de faire des affaires avec la Turquie?

[*Traduction*]

M. Winterhalt : Je crois que c'est parfaitement vrai. S'il survenait un changement sensible ou radical modifiant la position adoptée par le gouvernement actuel, je crois que c'est une possibilité. Je n'ai pas de boule de cristal, et il est très difficile de dire ce qui pourrait arriver. Il y aura évidemment des élections en 2014, comme un des sénateurs l'a mentionné. Il nous est difficile, à nous, de prévoir ce qui pourrait se passer, mais on peut dire que tout changement sensible aurait un effet sur l'image que la Turquie a d'elle-même et de ses partenaires régionaux ainsi que sur les possibilités économiques en Turquie. Il demeure toutefois difficile de répondre clairement à cette question pour le moment.

M. Megaw : Au fond, la Turquie est une nation commerçante, elle est tributaire des échanges commerciaux, et les affaires sont souvent sa première préoccupation. Le pays doit stimuler le commerce avec l'étranger. Il affiche un déficit à l'heure actuelle, parce qu'il dépend fortement de ses importations de pétrole et d'autres produits énergétiques. Il doit stimuler les échanges pour alimenter l'activité industrielle. C'est donc dire qu'il doit faire du commerce, qu'il doit penser aux affaires, et ses banques sont des banques internationales à tous égards et elles interviennent sur la scène mondiale.

Le sénateur Downe : Des gens d'affaires qui viennent témoigner devant nous nous parlent des problèmes de corruption. Cela est arrivé par exemple dans le cadre de notre étude sur la corruption en Russie. Est-ce que les gens d'affaires canadiens vous parlent de ce problème en Turquie? Si oui, dans quels secteurs?

M. Megaw : J'ai parcouru toute la région, de Moscou à Johannesburg, et je peux vous jurer que je n'ai rien vu ni entendu, directement ou indirectement, qui indique l'existence de nombreux cas de corruption comme ce que l'on voit ailleurs dans la région. Le pays est sans doute vraiment très transparent, en règle générale, et il se concentre sur des scénarios gagnants-gagnants lorsqu'il négocie les contrats.

Senator Mahovlich: Years ago I visited Turkey. There was a Canadian hotel there. They purchased a women's prison and turned it into a hotel. I think it was the Four Seasons. How are they doing and have they expanded into other hotels?

Mr. Megaw: It is still very much in business. They are very well known to EDC. They have made marvelous progress. They have renovated the Four Seasons of very recent vintage and it is a first-class hotel on the Bosporus.

Senator Mahovlich: Is Turkish immigration to Canada steady or has it increased or decreased in recent years?

Mr. Winterhalt: Unfortunately, we would have very little line of sight in terms of immigration flows.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I have a question relating to the mining sector. Are there opportunities for Canadian companies wishing to do business in Turkey, or does Turkey, like other African nations, keep all the underground resources for China? In this area, what are Turkey's strengths and weaknesses?

[*English*]

Mr. Megaw: I can give you a very good example in the mining sector. A Toronto-based company, Toronto Stock Exchange listed, called Silvermet, is a joint-venture investor with a Spanish company in the mining sector. They reclaim metal from the dust and tailings of existing, long-established Turkish facilities. It is a great story that is now in its fifth or sixth year of development. They are in the process of further building out another two such facilities in various parts of Turkey.

It is not only a great mining story, it is a great environmental story and a clear indication of the interest by Canadian companies in that part of the world, for sure.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Are there other Canadian mining companies that might wish to do business with Turkey?

[*English*]

Mr. Megaw: There is the early stage of some gold and silver mining in northern Turkey where Canadian companies are certainly expressing interest and doing some on-the-ground due diligence.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Would you care to add something, Mr. Winterhalt?

Le sénateur Mahovlich : Il y a bien des années, j'ai visité la Turquie. Il y avait un hôtel canadien, là-bas. La société avait acheté une prison pour femmes et l'avait transformée en hôtel. Je crois que c'était la chaîne Four Seasons. Comment se porte cet établissement et est-ce que la société a ouvert d'autres hôtels?

M. Megaw : L'entreprise est encore très dynamique. EDC connaît bien ces entrepreneurs, qui ont réalisé des progrès extraordinaires. Ils ont rénové le Four Seasons très récemment et c'est maintenant un hôtel de prestige sur le Bosphore.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce que l'immigration turque au Canada est constante? A-t-elle augmenté ou diminué récemment?

M. Winterhalt : Malheureusement, nous accueillons très peu d'immigrants de ce pays.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : La question que je veux vous poser concerne le secteur minier. Est-ce qu'il y a des possibilités pour les compagnies canadiennes qui seraient intéressées à faire des affaires en Turquie ou est-ce que la Turquie fait comme les autres pays africains, elle réserve à la Chine tout ce qu'il y a de ressources dans le sol? Et dans ce domaine, quelles sont les forces et les faiblesses de la Turquie?

[*Traduction*]

M. Megaw : Je peux vous donner un excellent exemple dans le secteur minier. Une entreprise torontoise, inscrite à la Bourse de Toronto, la société Silvermet, a investi en coentreprise avec une société espagnole du secteur minier. Elles récupèrent les métaux des poussières et rejets laissés par d'anciennes installations minières en Turquie. C'est un excellent exemple, et elles en sont maintenant à leur cinquième ou sixième année d'exploitation. Elles s'apprêtent à construire deux autres usines ailleurs en Turquie.

Ce n'est pas seulement une belle réussite dans le secteur minier, c'est aussi un succès pour l'environnement et cela montre bien l'intérêt que les entreprises canadiennes portent à cette région du monde.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Est-ce qu'il y a d'autres compagnies canadiennes minières qui seraient intéressées à faire des affaires avec la Turquie?

[*Traduction*]

M. Megaw : Il semble y avoir de l'or et de l'argent dans le nord de la Turquie, et des entreprises canadiennes manifestent certainement de l'intérêt et effectuent des travaux préliminaires sur place.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Avez-vous un commentaire à faire, monsieur Winterhalt?

[*English*]

Mr. Winterhalt: To touch on your point around the importance of other investors, whether Chinese or others, certainly we see this as a market of opportunity, so we would see a healthy competition from a variety of other nations and their mining firms. What further enables that, as Mr. Megaw mentioned, is a fairly open and transparent regulatory environment. In this instance we see a healthy competition and I would say it is a little different from what we see in other places in Africa, with maybe a little more seasoned regulatory environment and government view on what type of investment they want to see in Turkey.

Senator D. Smith: My question goes back to the point that Senator Downe mentioned with regard to immigration rates. A statistic that is surprising in this briefing note is that there are approximately 43,000 people of Turkish origin or descent living in Canada. Considering Turkey has a population of 75 million, that is a very small number, when you think about other countries in the region, like Greece is something in the 12 million or 13 million range. Greece would probably have 20 times that many people here. The population of Lebanon is not very big, and there are probably 43,000 Lebanese people in Ottawa. We also have Iran and even Syria.

I am curious. Maybe in part it is because ever since the end of the First World War, when the Young Turks — and that is where that phrase comes from — led by Kemal Atatürk, booted out the sultan. It has been quite secular and pretty stable, and maybe people did not have reasons to have to leave it.

Do you have any thoughts on why a country with 75 million would only have 43,000 in this country?

Mr. Megaw: I think that part of it is the youth of the population, the sector that is under 30. Istanbul is probably one of the most cosmopolitan cities on the globe with a population of 17 or 18 million people. Many stay at home and lots of Turks go back to take their skill sets and grow out the Turkish capabilities. The pride of homeland best describes it.

Mr. Winterhalt: That presents an opportunity for Canada in some respects. A newly affluent younger Turkish population looks to come out and perhaps do some international training, obtain education abroad, and then return to Turkey, because indeed it is a very dynamic place to be. If we can help form a little bit of a Canadian imprint in a short time, that is another area of opportunity, I think, for Canada.

Senator D. Smith: The one exception might be the Kurdish group. I do not think there are huge numbers of Kurds who have immigrated to Canada or left the country. They are still there for the most part — not happy all the time, but in any event. I am just thinking out loud.

The Chair: Our next witnesses might be able to deal with part of what you are talking about.

[*Traduction*]

M. Winterhalt : Vous parlez de l'importance des autres investisseurs, les Chinois et d'autres nationalités. À nos yeux, le marché offre de multiples possibilités, et il est normal que divers autres pays et leurs sociétés minières se livrent à une saine concurrence. Ce qui favorise cette situation, comme le disait M. Megaw, c'est le cadre de réglementation relativement ouvert et transparent. En l'occurrence, nous voyons une saine compétition, et les choses sont un peu différentes de ce qui se passe ailleurs en Afrique. C'est peut-être parce que le cadre de réglementation est un peu plus strict et le gouvernement, un peu plus précis quant au type d'investissement qu'il souhaite pour la Turquie.

Le sénateur D. Smith : Je reviens à ce que disait le sénateur Downe au sujet des taux d'immigration. J'ai trouvé une statistique étonnante dans la note d'information : environ 43 000 personnes d'origine turque vivent au Canada. La Turquie compte 75 millions d'habitants, c'est donc une représentation très modeste, si vous songez à l'immigration d'autres pays de la région, la Grèce, par exemple, qui a une population de 12 ou 13 millions. Les Grecs sont probablement 20 fois plus nombreux ici. La population libanaise n'est pas très importante, mais il y a sans doute quelque 43 000 Libanais à Ottawa. Je pourrais citer également l'Iran et même la Syrie.

Je suis curieux. Cela vient peut-être, entre autres, du fait qu'après la Première Guerre mondiale, les jeunes Turcs — et c'est l'origine de cette expression —, dirigés par Kemal Atatürk, ont chassé le sultan. Depuis, le pays est demeuré relativement séculaire et stable, et ses habitants n'ont peut-être pas de raisons de le quitter.

Comment expliqueriez-vous qu'un pays de 75 millions d'habitants ait produit seulement 43 000 immigrants pour le Canada?

M. Megaw : Je pense que c'est dû notamment à la jeunesse de la population, les moins de 30 ans. Istanbul est sans doute l'une des villes les plus cosmopolites au monde, avec 17 ou 18 millions d'habitants. Les Turcs restent chez eux et comptent sur leurs habiletés pour améliorer les capacités turques. Ils sont fiers de leur pays.

M. Winterhalt : Sous certains angles, cela crée des occasions pour le Canada. Une population turque jeune et nouvellement prospère veut sortir du pays, peut-être pour suivre une formation à l'étranger, s'instruire, puis rentrer en Turquie parce qu'effectivement c'est un pays très dynamique. Si nous pouvons améliorer un peu la présence canadienne à court terme, cela crée une autre possibilité pour le Canada.

Le sénateur D. Smith : Les Kurdes font peut-être exception. Je ne pense pas qu'ils soient nombreux à avoir immigré au Canada ou quitté le pays. Ils vivent encore en majorité là-bas — ils ne sont pas toujours heureux, mais quand même. Je réfléchis à haute voix...

La présidente : Nos prochains témoins pourront peut-être nous parler de ce cas.

Turkey has, interestingly, joined NATO and contributes there. I have had opportunities to look at how they have formed their military, made it into the force — a huge force, I think second largest after the United States in NATO — and how their military equipment has changed. They have patterned it a great deal on the technologies they have been able to gain and have become sellers of their fighters, tanks, et cetera, to others in the area.

La Turquie, c'est intéressant, est devenue membre de l'OTAN et elle contribue aux activités de l'organisation. J'ai eu l'occasion de voir comment les Turcs ont constitué leurs forces militaires — des forces énormes : je crois que ce sont les deuxièmes en importance après celles des États-Unis au sein de l'OTAN — et comment l'équipement militaire a évolué. La Turquie s'est fortement inspirée des technologies qu'elle a pu acquérir et elle vend maintenant des chasseurs, des chars, et cetera, dans la région.

Is there an opportunity for Canadian business in any of the military support systems that we traditionally work with in NATO, and has EDC been involved in it at all?

Est-ce que les entreprises canadiennes pourraient lui vendre des systèmes d'appui militaires qui sont généralement utilisés à l'OTAN, et est-ce qu'EDC a un rôle à jouer dans tout cela?

Mr. Winterhalt: I think the second question you pose is perhaps the easier one for us to answer. Traditionally EDC does not become overly involved in supporting military technologies or equipment, almost full stop. However, we do, in a secondary or tertiary way, where there are services or certain products, look to provide support.

We have certainly seen interest from Canadian suppliers, generally speaking, in approaching the Turkish military to be a part of that supply. However, as we traditionally do not provide much support there, other than an anecdotal level of interest, I cannot give you much more colour on that.

M. Winterhalt : Je crois qu'il est probablement plus facile de répondre à votre deuxième question. Traditionnellement, EDC n'intervient pas beaucoup dans les transactions relatives à des technologies ou à de l'équipement militaires. Toutefois, de façon secondaire ou tertiaire, dans le cas des services ou de certains produits, nous pouvons fournir un appui.

Nous avons certainement constaté l'intérêt général des fournisseurs canadiens à l'égard des besoins d'approvisionnement des forces armées turques. Toutefois, parce que nous n'avons jamais offert d'appui considérable dans ce secteur, je ne peux pas vous en dire tellement plus.

[*Translation*]

Senator Robichaud: When Canadian companies do business with Turkey in the mining sector, do they have difficulty finding qualified workers? And if this were the case, would there be business opportunities for Canadian community colleges to offer such services?

[*Français*]

Le sénateur Robichaud : Lorsque les hommes d'affaires canadiens vont faire affaire avec la Turquie dans le domaine des mines, est-ce qu'ils ont de la difficulté à trouver une main-d'œuvre qualifiée? Si oui, est-ce qu'il y aurait des occasions d'affaire pour les collèges communautaires canadiens qui pourraient offrir ces services?

[*English*]

Mr. Megaw: Again, with a population of 80 million, and much of it under 30 years of age so it is in prime physical shape to work in the mining sector, it is not a huge difficulty to find labour. The qualification and the training is always a challenge, as it is in many parts of Africa, so indeed I believe there would be a huge opportunity for the Canadian mining industry to take the technology transfer and the education.

[*Traduction*]

M. Megaw : Avec 80 millions d'habitants dont la majorité a moins de 30 ans et est donc parfaitement apte à travailler dans le secteur minier, la main-d'œuvre est facile à trouver. Les qualifications et la formation représentent toujours un défi, comme ailleurs en Afrique, et je crois donc que l'industrie minière canadienne a d'excellentes perspectives dans les domaines du transfert technologique et de l'éducation.

The Chair: Thank you. As you can see, your presentation before our committee has generated a lot of interest. Some of the questions are beyond what I think you might have expected, but you have answered those questions admirably in the area you deal with and given us a little of your perspective in terms of doing business in Turkey and the culture and environment of the region. Thank you very much for coming this afternoon.

La présidente : Merci. Comme vous le voyez, votre exposé a suscité beaucoup d'intérêt. Une partie de nos questions dépassent ce que à quoi vous vous attendiez peut-être, mais vous avez répondu admirablement dans votre secteur de compétence et vous nous avez présenté certains points de vue sur les affaires, la culture et le contexte régional en Turquie. Merci beaucoup d'être venus.

We now have before us the Canadian Turkish Business Council. We are pleased to welcome Mr. Mike Ward, Advisor to the Board; and Mr. Richard Mabley, Business Development Manager. Please proceed with your presentation.

Nous entendrons maintenant le Canadian Turkish Business Council. Nous sommes heureux d'accueillir M. Mike Ward, conseiller, et M. Richard Mabley, Développement des affaires. Nous vous écoutons.

Mike Ward, Advisor to the Board, Canadian Turkish Business Council: Thank you, Madam Chair, honourable senators and ladies and gentlemen. I am delighted to be here today to speak with you about Turkey from a business perspective. I will say right off the bat that I will cover a little bit of the ground that EDC covered. They were talking about how big the Turkish economy is. My number is seventeenth largest in the world.

I was the senior trade commissioner in Turkey starting in 2007. My assignment consisted of a two-year posting at the Canadian Embassy in Ankara followed by a further two years in Istanbul, where I took on the additional role as head of the new Canadian consulate there. I retired from the department last year and am currently an adviser to the board of the Canadian Turkish Business Council, or the CTBC. I am a board member the Atlantic Council of Canada, which, among other things, provides administrative support to the CTBC. Over the past year, in addition to participating in various conferences and other speaking opportunities, I have provided advice to some Canadian firms exploring business opportunities in Turkey.

Mr. Mabley is the business development manager at the Canadian Turkish Business Council, a position he has held for about the past two years.

Established 10 years ago by Canadian firms and organizations active in Turkey, the CTBC's mandate is to promote trade and investment between the two countries. It is a not-for-profit, non-governmental organization.

By virtue of his position at the CTBC, Mr. Mabley has been involved in organizing a number of key bilateral events, including a major Canada-Turkey business conference in Toronto a few weeks ago and, about two weeks prior to that, a speaking engagement in Toronto by Turkey's foreign minister.

I was in Turkey at an interesting time in terms of Canada-Turkey commercial relations — one that involved dealing with some challenges and that also saw some significant milestones. Frankly, the major challenge I faced in Turkey was getting Canadian firms interested in the market. In fact, over the course of my career as a Canadian diplomat, and aside from a posting in the United States, I found that a majority of Canadian small and medium-sized firms, and even a few of the larger ones, were much more comfortable and knowledgeable about pursuing opportunities and commercial initiatives in NAFTA countries and foregoing other potentially-lucrative markets, such as Turkey.

More recently, I believe that the impact of the economic downturn has had an influence in motivating some firms to look beyond North America. Firms have also been motivated to look further afield due to recent negotiation of various government-to-government instruments that encourage increased Canadian

Mike Ward, conseiller, Canadian Turkish Business Council : Merci, madame la présidente. Mesdames et messieurs les sénateurs, je suis heureux de pouvoir vous présenter aujourd'hui le point de vue des gens d'affaires au sujet de la Turquie. Disons tout de suite que je couvrirai moi aussi une partie de ce que les représentants d'EDC ont déjà traité. Vous avez discuté du classement de l'économie turque. Selon moi, elle occupe le 17e rang mondial.

J'ai été affecté au poste de délégué commercial principal en Turquie en 2007. J'ai passé deux années à l'ambassade canadienne à Ankara, puis deux autres années à Istanbul, où j'ai également assumé les fonctions de chef du nouveau consulat canadien. J'ai quitté le ministère l'an dernier et je suis aujourd'hui conseiller du Canadian Turkish Business Council, le CTBC. Je suis membre du Conseil Atlantique du Canada, qui fournit entre autres un soutien administratif au CTBC. L'an dernier, outre ma participation à diverses conférences et à d'autres manifestations, j'ai dispensé des conseils à diverses entreprises canadiennes qui exploraient les perspectives commerciales en Turquie.

M. Mabley est gestionnaire du développement commercial au Canadian Turkish Business Council. Il occupe ce poste depuis environ deux ans.

Le CTBC a été créé il y a 10 ans par des entreprises et organisations canadiennes qui menaient des activités en Turquie. Il a pour mandat de promouvoir le commerce et l'investissement entre les deux pays. C'est une organisation non gouvernementale et sans but lucratif.

En raison du poste qu'il occupe au CTBC, M. Mabley a participé à l'organisation de diverses manifestations bilatérales clés, dont une importante conférence commerciale Canada-Turquie qui a eu lieu à Toronto il y a quelques semaines et, deux semaines auparavant, une allocution que le ministre turc des Affaires étrangères a prononcée à Toronto.

J'étais en Turquie à une époque particulièrement active des relations commerciales Canada-Turquie — pendant une période où plusieurs défis se sont présentés et où des jalons importants ont été franchis. Honnêtement, la principale difficulté que j'ai connue en Turquie a été d'intéresser les entreprises canadiennes à ce marché. De fait, pendant toute ma carrière de diplomate canadien, et sans tenir compte d'une affectation aux États-Unis, j'ai constaté qu'une majorité de petites et moyennes entreprises canadiennes et même quelques grandes entreprises préféraient nettement se concentrer sur les occasions et les initiatives commerciales dans les pays de l'ALENA et négligeaient certains marchés prometteurs comme la Turquie.

Récemment, je crois que les effets du ralentissement économique ont encouragé certaines entreprises à chercher ailleurs qu'en Amérique du Nord. Les entreprises veulent aussi élargir leur portée géographique, en raison des récentes négociations consacrées à divers instruments

foreign investment and trade, such as investment protection agreements, double taxation agreements and, of course, more comprehensive FTAs.

In the case of Turkey, I can tell you that today its commercial profile in Canada is much stronger than it was five or six years ago.

With this brief presentation, I would like to highlight for you some of the reasons why more Canadian firms are doing business in Turkey now and why, in my view, an increasing number of Canadian firms will start looking at the potential there.

I referred a moment ago to the challenge I faced in 2007 because a number of Canadian firms did not realize the importance of the Turkish market. Back then, for example, many were surprised to learn that Turkey was a G20 market, that it was the third most populous country in Europe after Germany and Russia, and that it had a substantial and growing consumer-driven middle class and a young population, some 50 per cent of whom were under the age of 30.

Shortly after I arrived in Ankara in 2007, we arranged a round table meeting with representatives of Canadian firms who had established a presence in the country. At the time that amounted to about $1 billion in Canadian investments in Turkey. When I asked what we as an embassy could do to help advance Canada's commercial interests there, they listed three priorities right off the bat. First, they wanted an agreement on the avoidance of double taxation, commonly referred to as a double-taxation agreement or a DTA. The purpose of this was to ensure that individuals and persons from one country operating in the other would avoid being taxed twice.

Second, they called for a bilateral air agreement that would allow Turkish Airlines to provide direct flights between Istanbul and Toronto. The primary benefit they saw in that was that it would enhance the ease of business travel between the two countries by avoiding stopovers in Europe.

Third, they all supported the opening of a trade-based Canadian consulate in Istanbul. At the time, Canada was the only G20 country without a formal office in Istanbul, aside from an honourary consulate representative.

A message that outlined those recommendations resonated with decision-makers in DFAIT and all three of the recommendations were consequently implemented, the most recent being the DTA, which came into effect in January of this year. The consulate was officially opened in 2010 and Turkish Airlines now flies five times a week between Istanbul and Toronto.

These and other factors, such as increased ministerial and other high-level visits between the two countries, have served to raise Turkey's commercial profile with Canadian firms. In 2009, for

intergouvernementaux qui encouragent l'investissement et le commerce canadiens à l'étranger, notamment des accords de protection de l'investissement, des ententes sur la double imposition et, évidemment, des accords de libre-échange plus détaillés.

Dans le cas de la Turquie, je peux vous dire qu'aujourd'hui, elle est beaucoup plus visible dans les milieux d'affaires canadiens qu'il y a cinq ou six ans.

J'ai peu de temps, mais j'aimerais vous exposer certaines des raisons pour lesquelles les entreprises canadiennes sont maintenant actives en Turquie et vous expliquer pourquoi, selon moi, un nombre accru d'entreprises canadiennes commenceront à s'intéresser aux possibilités offertes par ce pays.

J'ai parlé il y a un moment des difficultés que j'ai éprouvées en 2007 parce que les entreprises canadiennes ne reconnaissaient pas l'importance du marché turc. À l'époque, par exemple, elles étaient souvent étonnées d'apprendre que la Turquie était un marché du G20, dont la population venait au troisième rang en Europe, après celles de l'Allemagne et de la Russie, qu'elle avait une classe moyenne importante et en pleine croissance, formée de consommateurs, et que sa population était jeune puisqu'environ 50 p. 100 des habitants avaient de moins de 30 ans.

Peu après mon arrivée à Ankara, en 2007, nous avons organisé une table ronde avec des représentants d'entreprises canadiennes qui étaient actives dans ce pays. À l'époque, les entreprises canadiennes avaient investi environ un milliard de dollars en Turquie. Quand j'ai demandé ce que notre ambassade pouvait faire pour promouvoir les intérêts commerciaux du Canada là-bas, ils m'ont cité trois grandes priorités. Premièrement, ils voulaient un accord qui supprimerait la double imposition, bref, une convention fiscale. Il s'agissait d'empêcher que les particuliers et les citoyens d'un pays qui mènent des activités dans un autre puissent être imposés deux fois.

Deuxièmement, ils voulaient un accord sur le transport aérien, pour permettre à Turkish Airlines d'assurer une liaison directe entre Istanbul et Toronto. Le principal avantage d'un tel accord, selon eux, était de faciliter les déplacements d'affaires entre les deux pays en évitant les escales en Europe.

Troisièmement, ils appuyaient tous l'ouverture d'un consulat à vocation commerciale à Istanbul. À l'époque, le Canada était le seul pays du G20 qui n'avait pas de bureau officiel à Istanbul, il n'avait qu'un consul honoraire.

Un message qui exposait ces recommandations a été entendu par les décideurs du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, et les trois recommandations ont été mises en œuvre, la dernière étant la convention fiscale, qui est entrée en vigueur en janvier cette année. Le consulat a été officiellement inauguré en 2010, et Turkish Airlines assure maintenant cinq liaisons par semaine entre Istanbul et Toronto.

Ces facteurs et d'autres, notamment l'intensification des visites ministérielles ou de haut niveau entre les deux pays, ont relevé le profil commercial de la Turquie auprès des entreprises

example, the largest-ever Canadian trade commission to Turkey visited both Ankara and Istanbul, and it was headed by the Canadian Turkish Business Council. The delegation was composed of 30 firms from across Canada, along with representatives from three provinces and from three federal government organizations. For about two thirds of the firms participating, this was their first visit to Turkey. In terms of international business, most had dealt with the United States back then, which was 2008. However, with the economic downturn, they were motivated to explore the lucrative commercial potential Turkey had to offer. That potential is growing.

canadiennes. En 2009, par exemple, une mission commerciale canadienne d'une importance sans précédent en Turquie a visité Ankara et Istanbul. Elle était dirigée par le Canadian Turkish Business Council. Cette délégation comprenait 30 entreprises venant de partout au Canada et des représentants de trois provinces et de trois organismes fédéraux. Environ les deux tiers des entreprises participantes en étaient à leur première visite en Turquie. Quant à leur expérience des affaires au niveau international, à l'époque, la majorité avait traité avec les États-Unis. Cela se passait en 2008. Toutefois, avec le ralentissement économique, les entreprises voulaient explorer les perspectives commerciales intéressantes de la Turquie. Ces perspectives continuent de s'améliorer.

In recent years, Turkey's market reforms, strong growth and economic and political stability have attracted substantial foreign direct investment. In fact, in the past nine years alone, Turkey has attracted about $110 billion in FDI and the Turkish government seeks to attract more.

Depuis quelques années, les réformes du marché, la solide croissance et la stabilité économique et politique de la Turquie attirent d'importants investissements directs étrangers. De fait, au cours des neuf dernières années la Turquie a attiré pour environ 110 milliards de dollars d'investissement direct étranger, et le gouvernement turc espère que cette tendance se maintiendra.

To complement the work of Turkish trade officers located in the Turkish embassy in Ottawa and at its consulate general in Toronto, the Government of Turkey has established an organization that promotes foreign direct investment in the country. The Investment Support Promotion Agency of Turkey, ISPAT, reports directly to the Turkish Prime Minister. It has a representative in key locations around the world, including one who works out of Toronto. The fact that ISPAT has established an office in Canada is a strong indication of the potential the Turkish government sees in increasing Canadian FDI in Turkey. The ISPAT representative would work closely with EDC, for example.

Pour compléter le travail des délégués commerciaux turcs affectés à l'ambassade de Turquie à Ottawa et au consulat général de ce pays à Toronto, le gouvernement turc a créé un organisme qui encourage l'investissement direct en Turquie. L'agence turque pour la promotion et le soutien de l'investissement, l'ISPAT, relève directement du premier ministre turc. Elle a des représentants dans divers endroits clés du monde, dont Toronto. Le fait que l'ISPAT a établi un bureau au Canada illustre clairement que le gouvernement turc souhaite accroître l'IDE canadien en Turquie. Le représentant de l'ISPAT pourrait collaborer étroitement avec EDC, par exemple.

That is not to say that Turkey is not facing its fair share of challenges from the perspective of foreign investors. These include such issues as keeping inflation in check; monitoring the current account deficit, which EDC referred to; and concerns over youth unemployment.

La Turquie présente évidemment son lot de défis aux yeux des investisseurs étrangers. On pense notamment au contrôle de l'inflation, à la surveillance du déficit courant — une question mentionnée par les représentants d'EDC — et aux inquiétudes que soulève le chômage des jeunes.

However, there is no denying its strong economic position. With a gross domestic product ranked sixteenth, seventeenth or eighteenth in the world, Turkey's economy is bigger than those in many EU countries. Its story is all the more impressive when taken in the context of the economic crisis. Prior to the recession, Turkey's growth rate was among the highest in the OECD countries. As a result of its objective of eventually joining the EU, a number of key laws and regulations have been introduced over the past decade or so. Generally speaking, these were designed to strengthen the banking sector, promote strong business practices and to attract foreign investment.

Toutefois, sa situation économique demeure saine. Avec un produit intérieur brut qui est le 16e, 17e ou 18e au monde, l'économie turque est plus importante que celle de nombreux pays de l'Union européenne. Sa performance est d'autant plus impressionnante qu'elle s'inscrit sur fond de crise économique. Avant la récession, les taux de croissance turcs étaient parmi les plus élevés de l'OCDE. En vue de son adhésion à l'Union européenne, le pays a adopté diverses lois et règlements clés au cours des dix dernières années. En général, ces lois et règlements visaient à renforcer le secteur bancaire, à promouvoir des pratiques commerciales saines et à attirer l'investissement étranger.

Consequently, Turkey weathered the recession much better than many of its peers and while Turkey's economy did not escape the crisis unscathed, it staged a strong comeback. In 2010, the country's economic growth reached an amazing 9 per cent, higher than a majority of the emerging market economies that year.

Par conséquent, la Turquie a beaucoup moins souffert de la récession que nombre de ses homologues. Même si l'économie turque n'a pas entièrement échappé aux effets de la crise, elle s'est bien rétablie. En 2010, la croissance économique turque atteignait un extraordinaire 9 p. 100, plus que la majorité des économies de marché émergentes pour cette même année.

In 2011, the economy grew by a further 8.5 per cent, making it Europe's fastest growing major economy last year. Even with Europe's continued economic woes — and Europe is Turkey's largest trading partner — the IMF predicts that Turkey's economy will grow by 3 per cent this year.

While inflation is higher than we like to see it in Canada, the current rate, which is below 10 per cent, is fine for a country that knew double-digit inflation for a sustained period of time in the 20th century. Unemployment and capacity utilization rates correspond closely to levels in Canada.

It is against the backdrop of strong economic growth over the past decade that Turkey has met many of the key criteria for firms looking to trade and invest internationally. Certainly, Canada's business presence in Turkey has grown in recent years to the extent that, by the end of last year, as EDC mentioned, our exports have reached $1.2 billion. How big is this? Had Turkey been a member of the EU last year, it would have been Canada's seventh largest export destination for that 27-member trading bloc.

Canadian and other international firms are not looking to Turkey in and of itself. These firms recognize the tremendous advantage of Turkey's central geographic location, along with its strong business and political networks in the surrounding area. For example, Turkish investments in the Middle East and North Africa tend to be concentrated in manufacturing, construction, oil and gas, and the service sectors. In Saudi Arabia, Turkish involvement in the construction and infrastructure sector stands at about $10 billion. Turkish investment in northern Iraq is growing quickly; in fact, it is estimated that Turkish firms currently hold up to 95 per cent of the $3 billion Iraqi construction market.

These sorts of business connections represent tremendous partnering opportunities for Canadian and other international firms looking for another avenue to expand into regions close to Turkey.

The news for Canadian firms has not been all good. The economic crisis had an adverse impact on a few Canadian investments in Turkey, but these were solely a consequence of factors outside of Turkey. In 2009, for example, CanWest sold its four Turkish radio stations. In 2010, Nortel divested itself of its Turkish holdings which, at its height, employed some 1,100 Turkish engineers. That is an amazing investment.

Indeed, over the past few years, there has been a strong uptake in the number of Canadian firms active in Turkey. For example, the Turkish firm Atlasjet, which is a low cost airline, signed a

En 2011, l'économie a connu une croissance de 8,5 p. 100, la plus forte des grandes économies d'Europe l'année dernière. Même si l'Europe continue de connaître des difficultés économiques — et l'Europe est le principal partenaire commercial de la Turquie —, le FMI prévoit que l'économie turque croîtra de 3 p. 100 cette année.

L'inflation est plus élevée que ce que nous préconisons au Canada, mais le taux actuel, inférieur à 10 p. 100, est acceptable pour un pays qui a affiché une croissance économique de plus de 10 p. 100 pendant une longue période au cours du XXe siècle. Le chômage et les taux d'utilisation des capacités correspondent étroitement aux niveaux qu'affiche le Canada.

C'est en raison de cette décennie de forte croissance économique que la Turquie satisfait à nombre des principaux critères aux yeux des entreprises qui cherchent à commercer et à investir à l'étranger. La présence commerciale du Canada en Turquie a certainement augmenté récemment, puisqu'à la fin de l'an dernier, comme l'indiquaient les représentants de l'EDC, nos exportations atteignaient 1,2 milliard de dollars. Est-ce considérable? Si la Turquie avait été membre de l'Union européenne l'année dernière, elle se serait classée au septième rang des marchés d'exportation du Canada dans ce bloc commercial de 27 membres.

Les entreprises canadiennes et étrangères ne ciblent pas uniquement la Turquie. Elles reconnaissent l'incroyable avantage que constitue la situation géographique centrale de la Turquie ainsi que ses excellents réseaux commerciaux et politiques dans la région. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, par exemple, les investissements turcs sont concentrés dans le secteur manufacturier, la construction, le pétrole et le gaz, et les services. En Arabie Saoudite, la participation turque dans le secteur du bâtiment et de l'infrastructure s'élève à environ 10 milliards de dollars. L'investissement turc dans le nord de l'Irak augmente rapidement; de fait, on estime que les entreprises turques pourraient détenir à l'heure actuelle jusqu'à 95 p. 100 des 3 milliards de dollars du marché du bâtiment en Irak.

Ce genre de liens commerciaux offrent d'excellentes perspectives de partenariat aux entreprises du Canada et d'ailleurs qui cherchent à s'implanter dans divers marchés au voisinage de la Turquie.

Les entreprises canadiennes n'ont pas eu que de bonnes nouvelles. La crise économique a eu un effet négatif sur quelques investissements canadiens en Turquie, mais c'était en conséquence de facteurs extérieurs à la Turquie. En 2009, par exemple, CanWest a vendu ses quatre stations de radio turques. En 2010, Nortel s'est départie de ses actifs turcs qui, lorsque les activités de l'entreprise étaient à leur sommet, comptaient quelque 1 100 ingénieurs turcs. C'est un investissement extraordinaire.

De fait, ces dernières années, le nombre d'entreprises canadiennes qui œuvrent en Turquie a beaucoup augmenté. Par exemple, la société turque Atlasjet, un transporteur aérien à

letter of intent for 10 Bombardier CS300 aircraft and has options on five more, which could potentially bring the total value of the deal to $1.18 billion.

Bombardier is also looking to sell aircraft to the national carrier, Turkish Airlines. Candu Energy is conducting a feasibility study for Turkey's proposed Sinop nuclear power plant. Canadian technology is one of the candidates for that project. Silvermet, which was mentioned earlier by EDC, is looking to substantially increase its investment footprint in Turkey. Using waste that results from steel made from Electric Arc furnaces, Silvermet produces zinc. There is good potential to extract zinc from steel in Turkey since it is Europe's second largest crude steel producer. The Four Seasons hotel chain now operates two hotels in Istanbul, the Prison, which is a beautiful place in Sultanahmet, the old part of town, and, right on the Bosporus, the Bosporus Four Seasons. I believe it used to be a French private school. It is a wonderful hotel. Speaking of schools, Centennial College became the first Canadian educational institution to establish a recruiting centre in Turkey.

As a result of growing business in the Turkish market, the environment firm Golder opened a second office in the country, this one in Istanbul, to complement the one in Ankara. A number of Canadian renewable energy firms have zeroed in on Turkey. Last week, the Ontario firm Canadian Solar Inc. announced that it had been awarded a solar module supply contract in Turkey. Wind energy firm Free Breeze operates an office in the country that serves Turkey and the region. Mining is huge in Turkey. Eldorado Gold oversees the largest gold mine. Inmet Mining operates one of the largest copper mines. Other mining firms, such as Frontline Gold and Alamos Gold have recently invested in the Turkish mining sector, and they and other firms plan increased activity there.

There are a number of potential engineering projects for Canadian officials, such as building bridges and highways and constructing airport facilities.

A few years ago, Saskatchewan-based Alliance Grain Traders completed its $104 million acquisition of the firm Arbel, which is Turkey's largest lentil and pasta producer. The Ontario Teachers' Private Capital and the Canada Pension Plan Investment Board have jointly established the largest private equity fund exclusively focused on investment opportunities in Turkey that EDC helped to set up. The list goes on.

I heard the term BRIC earlier. As you know, that is an acronym that was created by Goldman Sachs in 2001. It refers to the countries of Brazil, Russia, India and China, which, at the time, were all deemed to be very large and rapidly growing economies. The acronym was subsequently expanded to BRICS in order to include South Africa. The term has come to be a symbol of the shift in global economic power away from the developed G8 economies toward a new geographic area. More

faibles coûts, a signé une lettre d'intention en vue d'acquérir 10 aéronefs CS300 de Bombardier et elle a pris une option pour cinq autres, ce qui pourrait porter la valeur totale de la transaction à 1,18 milliard de dollars.

Bombardier projette également de vendre des aéronefs au transporteur national, Turkish Airlines. Candu Energy réalise actuellement une étude de faisabilité pour le projet de centrale nucléaire Sinop. La technologie canadienne est une candidate pour ce projet. Silvermet, que les représentants d'EDC ont mentionnée, cherche à accroître considérablement ses investissements en Turquie. Avec les déchets d'acier des fours à arc, Silvermet produit du zinc. L'extraction du zinc contenu dans l'acier en Turquie est prometteuse, puisque la Turquie est le deuxième producteur d'acier brut en Europe. La chaîne d'hôtels Four Seasons exploite maintenant deux hôtels à Istanbul, le Prison, un bel immeuble qui se trouve dans le Sultanahmet, la vieille ville, et le Four Seasons Bosphorus, sur le Bosphore. Je crois que c'était autrefois une école privée française. C'est un hôtel merveilleux. Parlant d'écoles, le collège Centennial est devenu le premier établissement d'enseignement canadien à ouvrir un centre de recrutement en Turquie.

Avec l'augmentation de ses activités sur le marché turc, la société environnementale Golder a ouvert un deuxième bureau dans ce pays — à Istanbul —, pour renforcer celui d'Ankara. Diverses sociétés d'énergie renouvelable canadiennes ciblent la Turquie. La semaine dernière, l'entreprise ontarienne Canadian Solar Inc. a annoncé qu'elle avait décroché un contrat d'approvisionnement de modules solaires en Turquie. La société éolienne Free Breeze a un bureau dans le pays pour desservir la Turquie et la région. Les ressources minières sont immenses, en Turquie. Eldorado Gold supervise la plus grande mine d'or. Inmet Mining exploite l'une des plus grandes mines de cuivre. D'autres sociétés minières, dont Frontline Gold et Alamos Gold, ont récemment investi dans le secteur minier turc et planifient comme d'autres entreprises d'intensifier leurs activités là-bas.

Les responsables canadiens ont divers projets de génie, dont la construction de ponts et de routes ou encore d'aéroports.

Il y a quelques années, l'Alliance Grain Traders de la Saskatchewan a acquis pour 104 millions de dollars l'entreprise Arbel, le plus important producteur de pâtes et lentilles de Turquie. Le fonds Teachers' Private Capital, en Ontario, et l'Office d'investissement du RPC ont créé ensemble le principal fonds privé d'actifs exclusivement axés sur les occasions d'investissement en Turquie, et EDC les a aidés à le faire. Je pourrais continuer ainsi encore longtemps.

Quelqu'un a mentionné le BRIC. Vous le savez, cet acronyme a été créé par Goldman Sachs en 2001. Il désigne le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, des pays qui étaient tous considérés à l'époque comme des économies très importantes et en rapide expansion. L'acronyme est ensuite devenu le BRICS, pour inclure l'Afrique du Sud. Il est devenu le symbole d'un changement dans l'ordre économique mondial, où les économies du G8 perdent du terrain au profit d'une nouvelle région géographique. Récemment,

recently, Goldman Sachs has come up with the term "Growth Markets," which is an exclusive group of what you might refer to as "super emerging economies." EDC gave you another acronym, and Goldman Sachs' borders on it a little bit. Goldman Sachs takes BRICS, plus the countries of Turkey, Indonesia, Mexico and South Korea, which, if I am giving a talk, I remember as TIMS. What that means is that Turkey is part of this distinguished group, and it is a testament to its economic significance and all the more reason for Canadian firms to be there.

Many thanks for providing an opportunity for us to appear before you today.

The Chair: Thank you, Mr. Ward. You have covered a lot of territory there.

Senator Downe: I very much enjoyed your presentation, Mr. Ward. I was particularly interested in your explanation of the round table that was conducted a number of years ago where you identified three priorities. When Ottawa acted on those three priorities then the trade and business climate changed dramatically for Canadians doing business in Turkey. What would the three new priorities be? What do we have to do to grow business between Canadian and Turkish companies even more?

Mr. Ward: That is a good question.

Senator Downe: Another way of asking is: What are the irritants that we have to address?

Mr. Ward: We have done a lot already. Those three have helped tremendously. Again, these were not my ideas; they were their ideas. The fact that the department moved so quickly to make these things happen was incredible. You know that there are discussions on free trade. I think that those, as EDC implied, would be complex negotiations. In Canada's case, I cannot speak to that. I am not part of the department anymore; you would have to speak to someone from that area. However, I am sure there are areas where Canada wants to ensure that we safeguard the issues that are important to us. If that could move forward — and they are still open; they have not been cancelled — that would certainly be a major step forward in terms of relations.

Senior visits are also extremely important. If you can get a minister to bring a delegation over, that minister can meet with counterparts to discuss market access issues. He will attract a crowd. He will attract not only the politicians but large businesses in a country such as Turkey. He will attract a strong delegation to accompany him. The Trade Commissioner Service is so well schooled in how to set up these things. You get seminar presentations and one-on-one meetings. I remember that when Minister Van Loan came in 2010 to open up the consulate, he brought some firms with him. Istanbul and Ankara were the first stops, and then they were going on to Greece. The visit was so good for Canadian ICT firms. They had to go to Greece; they were committed. However, they could not wait to come back to Turkey. We picked the right partners over there. There are some

Goldman Sachs parlait de marchés en expansion, un groupe de ce que l'on pourrait appeler les super économies émergentes. Les représentants d'EDC ont parlé d'un autre acronyme, et Goldman Sachs en a créé un similaire. Goldman Sachs ajoute aux pays du BRICS la Turquie, l'Indonésie, le Mexique et la Corée du Sud, et quand je donne une allocution, je parle alors du TIMS. La Turquie fait partie de ce groupe distingué. Elle présente une grande importance économique et c'est une destination parfaite pour les entreprises canadiennes.

Merci beaucoup de nous avoir invités à témoigner aujourd'hui.

La présidente : Merci, monsieur Ward. Vous avez abordé bien des sujets, ici.

Le sénateur Downe : J'ai beaucoup aimé votre exposé, monsieur Ward. J'ai été particulièrement intéressé par ce que vous avez dit de la table ronde qui a été organisée, il y a quelques années, et qui a dégagé trois priorités. Quand Ottawa a pris des mesures relativement à ces trois priorités, le climat commercial et d'affaires s'est complètement transformé pour les entreprises canadiennes en Turquie. Quelles devraient être nos trois grandes priorités, aujourd'hui? Que devrions-nous faire pour stimuler les affaires entre les entreprises canadiennes et turques?

M. Ward : C'est une bonne question.

Le sénateur Downe : Je la reformule : quels sont les inconvénients qu'il nous faut éliminer?

M. Ward : Nous avons déjà fait beaucoup. Ces trois priorités nous ont énormément aidés. Ce n'était pas mon idée, c'était la leur. Il est incroyable que le ministère ait agi aussi rapidement, je le répète. Vous savez, il est question d'un accord de libre-échange. Selon moi, et comme l'ont indiqué les représentants de l'EDC, ces discussions seraient complexes. Je ne peux rien dire en ce qui concerne le Canada : je ne suis plus au ministère. Vous devriez vous adresser à un représentant de cette organisation. Toutefois, je suis certain qu'il y a des secteurs où le Canada veut que nous protégions ce qui est important pour nous. Si les discussions pouvaient progresser — et les négociations sont encore ouvertes, elles n'ont pas été abandonnées —, elles pourraient déboucher sur une nette amélioration des relations.

Les visites de haut niveau sont extrêmement importantes. Si vous demandez à un ministre de piloter une délégation, ce ministre peut rencontrer ses homologues et discuter d'accès aux marchés. Il attirera les foules. Dans un pays comme la Turquie, il attirera non seulement les politiciens, mais aussi les grandes entreprises. Il pourra constituer une solide délégation. Le service des délégués commerciaux sait parfaitement comment organiser ce genre de choses. Vous prévoyez des allocutions et des rencontres individuelles. Je me souviens de la visite du ministre Van Loan, en 2010. Quand il est venu inaugurer le consulat, il a emmené des entrepreneurs avec lui. Ils se sont d'abord arrêtés à Istanbul et à Ankara, puis ils sont allés en Grèce. La visite a beaucoup aidé les entreprises canadiennes du secteur des TIC. Elles devaient aller en Grèce, elles s'y étaient engagées, mais elles

business NGO groups. We picked a really good one to work with, and they have great members. That firm left Turkey the first time with a bunch of agreements initialled, and then they came back to do more business.

Senator Downe: Given that the international trade minister cannot be everywhere, I assume, because of other responsibilities, I assume that other ministers are equally important. What you are saying is that it is a delegation. It could be the Agriculture Minister. It could be other people.

Mr. Ward: Minister Ritz has been, yes. Senators would be a great idea.

Senator Downe: How often do other countries, our competitors, visit compared to Canada?

Mr. Ward: My goodness.

Senator Downe: Do they send ministerial delegations? You were there for a number of years.

Mr. Ward: It does not matter what country you are talking about; the Americans are always there in a big way, with high level representatives. Sometimes I wished that I was an American diplomat — maybe not, because some of them would complain about the frequency of the visits. Senators and large U.S. Senate delegations would come over. They show up all the time. Governors show up and, of course, cabinet ministers as well.

You will always get something going. I remember one country I was in where a senior person stopped at the airport and one of the Turkish ministers went out to the airport to see the Canadian in a stopover.

Senator Johnson: I too enjoyed your presentation very much. I am wondering if you could update us on the New Turkish Commercial Code that was brought in in July 2012. It was a change to the law that has been in effect since 1956. In my research, I found that they say that it is a major overhaul of Turkish business life in terms of auditing, accounting requirements, et cetera and will make a big improvement in the way they operate. I am wondering how this would affect Canadian business in Turkey.

Mr. Ward: It is a wonderful piece of legislation. It brings Turkish commercial codes into the 21st century. There is a requirement now for increased transparency and for independent audits.

Can I ask, does what I say here stay within the room to a certain extent?

Senator Johnson: No, it is on television.

The Chair: We hold these meetings in an open atmosphere.

Mr. Ward: As we should, of course.

étaient impatientes de revenir en Turquie. Nous avons choisi de bons partenaires, là-bas. Il y a quelques regroupements d'ONG commerciaux. Nous en avons choisi un excellent, qui compte des membres solides. Cette entreprise a quitté la Turquie la première fois avec une série d'ententes paraphées, et elle est retournée pour poursuivre la collaboration.

Le sénateur Downe : Le ministre du Commerce international ne peut pas être partout, j'imagine, compte tenu de toutes ses responsabilités, et je suppose que d'autres ministres ont aussi des rôles importants à jouer. Vous dites qu'il faut envoyer des délégations. On pourrait les confier au ministre de l'Agriculture ou à quelqu'un d'autre.

M. Ward : Le ministre Ritz est allé, en effet. Les sénateurs feraient eux aussi du bon travail.

Le sénateur Downe : Est-ce que les autres pays, nos concurrents, s'y rendent plus souvent que nous?

M. Ward : Mon Dieu.

Le sénateur Downe : Est-ce qu'ils envoient des délégations ministérielles? Vous avez passé plusieurs années là-bas.

M. Ward : Peu importe le pays dont vous parlez, les Américains sont toujours présents, en force, avec des représentants de haut niveau. Parfois, j'aurais aimé être un diplomate américain — mais peut-être pas, car certains se plaignaient de la fréquence des visites. Les sénateurs et les grandes délégations sénatoriales américaines venaient. Ils venaient souvent. Les gouverneurs venaient aussi et, évidemment, les ministres.

Il se passe toujours quelque chose. Je me souviens d'un dignitaire dont l'avion a fait escale à l'aéroport, et un des ministres turcs est allé à l'aéroport pour rencontrer ce Canadien.

Le sénateur Johnson : Moi aussi, j'ai beaucoup aimé votre exposé. Je me demande si vous pouvez nous parler un peu du nouveau code commercial turc qui a été adopté en juillet 2012. Il a modifié une loi qui était en vigueur depuis 1956. En faisant des recherches, j'ai découvert que c'est considéré comme un vaste remaniement du cadre des affaires en Turquie et touche la vérification, les obligations comptables, et cetera, et représente une amélioration marquée. Je me demande si cela a un effet sur les affaires des Canadiens en Turquie.

M. Ward : C'est une excellente loi. Elle adapte les codes commerciaux turcs aux conditions du XXIe siècle. On exige maintenant une transparence accrue et des vérifications indépendantes.

Est-ce que ce que je dis ici reste relativement entre nous?

Le sénateur Johnson : Non, notre séance est télévisée.

La présidente : Nos réunions sont publiques.

M. Ward : C'est normal, bien sûr.

The Chair: There is a record kept of this and it is disseminated. Choose your words from here on in.

Mr. Ward: That is good advice, Madam Chair.

You can now establish a company with only one shareholder. There is protection of minority shareholder rights. This is everything that the North American and European countries would want moving into Turkey. It is a reflection of the fact that Turkey has worked to join the EU and has adopted its laws and regulations to reflect that objective. There is no telling, of course, when that would be realized, but in some ways it does not matter because they have made this progress.

These things — increased transparency, independent audits, which is huge, establishing a minority company with only one shareholder, and protection of minority shareholder rights — are exactly what we want.

Senator Johnson: Was that motivated by the need to increase inward investment, as well as technological change?

Mr. Ward: I believe those would be two important factors.

Senator Johnson: Internet and e-commerce?

Mr. Ward: Well, Internet. Turkey is —

Senator Johnson: Are they with the program?

Mr. Ward: They have the fourteenth highest number of Internet users in the world, at 35 million people. All this information will be available on line. All the company information will be available on line.

Senator Johnson: Can we reasonably say that this code will be beneficial for investors?

Mr. Ward: One hundred per cent, absolutely.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, I thank you for you very positive presentation.

Mr. Ward: Thank you.

Senator Fortin-Duplessis: You said that the Turkish prime minister had a financing agency and was financing businesses. I do not suppose he finances them all at the same time.

What kinds of obstacles do Turkish businesspeople encounter when they need a loan from Turkish financial institutions?

[*English*]

Mr. Ward: Let me clarify. I apologize if I made the wrong statement. I see where you are coming from, because I did make the link with ECD, but the investment support promotion agency is designed to attract foreign investors into Turkey, so Canadian

La présidente : Nous produisons des comptes rendus qui sont diffusés, alors choisissez bien vos mots.

M. Ward : C'est un excellent conseil, madame la présidente.

Il est maintenant possible de constituer une société qui compte un seul actionnaire. Les droits des actionnaires minoritaires sont protégés. C'est exactement ce que les pays d'Amérique du Nord et d'Europe veulent quand ils vont en Turquie. Cela est attribuable au fait que la Turquie désire devenir membre de l'Union européenne et qu'elle a adopté des lois et des règlements qui favorisent cet objectif. On ne peut pas prévoir, évidemment quand cela se fera, mais c'est sans importance parce que la Turquie a déjà réalisé de grands progrès.

Tout cela : la transparence accrue, les vérifications indépendantes — un élément tout à fait remarquable —, la possibilité de constituer une société minoritaire avec un seul actionnaire, la protection des droits de l'actionnaire minoritaire, c'est exactement ce que nous voulons.

Le sénateur Johnson : Est-ce que cela est attribuable à la nécessité d'accroître l'investissement intérieur et à l'évolution technologique?

M. Ward : Je crois que ces deux facteurs sont importants.

Le sénateur Johnson : L'Internet et le commerce électronique?

M. Ward : Oui, l'Internet. La Turquie est...

Le sénateur Johnson : Est-ce qu'ils arrivent à tenir le rythme?

M. Ward : La Turquie vient au 14e rang mondial pour ce qui est du nombre d'utilisateurs d'Internet, avec 35 millions d'utilisateurs. Toute cette information sera en ligne. Toute l'information sur les entreprises sera diffusée en ligne.

Le sénateur Johnson : Pouvons-nous raisonnablement dire que ce code sera bénéfique pour les investisseurs?

M. Ward : Certainement.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, je vous remercie pour votre présentation très positive.

M. Ward : Merci.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez mentionné que le premier ministre turc avait une agence de financement et qu'il finançait des entreprises. J'imagine qu'il ne doit pas toutes les financer, à un moment donné.

À quelles barrières les entrepreneurs de la Turquie se heurtent-ils lorsqu'ils essaient d'obtenir des prêts auprès des institutions financières turques?

[*Traduction*]

M. Ward : Je précise. Excusez-moi, je me suis mal exprimé. Je comprends votre question, parce que j'ai établi un lien avec EDC, mais l'agence pour la promotion et le soutien des investissements a pour mission d'attirer les investisseurs étrangers en Turquie, les

in our case. They are active around the world. They promote the incentive programs — for example, the fact that personal and corporate income tax have been reduced. There are tax benefits and incentives to work in various geographic zones in Turkey and special tax measures to support research and development in Turkey.

In terms of Turkish firms getting financing, there are banks that provide loans, so they would shop around and try to get the same sort of loans, as much as Canadian firms would do. I hope that answers your question, and I apologize again for that.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: My second question is slightly different. You talked about Turkey's economic growth. On that point, the credit rating agencies do not seem in agreement, since Fitch forecasts sustained economic growth, while Moody's and Standard & Poor's are more cautious.

What is your opinion, and what factors do you take into account in your analysis? Might Canadian investors be scared by that?

[*English*]

Mr. Ward: I am speaking now as a private citizen. I know someone at Fitch, a good friend of mine in Turkey, and met someone at Moody's, but I have always been a little more upbeat about Turkey. I think in many ways it has been underestimated by the fact that it took a hit when the economic crisis hit and charged right back and exceeded all expectations. If you read the media at the time, there was a bit of doom and gloom. There were IMF negotiations. They figured Turkey was going to have to get involved with the IMF again, and it did not. The growth was tremendous, even this year, with the IMF talking about 3 per cent growth, and so far it is right on track to reach that 3 per cent growth. The average rate so far this year is around 3 per cent for the first two quarters.

They are looking to ease up visa arrangements and expand trade agreements in the region and around the world, including with Mercosur, for example. They do not want to rely so much on Europe. They do not trade as much with Europe as they did even five years ago. The EU is still their major trading partner, but they are diversifying. For example, in automotives, Turkey has a major automotive sector. There are 19 automobile manufacturers located in Turkey. Unlike some of the other Eastern European countries involved in the automotive sector, Turkey does not ship to the EU only, but it ships to the Middle East and North Africa. It is using things like these arrangements, the free trade initiatives and other good will it has built up and is building up in this region to promote these things. I am a more optimistic than some of the others might be.

Canadiens dans notre cas. Elle offre des programmes d'encouragement — par exemple, l'impôt des particuliers et des sociétés a été réduit. Le fait de s'installer dans diverses zones géographiques en Turquie comporte des avantages et donne droit à des encouragements fiscaux. Des mesures fiscales spéciales ont aussi été instaurées pour appuyer la recherche-développement en Turquie.

Pour ce qui est du financement des entreprises turques, il y a des banques qui offrent des prêts, alors les entreprises font des choix et essaient d'obtenir le genre de prêts auxquels les entreprises canadiennes auraient accès. J'espère que cela répond à votre question, excusez-moi encore.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma deuxième question est un peu différente. Vous avez parlé de la croissance économique de la Turquie. À ce sujet, les agences de notation ne me semblent pas du même avis parce que Fitch prévoit une croissance économique durable, alors que les agences Moody's et Standard & Poor's se montrent plus prudentes.

Qu'en pensez-vous et quels facteurs considérez-vous dans cette analyse? Est-ce que les investisseurs canadiens pourraient être effrayés par cela?

[*Traduction*]

M. Ward : Je parle maintenant en mon nom propre. Je connais quelqu'un chez Fitch, c'est un bon ami à moi en Turquie, et j'ai rencontré quelqu'un de chez Moody, mais j'ai toujours été un peu plus optimiste au sujet de la Turquie. Je pense qu'à bien des égards, nous l'avons sous-estimée. Elle a traversé la crise économique et elle s'est rétablie immédiatement et a dépassé toutes les attentes. Les médias, à l'époque, étaient plutôt pessimistes. Il y avait des négociations avec le FMI. On pensait que la Turquie devrait à nouveau demander l'aide du FMI, mais non. La croissance a été extraordinaire, même cette année. Le FMI parle d'environ 3 p. 100, et pour l'instant le pays est en bonne voie d'y arriver. Le taux moyen a été d'environ 3 p. 100 pendant les deux premiers trimestres de cette année.

Les Turcs envisagent d'assouplir les dispositions en matière de visa et d'élargir les ententes commerciales dans la région et dans le monde, notamment avec le Mercosur. Ils ne veulent pas trop compter sur l'Europe. Ils ne font pas autant d'affaires avec l'Europe qu'il y a cinq ans. L'Union européenne est encore leur principal partenaire commercial, mais les Turcs diversifient. Le secteur automobile, par exemple, est important en Turquie. Il y a 19 fabricants automobiles installés en Turquie. Contrairement à certains pays d'Europe de l'Est qui ont des activités dans le secteur automobile, la Turquie ne vend pas ses produits seulement à l'Union européenne, elle les vend aussi au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord. Elle a recours à des outils comme ces dispositions et les initiatives de libre-échange ainsi que d'autres manifestations de bonne volonté pour faire avancer les choses dans la région. Je suis peut-être plus optimiste que d'autres.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you so much for giving me an answer that really reflects your perspective.

[*English*]

Senator Nolin: I have a supplementary question. Listening to your answers to Senator Fortin-Duplessis on access to financing, I must tell you we have in our briefing material some information that is somewhat contrary to the answer you gave us. The World Economic Forum's global competitiveness report, the latest one, was basically saying the contrary to what you just said and that the most problematic thing for Turkish business is to access financing. Who should we trust?

Mr. Ward: I would probably go with the World Economic Forum, if I were you.

Getting credit was an issue for the Royal Bank, ease of doing business, dealing with construction permits and resolving insolvency. These things are issues, and I have to say I am not an expert in this area. I lived there for four years and, with the companies that I knew and that I dealt with and that I interacted with, that issue of financing for projects that they were looking for never came up.

Senator Nolin: Are you familiar with that report?

Mr. Ward: Yes, I am.

Senator Nolin: What are the problems?

Mr. Ward: Part of it, in my personal view, is that there is the question of whether the banks want to lend. It is a question that is faced around the world. Are you going to invest in this, because of the uncertainties in Europe, for example? Often the banks want to hold on to their money. That might be one issue. Again, it did not cross my radar.

The Chair: Mr. Ward, you are representing the Canadian Turkish Business Council. Can you tell me when it was established and a bit about your membership so we can have a better idea of your organization?

Part of where I am coming from is that you do not have to be of Turkish heritage to do business in Turkey, but do you have some membership from the Turkish communities that have settled in Canada and are they in any particular area? In Saskatchewan I am very familiar with the Alliance group and Mr. Al-Katib and how much he has been value-added to doing business in Turkey because of his heritage and background. Those are the questions. I would like you to give us an overview of your council.

Richard Mabley, Business Development Manager, Canadian Turkish Business Council: I will pick it up; this is my area of expertise. When it comes to the CTBC itself, you are looking at companies from a wide range of sectors, from Bombardier, SNC-Lavalin, Scotiabank, Alliance Grain Traders, as you mentioned, Murad Al-Katib, and Ehmet are very helpful when it comes to getting in touch with the appropriate people in Turkey. The

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie infiniment de m'avoir donné une réponse fidèle à ce que vous-même pensiez.

[*Traduction*]

Le sénateur Nolin : J'ai une question supplémentaire à poser. Je pense aux réponses que vous avez fournies au sénateur Fortin-Duplessis au sujet de l'accès au financement et je dois vous dire que notre document d'information contient des renseignements qui vous contredisent. Le rapport du Forum économique mondial sur la compétitivité à l'échelle mondiale, le plus récent, affirme essentiellement le contraire de ce que vous venez de dire et considère que l'accès au financement constitue un sérieux problème pour les entreprises turques. Qui devons-nous croire?

M. Ward : Si j'étais vous, je me fierais sans doute au Forum économique mondial.

Selon la Banque Royale, l'accès au crédit faisait problème, ainsi que la facilité des transactions, les permis de construction et le règlement des cas d'insolvabilité. Tout cela fait problème, et je dois dire que je n'y connais pas grand-chose. J'ai vécu là-bas quatre ans et les entreprises que je connaissais et avec lesquelles je traitais n'ont jamais mentionné le financement de projet.

Le sénateur Nolin : Vous connaissez bien ce rapport?

M. Ward : Oui.

Le sénateur Nolin : Quels sont les problèmes?

M. Ward : Selon moi, c'est en partie lié à la volonté des banques de prêter. C'est une question qui se pose partout dans le monde. Allez-vous investir dans tel projet, compte tenu des incertitudes en Europe, par exemple? Souvent, les banques préfèrent garder leur argent. Cela constitue parfois un problème, mais je n'ai rien vu de tel.

La présidente : Monsieur Ward, vous représentez le Canadian Turkish Business Council. Pouvez-vous me dire quand il a été créé et qui sont vos membres? Nous aimerions connaître un peu mieux votre organisation.

Je crois par exemple qu'il n'est pas nécessaire d'être d'origine turque pour faire des affaires en Turquie, mais avez-vous chez vous des membres de la communauté turque établis au Canada et qui travaillent dans ce domaine? En Saskatchewan, je connais très bien le groupe Alliance et M. Al-Katib et je sais à quel point il a facilité les affaires en Turquie, en raison de ses origines. Ce sont mes questions. J'aimerais que vous nous présentiez le CTBC.

Richard Mabley, gestionnaire, Développement des affaires, Canadian Turkish Business Council : Je vais vous répondre, car c'est mon domaine. Le CTBC lui-même regroupe des entreprises de secteurs très variés. Il y a Bombardier, SNC-Lavalin, la Banque Scotia, Alliance Grain Traders, comme vous l'avez dit, Murad Al-Katib et Ehmet nous aident énormément lorsque nous voulons communiquer avec les personnes appropriées en Turquie.

Turkish community is very helpful in getting in touch with the people, especially when it comes to conferences. For example, last month we had our tenth joint annual conference. The Honourable John Holmes presented. Dr. Argüden was there. Over 120 people come in and looked at our different sector panels from aerospace and defence to mining and resources to energy to ICT, which was actually a new panel for us. We were debating whether or not to go with that.

Many of these new government perspectives, especially when it comes to Ontario and DFAIT, are going toward the ICT sector, especially since Research In Motion was in Turkey and had a deal with Turkcell. Since that point, it just flew from there.

Going back to CTBC itself, we have over 30 members. Not all of them are as active as I would want them to be, but the big players are always very active: SNC-Lavalin, as I said, and Bombardier is always very helpful.

We always have very new members that come in as well, for example Bahçesehir University which just opened a branch in Toronto. That is very new. That is the first Turkish university to open a branch in Canada. They want to open up English schools here and they want to teach Turkish as well. The Turkish community is very active in putting these deals together.

There are many large firms that have a lot of native Turkish people who come in, like PWC, KPMG, Heenan Blaikie, and hire Turkish people to come to Canada because there is such a large Turkish population in Toronto. It is a great way for PWC to encourage trade between Canada and Turkey, getting these Turkish people to communicate on the cultural part and do business at the same time.

I hope that answers your question.

The Chair: Do you touch tourism at all as a sector to work with?

Mr. Mabley: Tourism is a huge sector when it comes to Turkey. That is the first thing people talk about when they talk about Turkey. They talk about Cappadocia, Antalya, Izmir, Istanbul and they talk about the hotels. However, a lot of the talk that I hear when it comes to tourism is infrastructure. A lot of these big companies are willing to go in there and build these hotels.

For example, I had a talk with a gentleman from Ritz-Carlton, the global sales manager, and they are looking to open three new Ritz-Carlton in Turkey because the market is so big and growing. Turkish Airlines is opening new routes around the world. More and more tourists are going to Turkey.

For example, Mr. Ward mentioned that on October 30 they opened direct flights five times a week between Toronto and Istanbul. That is a great opportunity for Canadians.

La communauté turque est très utile pour établir des contacts, particulièrement lorsque nous organisons des conférences. Le mois dernier, par exemple, nous avons tenu notre 10e conférence annuelle conjointe. L'honorable John Holmes a prononcé une allocution. M. Argüden y était lui aussi. Plus de 120 personnes sont venues et ont suivi les discussions des groupes d'experts des divers secteurs : l'aérospatiale, la défense, les mines et les ressources, l'énergie et les TIC — ce qui était un nouveau groupe pour nous. Nous discutions de cela.

Nombre des nouvelles orientations gouvernementales, particulièrement dans le cas de l'Ontario et du MAECI, concernent le secteur des TIC, surtout depuis que Research In Motion s'est lancée en Turquie et a conclu un marché. Tout a commencé à ce moment.

Revenons au CTBC. Nous avons 30 membres. Aucun n'est aussi actif que je le souhaiterais, mais les principaux intervenants sont toujours très actifs, dont SNC-Lavalin, comme je l'ai dit, et Bombardier, qui est toujours très utile.

Nous avons aussi de tout nouveaux membres, par exemple l'Université Bahçesehir, qui vient d'ouvrir une école à Toronto. C'est tout récent. C'est la première université turque à ouvrir une école au Canada. Elle veut ouvrir des écoles anglaises ici et également enseigner le turc. La communauté turque est très active et favorise la conclusion de ces transactions.

Nombre de grandes entreprises comptent de nombreux employés originaires de Turquie. C'est le cas de PWC, de KPMG et de Heenan Blaikie. Elles font venir des Turcs au Canada parce que la population turque est importante à Toronto. C'est une excellente façon, pour PWC, d'encourager le commerce entre le Canada et la Turquie. Elle fait venir des Turcs qui traitent des aspects culturels et en même temps font des affaires.

J'espère avoir répondu à votre question.

La présidente : Considérez-vous aussi le tourisme comme un secteur de collaboration?

M. Mabley : Le tourisme est un secteur très important, en Turquie. C'est la première chose à laquelle on pense lorsqu'on parle de la Turquie. On parle de la Cappadoce, d'Antalya, d'Izmir, d'Istanbul, et des hôtels. Toutefois, dans le domaine du tourisme j'entends beaucoup parler d'infrastructure. Nombre de grandes entreprises veulent aller là-bas et construire des hôtels.

J'ai par exemple discuté avec un représentant de Ritz-Carlton, le gestionnaire des ventes mondiales, qui envisageait d'ouvrir trois nouveaux Ritz-Carlton en Turquie parce que le marché est immense et en pleine croissance. Turkish Airlines a inauguré de nouvelles liaisons en divers points du globe. De plus en plus de touristes vont en Turquie.

M. Ward a par exemple mentionné que le 30 octobre cette entreprise avait inauguré cinq liaisons hebdomadaires directes entre Toronto et Istanbul. C'est une excellente chose pour les Canadiens.

Mr. Ward: If I might just add, CTBC is 10 years old. They just had a major conference. John Holmes is Canada's Ambassador to Turkey, and Yilmaz Argüden is the chair of the Turkish-Canadian Business Council, which is the counterpart of the CTBC. It is located in Istanbul.

One other thing I wanted to add, we talked about sectors and EDC talked about sectors, ICT and automotive parts, but there is education. You made me think about it when you talked about tourism. Turkey has a huge youth population: It is larger than some countries in Europe. There is restricted government spending on education relative to other OECD countries, so it represents a tremendous opportunity.

If you wanted to do something to strengthen, to go the distance, there used to be an organization called the Canadian Education Centre that was across the world. There was an office in Turkey and it closed in 2009. That organization did a tremendous job of getting the word out to Turkish students about the opportunities of studying in Canada. In 2010 there were approximately 1,500 Turkish students studying in Canada out of a total of about 32,000 Turkish students studying worldwide.

The Americans are there, the Brits are there, the Germans are there and the Australians are there. It is a wonderful opportunity.

I remember when I lived in Bangkok we got the Thai alumni that had studied in Canada together. We had to do two separate receptions there were so many of them. These people are decision-makers in the public and private sectors now. These are the people; they have fond memories of Canada and are keen to help out. You could do something there.

I remember, before the crisis hit, they were actually looking at establishing, at the Canadian consulate in Istanbul, an education marketing position. I do not believe that that has moved forward, and I think that is because of the cutbacks. That would be something that, for a small investment, would have tremendous payback.

The Chair: Mr. Ward and Mr. Mabley, thank you for coming before us and giving us your perspectives on the record. You certainly have built on the other evidence we have received and it has been very helpful. Again, on behalf of the committee, thank you for coming.

We have a session, senators, tomorrow, and I remind you that next week we will proceed to the bill that is before us.

(The committee adjourned.)

M. Ward : J'ajouterai que le CTBC a 10 ans et vient d'organiser une grande conférence. John Holmes est l'ambassadeur du Canada en Turquie, et Yilmaz Argüden est le président du Turkish-Canadian Business Council, le pendant du CTBC. Il est basé à Istanbul.

Je veux aussi ajouter que nous avons parlé de certains secteurs et qu'EDC a parlé de secteurs : les TIC et les pièces automobiles, mais il y a aussi l'éducation. Vous m'avez fait songer à cela quand vous avez parlé de tourisme. La Turquie a une immense population de jeunes. Elle est plus importante que celle d'autres pays d'Europe. En comparaison d'autres pays de l'OCDE, le gouvernement ne peut pas consacrer beaucoup d'argent à l'éducation, et cette situation ouvre des possibilités extraordinaires.

Si vous voulez faire quelque chose pour resserrer les liens, je pense à une organisation qui s'appelait autrefois le Centre d'éducation canadien et qui était présente partout dans le monde. Elle avait un bureau en Turquie, qui a fermé ses portes en 2009. Cette organisation faisait un travail extraordinaire pour faire connaître aux étudiants turcs les possibilités d'études au Canada. En 2010, il y avait au Canada quelque 1 500 étudiants turcs, sur un total d'environ 32 000 étudiants turcs à l'étranger.

Les Américains sont présents dans ce secteur, les Britanniques aussi, et les Allemands et les Australiens. C'est une occasion extraordinaire.

Quand je vivais à Bangkok, nous avons réuni les diplômés thaïlandais qui avaient étudié au Canada. Ils étaient tellement nombreux que nous avons dû organiser deux réceptions distinctes. Ces gens sont maintenant des décideurs des secteurs public et privé. Ces personnes ont conservé de beaux souvenirs du Canada et elles veulent aider. Vous pourriez intervenir.

Je me souviens qu'avant la crise, on envisageait de créer au consulat canadien à Istanbul un poste pour la commercialisation de l'éducation. Je ne crois pas que ce projet ait débouché et je pense que cela est attribuable aux compressions. Une telle mesure, d'un coût modeste, aurait un impact extraordinaire.

La présidente : Monsieur Ward, monsieur Mabley, merci d'être venus aujourd'hui nous faire part de vos points de vue. Vous avez certainement appuyé les témoignages que d'autres témoins nous ont présentés, et cela nous sera très utile. Au nom du comité, je vous remercie d'être venus.

Nous nous réunissons à nouveau demain, honorables sénateurs, et je vous rappelle que la semaine prochaine nous étudierons le projet de loi qui nous a été renvoyé.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Thursday, November 22, 2012

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum. We are here to study the economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

We have by video conference from London today Mr. Robert O'Daly, Senior Editor/Economist in the Western Europe section of the Economist Intelligence Unit.

Mr. O'Daly, I understand that you have been advised that some opening remarks would be appropriate and then senators like to ask questions. I have already started the list. Welcome to the committee. Thank you for being with us and changing your schedule to accommodate our meeting time. The floor is yours.

Robert O'Daly, Senior Editor/Economist, Western Europe, Economist Intelligence Unit: Thank you. I will give a brief introduction to what has happened in Turkey in the last 10 years, with a specific focus on the last 5 years given that is much more relevant to what is happening today.

In the transcripts that I received from your last meetings, you have highlighted pretty well the huge progress that Turkey has made in the last 10 years under the single-party government that has provided government stability and carried out substantial political and economic reforms. Some measures have been introduced that have started to address the Kurdish issue in southeast Turkey. The role of the military in Turkey has been reduced to some extent under civilian supervision, and there seems to have been an acceptance of this most recently on the part of the military. A more open system of judicial appointments has been introduced, which is quite a major reform in Turkey given the role of the judiciary in the past, the constitutional court and episodes like closure of parties and, in particular, an attempt to close down the AKP in 2008.

In the last decades, Turkey's economic growth performance has been very impressive, 7 per cent a year real GDP growth in the decade up to 2011. Its fiscal performance has been extremely strong. It is recovering from the 2001 crisis that left the country with a government debt of about 100 per cent of GDP, and today

OTTAWA, le jeudi 22 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce le pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Nous sommes ici pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, son influence sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Nous accueillons aujourd'hui, par vidéoconférence de Londres, M. Robert O'Daly, économiste/éditeur principal pour l'Europe de l'Ouest de l'Economist Intelligence Unit.

Monsieur O'Daly, je crois qu'on vous a informé qu'il serait approprié de faire un exposé préliminaire, après quoi les sénateurs vous poseront des questions. J'ai déjà commencé à prendre des noms. Bienvenue au comité. Merci d'être avec nous et d'avoir modifié votre horaire pour le faire correspondre au nôtre. Vous avez la parole.

Robert O'Daly, économiste/éditeur principal, Europe de l'Ouest, Economist Intelligence Unit : Merci. Je présenterai brièvement ce qui s'est passé en Turquie au cours des 10 dernières années, en me concentrant particulièrement sur les cinq dernières étant donné qu'elles sont plus pertinentes pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

Dans la transcription de vos dernières séances que j'ai reçue, vous avez assez bien souligné les progrès énormes que la Turquie a faits au cours des 10 dernières années sous un gouvernement à parti unique qui a fourni une stabilité gouvernementale et a mené des réformes politiques et économiques substantielles. Certaines mesures ont été présentées concernant la question kurde dans le Sud-Est de la Turquie. Le rôle des militaires en Turquie a été réduit dans une certaine mesure sous supervision civile, et les militaires semblent maintenant l'accepter. Un système plus ouvert de nominations à la magistrature a été mis en place, ce qui constitue toute une réforme pour la Turquie étant donné le rôle du pouvoir judiciaire par le passé, avec le tribunal constitutionnel et des épisodes comme ceux de l'interdiction de parti et, en particulier, la tentative d'interdire l'AKP en 2008.

Au cours des dernières décennies, la croissance économique de la Turquie a été très impressionnante, avec une croissance de 7 p. 100 par année du PIB réel dans la décennie menant à 2011. La performance financière du pays a été extrêmement solide. Il se rétablit de la crise de 2001 qui a laissé le pays avec une dette

Turkey has a government debt of just less than 14 per cent of GDP and government deficits of probably 2.5 per cent of GDP this year.

In addition to that, in 2008-10, post-Lehman Brothers crisis, the global storm, as well as financially there was a recession, but the banks remained stable, and fears of balance of payments crisis were not seen.

The government has weaned itself off IMF standby agreements which came to an end in 2008. Up until about 2010 there was constant talk of another agreement and fears that, if another agreement had not been signed, Turkey's economic policymaking would be damaged.

As it happens, the Turkish government has managed the economy extremely well up until now and, following the 2008-09 global crisis, the Turkish economy rebounded strongly in 2010-11. In 2011-12, it is important to recognize the policy-induced soft landing that Turkey has managed to achieve, at least so far, from surge in growth is very much focused on very strong domestic demand which resulted in a surge in the current account deficit which was potentially financially destabilizing, macroeconomically destabilizing. Growth has slowed; Turkey still has moderate growth in difficult environments, the current deficit is coming down, and inflation is coming down as well.

I certainly think the track record is good. There are challenges ahead. I will just briefly identify those, because I assume those will be the subject of your questions.

From the economic point of view, maintaining economic growth and macroeconomic stability is crucial. In a positive light, the government key ministers and the fiscal and monetary authorities have a clear memory of the crisis in 2001 and so tend to focus on policies that generate stability and try to avoid policymaking decisions that might be popular but end up being destabilizing.

The process of rebalancing the economy still has some way to go, away from domestic demands toward external demand. In order to do that, Turkey needs to achieve a higher savings rate. Turks tend to consume and not save. As a result, these are structural features that are behind Turkey's very large current account deficit. So, reforms have begun, but more needs to be carried out in order to achieve that.

The other major issue is because of Turkey's very close ties, economically and financially, with the eurozone. The eurozone crisis and the uncertainty that creates require Turkey's authorities to manage the economy in various ways in order to minimize the negative impacts from the eurozone crisis. The impact comes on the trade side, but it also comes on the financial side because for growth Turkey depends on capital inflows, and a lot of those capital inflows are short-term portfolio inflows coming from Europe. Therefore, managing monetary policy has been highly

gouvernementale d'environ 100 p. 100 du PIB, alors qu'aujourd'hui, la Turquie a une dette gouvernementale d'un peu moins de 14 p. 100 du PIB et des déficits gouvernementaux de probablement 2,5 p. 100 du PIB cette année.

De plus, en 2008-2010, après la crise de Lehman Brothers, la tempête mondiale de même que la récession financière, les banques sont demeurées stables et la crainte d'une crise de la balance des paiements ne s'est pas concrétisée.

Le gouvernement s'est sevré des accords de confirmation du FMI qui se sont terminés en 2008. Jusqu'à environ 2010, on parlait constamment d'un autre accord et on s'inquiétait que si un autre accord n'était pas signé, cela nuirait à la formulation des politiques économiques de la Turquie.

En fait, le gouvernement turc a très bien géré l'économie jusqu'à maintenant, et suite à la crise mondiale de 2008-2009, l'économie turque a fermement rebondi en 2010-2011. En 2011-2012, il est important de reconnaître que grâce à ses politiques, la Turquie a connu un atterrissage en douceur, du moins jusqu'à maintenant, suite à la poussée de croissance, et que cet atterrissage se concentre sur une demande intérieure très forte qui a eu comme conséquence une augmentation du déficit du compte courant qui aurait pu être financièrement déstabilisant, du point de vue macroénomique. La croissance a ralenti; la Turquie connaît toujours une croissance modérée dans un contexte difficile, le déficit courant diminue, tout comme l'inflation.

Je crois certainement que son bilan est bon. Il reste des défis à relever. J'en parlerai brièvement, car je présume qu'ils feront l'objet de vos questions.

Du point de vue économique, il est essentiel de maintenir la croissance économique et la stabilité macroéconomique. Il est positif que les ministres essentiels du gouvernement et les autorités financières et monétaires aient un clair souvenir de la crise de 2001; ils ont donc tendance à se concentrer sur des politiques qui génèrent de la stabilité et essaient d'éviter des décisions en matière de politiques qui pourraient être populaires mais s'avérer déstabilisantes.

Il reste encore du travail à faire pour rééquilibrer l'économie, pour que la demande soit plus extérieure qu'intérieure. Pour y parvenir, la Turquie devra en arriver à un taux d'épargne élevé. Les Turcs ont tendance à consommer et non pas à épargner. En conséquence, il y a des caractéristiques structurelles qui expliquent le déficit du compte courant très important de la Turquie. Donc, les réformes ont commencé, mais il faudra en faire plus pour y arriver.

L'autre problème majeur s'explique par les liens économiques et financiers très étroits entre la Turquie et la zone euro. La crise de la zone euro et l'incertitude qu'elle crée exigent des autorités turques qu'elles gèrent l'économie de diverses façons afin d'en atténuer les conséquences négatives. Ces conséquences se font sentir du côté commercial, mais également du côté financier puisque la Turquie dépend de l'entrée de capitaux pour sa croissance, et une grande partie de ces capitaux provenant de portefeuilles à court terme du reste de l'Europe. Conséquemment,

challenging in the last few years since the intensification of the eurozone crisis has spread beyond Greece, Ireland and Portugal. So far, that has been reasonably well managed. However, there may be further challenges in the future.

The political front is where the Economist Intelligence Unit has its main concerns. The opposition to the Justice and Development Party, the ruling party that has been the government for 10 years, is fragmented. It is weak; it generally fails to come up with constructive oppositions in policy debates, and it is very hard to see any of the opposition parties offering an alternative in government beyond the next election, which must be held in 2015.

The Kurdish issue remains. In your transcript highlights, it was noted by those who addressed the committee that there has been worrying escalation in violence by the PKK in the southeast and, in addition, PKK-affiliated groups in Syria have taken towns in Syria, so that has stretched the security forces in the southeast. They are now having to patrol the border and fight a battle with the PKK along a 900-kilometre-long border ranging from Iraq/Iran all the way down to Syria, so that will be a major challenge ahead.

The final issue I will address is the government's commitment, and the opposition's as well, to introduce constitutional reform to overhaul the constitution, to introduce a constitution that will replace the military-inscribed constitution of 1982 in order to better protect individuals' rights, which in the past has not been the case.

Unfortunately, the debate around the constitutional reform at the moment is entirely focused on Prime Minister Erdogan's desire to enhance the presidency — the president being elected for the first time by universal suffrage in 2014 — and the powers of the presidency before he will then probably run in 2014, when he steps down as prime minister.

The year 2014 appears to present numerous challenges because of the presidential election, because of Mr. Erdogan's ambition to become president, and because of Mr. Erdogan's and his supporters' desire to introduce a presidency with executive powers. In 2014, because of the bylaws of the ruling parties, Mr. Erdogan and several other leading figures in the party have stepped down because no party member can be elected for more than three terms, according to the party statutes. There appears to be some genuine commitment to this, but it also represents the challenge of renewal of the party's leadership and maintaining government stability beyond 2014. I would like to close my remarks there.

The Chair: Mr. O'Daly, thank you for that overview on many topics. It will not surprise you I have a long list of senators who wish to ask questions of you.

il a été très difficile au cours des dernières années de gérer la politique monétaire depuis que l'intensification de la crise de la zone euro s'est propagée au-delà de la Grèce, de l'Irlande et du Portugal. Jusqu'à maintenant, la situation a été assez bien gérée. Par contre, il reste peut-être d'autres défis à l'horizon.

Les préoccupations principales de l'Economist Intelligence Unit se trouvent plutôt du côté politique. L'opposition au Parti de la justice et du développement, le parti au pouvoir depuis 10 ans, est fragmentée. Elle est faible; elle échoue généralement à présenter une opposition constructive dans les débats politiques, et il est très difficile de penser qu'un des partis de l'opposition puisse constituer une solution de rechange au gouvernement lors de la prochaine élection, qui doit avoir lieu en 2015.

La question kurde demeure. Dans les faits saillants de votre transcription, ceux qui se sont adressés à vous ont souligné qu'il y avait une escalade inquiétante de la violence de la part du PKK dans le sud-est et qu'en plus, des groupes apparentés au PKK en Syrie avaient pris le contrôle de certaines villes dans ce pays, ce qui a alourdi le fardeau des forces de sécurité dans le Sud-Est. Elles doivent maintenant patrouiller la frontière et se battre contre le PKK le long d'une frontière de 900 kilomètres de longueur, qui va de l'Irak et l'Iran jusqu'à la Syrie, ce qui constitue un défi majeur.

Le dernier enjeu dont je veux parler est l'engagement du gouvernement, et de l'opposition également, à présenter des réformes constitutionnelles, à présenter une constitution qui remplacera la constitution d'inspiration militaire de 1982 afin de mieux protéger les droits individuels, ce qui n'a pas été le cas par le passé.

Malheureusement, le débat entourant la réforme constitutionnelle actuellement se concentre entièrement sur la volonté du premier ministre Erdogan d'augmenter les pouvoirs de la présidence — le président sera élu au suffrage universel pour la première fois en 2014 — avant qu'il se présente probablement pour ce poste en 2014, alors qu'il démissionnera comme premier ministre.

L'année 2014 semble présenter de nombreux défis à cause de l'élection présidentielle, de l'ambition de M. Erdogan de devenir président, et parce que M. Erdogan et ses partisans veulent qu'il y ait une présidence avec des pouvoirs exécutifs. En 2014, d'après les règles des partis au pouvoir, M. Erdogan et plusieurs autres dirigeants du parti devront démissionner parce qu'un membre du parti ne peut pas être élu pour plus de trois mandats. Il semble y avoir un engagement véritable envers cela, mais cela soulève également la question du renouvellement de la direction du parti et de la continuité de la stabilité gouvernementale au-delà de 2014. Je terminerai mon exposé ainsi.

La présidente : Monsieur O'Daly, merci de ce survol de nombreux sujets. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que j'ai une longue liste de sénateurs qui veulent vous poser des questions.

Senator Downe: Thank you for that presentation. I notice you mentioned Turkey's application for the European Union membership. I know they work in various chapters, but is there any realistic chance that will happen in the next decade?

Mr. O'Daly: No, I do not think so, for various reasons, the first being there are serious concerns about the level of public opinion within the European Union against Turkish membership.

Another factor is that a lot more has to be done in Turkey with issues such as human rights, individual rights and freedom of expression, which I see is an issue that has been addressed in your previous meetings.

Finally, because of the eurozone crisis and because of Turkey's more assertive role on the international stage and its desire to become a regional power, it has made some progress on a combination of things. The crisis in Europe and Turkey's renewed confidence in recent years has made EU membership far less attractive to Turkey than it was in the past. A combination of these factors, in our view, makes it unlikely that Turkey will join in the next decade.

Senator Downe: Thank you. The former government, particularly the former military leadership in Turkey, used to be very close to Israel, but I read in a Canadian newspaper this week that the Prime Minister of Turkey referred to Israel as a terrorist state.

Could you expand on what Turkey's long-range plans are in the region? What countries are they trying to align themselves with? Can their relationship with Israel be repaired?

Mr. O'Daly: That is a very difficult question. At the moment, Turkey seems to be very much focused on its relations with the West because of the problems along the Syrian border. I am sure that you saw yesterday that Turkey has requested NATO air defence missiles to be deployed on the Turkish-Syrian border, which then requires NATO to make a decision whether to be more closely involved in Turkey's ongoing tensions with Syria and be closer to the conflict in Syria.

Outside of these sort of Western relations, Turkey is fostering very strong ties with the Kurdish regional governments in northern Iraq at the expense of the federal government in Iraq, primarily, it seems, because Turkey believes that, in order to contain the PKK and the attacks that have escalated in the southeast in the last year, it has to have preferential ties with the KRG.

Outside of that, Turkey has ties with Iran, but has been oscillating between the positive and the negative with mediation on nuclear program issues, so they are rivals with Iran for a leadership role in the region.

Turkey's relations with Israel are being affected, I believe, by Turkey's desire to play a leadership role in the region. In many other countries, Israel's role with and the treatment of the

Le sénateur Downe : Merci de votre exposé. Je remarque que vous avez parlé de la demande de la Turquie pour devenir membre de l'Union européenne. Je sais que les dirigeants travaillent sur divers chapitres, mais est-il possible que cela se concrétise au cours de la prochaine décennie?

M. O'Daly : Non, je ne crois pas, pour diverses raisons, la première étant les préoccupations graves concernant la position de l'opinion publique dans l'Union européenne contre l'entrée de la Turquie.

Un autre facteur est qu'il reste beaucoup à faire en Turquie sur des questions comme les droits de la personne, les droits individuels et la liberté d'expression, qui est un sujet dont vous avez discuté lors de vos séances précédentes.

Enfin, à cause de la crise de la zone euro et parce que la Turquie joue un rôle plus actif sur la scène internationale et que le pays veut devenir un pouvoir régional, il a progressé sur divers aspects. La crise en Europe et la confiance retrouvée de la Turquie au cours des récentes années a rendu son adhésion à l'Union européenne moins attrayante que par le passé. D'après nous, une combinaison de ces facteurs rend peu probable que la Turquie se joigne à l'Union européenne au cours de la prochaine décennie.

Le sénateur Downe : Merci. Le gouvernement précédent, surtout les anciens chefs militaires de la Turquie, était très près d'Israël, mais j'ai lu dans un journal canadien cette semaine que le premier ministre de la Turquie a dit d'Israël que c'était un État terroriste.

Pourriez-vous nous parler des plans à long terme de la Turquie dans la région? Avec quel pays essaie-t-elle de s'aligner? Est-ce que sa relation avec Israël peut être rétablie?

M. O'Daly : Voilà une question très difficile. Présentement, la Turquie semble beaucoup se concentrer sur ses relations avec l'Occident à cause des problèmes le long de la frontière syrienne. Je suis certain que vous avez vu hier que la Turquie a demandé à ce que des missiles de défense aérienne de l'OTAN soient déployés le long de la frontière entre la Turquie et la Syrie, ce qui exige que l'OTAN prenne une décision à savoir si l'organisation s'engagera plus activement dans les tensions continues entre la Turquie et la Syrie et se rapprochera du conflit syrien.

Mise à part cette relation avec l'Occident, la Turquie favorise des liens très étroits avec les gouvernements régionaux kurdes dans le Nord de l'Irak aux dépens du gouvernement fédéral irakien surtout, il semble, parce que la Turquie croit que pour contenir le PKK et les attaques qui ont augmenté dans le Sud-Est au cours de la dernière année, le pays doit privilégier les liens avec le gouvernement régional du Kurdistan.

La Turquie a aussi des liens avec l'Iran, mais qui sont passés du positif au négatif dans le cadre de la médiation au sujet du programme nucléaire; la Turquie rivalise donc avec l'Iran pour être le chef de file de la région.

Les relations de la Turquie avec Israël sont influencées, je crois, par la volonté de la Turquie de jouer un rôle de chef de file dans la région. Dans de nombreux autres pays, le rôle d'Israël et son

Palestinians is not acceptable, so popular opinion in Turkey is anti-Israel and there is condemnation of the attacks on Gaza. I do not see how Turkey can come to some sort of cooperation with Israel, even though it would be highly desirable given the situation in Syria.

Senator Downe: My last question is on the media. I keep reading about the suppression of press freedoms in Turkey. Could you elaborate on that?

Mr. O'Daly: That is certainly an issue. It has been highlighted by the European Commission's annual progress reports in the last couple of years. It seems there are laws, such as the anti-terrorism law in particular, that have been used in order to silence and arrest journalists. The government's line is that many of these journalists have been associated with groups that have been involved in planning a coup, with the sledgehammer investigations and trials that have been going on.

However, I think the most worrying aspect of the relationship of the government with the media in Turkey is the fact that many newspapers are now undergoing what you would call self-censorship. There are very few journalists who are prepared to write critically of what the government is doing for fear of being taken to court or even being jailed. It is an issue that the President of Turkey, Abdullah Gul, is extremely concerned about. However, there does not seem to have been any movement from the government to address the issue since it was first highlighted when the investigations began and journalists started to be arrested. So, there are certainly very worrying aspects of the Turkish political scene.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Madam Chair. Mr. O'Daly, thank you for appearing via video conference before our committee despite your very full schedule. My questions are about Turkey's membership in the European Union. My colleague just asked you a question on that. I would like you to tell us a little more about the more contentious aspects of those negotiations.

[*English*]

Mr. O'Daly: Essentially, Turkey made considerable progress in the first couple of years after the negotiations began in October 2005. However, since the start of the government's second term — it is now in its third term — various progress has been made. There are 35 chapters covering issues from custom regulations, to financial regulations, to the environment, et cetera, which I am sure you know about. Of those 35 chapters, only 13 have been old ones, and the new ones have been provisionally closed. The rest have either been suspended or there is internal opposition to the opening of the chapters either from Cyprus or from France, or one of the other EU members. No chapters have been opened since the end of 2009. We are now

traitement des Palestiniens n'est pas acceptable; alors l'opinion populaire en Turquie est anti-Israël et on condamne les attaques sur Gaza. Je ne vois pas comment la Turquie pourrait en venir à une certaine coopération avec Israël, même si elle serait hautement souhaitable étant donné la situation en Syrie.

Le sénateur Downe : Ma dernière question concerne les médias. Je vois constamment des articles sur la répression de la liberté de presse en Turquie. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. O'Daly : Il s'agit certainement d'un problème. Il a été souligné par les rapports sur les progrès annuels de la Commission européenne au cours des deux dernières années. Il semble qu'il y a des lois, notamment la loi pour combattre le terrorisme, qui ont été utilisées pour museler et arrêter les journalistes. Le gouvernement dit que beaucoup de ces journalistes étaient associés à des groupes qui planifiaient un coup d'État, et il y a eu des enquêtes et des procès marteau.

Cependant, je pense que l'aspect le plus inquiétant de la relation du gouvernement avec les médias en Turquie est que de nombreux journaux font maintenant ce qu'on appellerait de l'autocensure. Il y a très peu de journalistes qui sont prêts à critiquer les actions du gouvernement de peur d'être poursuivis ou emprisonnés. C'est un problème dont le président de la Turquie, Abdullah Gul, s'inquiète beaucoup. Par contre, il ne semble pas y avoir de mouvement de la part du gouvernement pour corriger la situation depuis qu'elle est devenue évidente au moment où les enquêtes ont commencé et que des journalistes ont été arrêtés. Alors il y a certainement des aspects très inquiétants de la scène politique turque.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci, madame la présidente. Monsieur O'Daly, merci de comparaître en vidéoconférence devant notre comité malgré votre horaire très chargé. Mes questions concernent aussi l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Mon collègue vous a précédemment questionné là-dessus. J'aimerais que vous élaboriez un petit peu plus sur les aspects litigieux des négociations.

[*Traduction*]

M. O'Daly : Essentiellement, la Turquie a fait des progrès considérables pendant les deux premières années des négociations, à partir d'octobre 2005. Cependant, depuis le début du deuxième mandat du gouvernement — il en est maintenant à son troisième mandat —, des progrès moins constants ont été accomplis. Il y a 35 chapitres qui couvrent des enjeux tels que la réglementation des douanes, la réglementation financière, l'environnement, et cetera, que vous connaissez sûrement. De ces 35 chapitres, il n'y en a que 13 qui sont vieux, et les nouveaux ont été temporairement clos. Les autres ont soit été suspendus, soit font l'objet d'une opposition interne à leur ouverture de la part de Chypre ou de la France, ou d'un autre État membre de l'Union européenne.

in 2012. I do not think there are technical issues, and I do not think there are specific policy issues that are causing the lack of progress.

Aucun chapitre n'a été ouvert depuis le début de 2009. Nous sommes maintenant en 2012. Je ne pense pas qu'il y ait de problèmes techniques, et je ne pense pas qu'il y ait de problèmes particuliers en matière de politique qui causent cette absence de progrès.

It is a political issue. Cyprus, in particular, is opposed to making further progress on Turkish membership negotiations so long as the Greek Cypriots are in negotiations with the Turkish Cypriots for the resolution and settlement of the division of the island. Turkey refuses to recognize the de facto Greek Cypriot government of the Republic of Cyprus, which has control of itself but is also the recognized government of the entire island, including the north which is occupied by something like 35,000 to 40,000 Turkish troops.

C'est une question politique. Chypre, en particulier, s'oppose à de nouveaux progrès dans le cadre des négociations pour que la Turquie devienne membre tant que les Chypriotes grecs négocient avec les Chypriotes turcs pour régler la question de la division de l'île. La Turquie refuse de reconnaître le gouvernement chypriote grec de facto de la République de Chypre, qui contrôle sa partie mais aussi le gouvernement reconnu de l'île entière, y compris le Nord qui est occupé par quelque 35 000 à 40 000 militaires turcs.

There are major political obstacles, both in Turkey and with the resolution of restrictions on the freedom of the press, the Kurdish issue, et cetera, so there is resistance to reforms in many of these areas.

Il y a des obstacles politiques majeurs en Turquie et concernant les limites à la liberté de presse, le problème kurde, et cetera, alors il y a de la résistance à des réformes dans plusieurs de ces secteurs.

Then there is also political resistance within the EU. The change of presidents in France, for example, from Sarkozy to Hollande has made absolutely no difference so far. Sarkozy was very outspoken. There have been no initiatives in order to bring about a rapprochement on the EU issue. The majority of the French people, like those in many other countries in the EU, are opposed to Turkey becoming a full member of the EU. In the shape the EU now has, obviously, if as a result of the eurozone crisis the EU becomes a more flexible organization with different levels of integration for different countries in different areas, then that would perhaps be more acceptable and more amenable both to EU countries and to Turkey for membership. It would perhaps be more like the privileged partnerships that Merkel and Sarkozy were talking about in the past.

Il y a aussi la résistance politique au sein de l'Union européenne. Le changement de président en France, par exemple, de Sarkozy à Hollande, n'a fait absolument aucune différence jusqu'à maintenant. Sarkozy était ouvertement critique. Il n'y a eu aucune initiative afin d'effectuer un rapprochement sur la question de l'Union européenne. La majorité des Français, comme les populations de nombreux autres pays de l'Union, s'opposent à ce que la Turquie devienne un membre à part entière de l'Union européenne. Étant donné l'état de l'Union européenne actuellement, évidemment, si suite à la crise de la zone euro, l'Union devenait une organisation plus souple avec différents niveaux d'intégration pour différents pays de différentes régions, cela serait peut-être plus acceptable aux pays de l'Union européenne et à la Turquie pour que cette dernière devienne membre. Il s'agirait peut-être plutôt d'un partenariat privilégié comme en parlaient Merkel et Sarkozy par le passé.

As things stand at the moment, the prospect for Turkey of anything other than full membership is unacceptable. Public opinion in Turkey has plummeted since its perception of the EU and Turks' belief that they will one day be allowed to join the EU has tumbled to something around 25 to 30 per cent of the population. It was around 75 per cent of the population when negotiations started. It is a highly political issue and not a technical issue of reforms and legislation in the harmonization process.

Dans l'état actuel des choses, la possibilité que la Turquie devienne autre chose qu'un membre à part entière n'est pas acceptable. La perception de l'opinion publique turque vis-à-vis de l'Union européenne s'est effondrée et la proportion de Turcs qui croient qu'un jour ils pourront se joindre à l'Union européenne est tombée à quelque chose comme 25 à 30 p. 100 de la population. Ce niveau se situait à 75 p. 100 lorsque les négociations ont commencé. Il s'agit d'une question hautement politique et non pas technique de réforme et d'harmonisation des lois.

The Chair: I have to take into account the questions and answers. If we can be a bit more efficient, I can get everyone in on the first round.

La présidente : Je dois tenir compte des questions et des réponses. Si nous pouvions être un peu plus efficaces, je pourrais faire passer tout le monde pendant le premier tour.

Senator Nolin: Good morning, Mr. O'Daly. Yesterday we started to explore with another witness the question of access to financing. Reading our briefing documents, we understand that for the local Turkish population, it is somewhat problematic to get access to financing. We take as evidence and we rely on the

Le sénateur Nolin : Bonjour, monsieur O'Daly. Hier, nous avons commencé à explorer la question de l'accès au financement avec un autre témoin. Nos documents d'information nous expliquent que pour la population turque, il est assez difficile d'avoir accès au financement. Nous prenons comme preuve le

World Economic Forum's report of 2011-12, which basically states its access to financing is almost the most problematic factor in doing business in Turkey.

Do you agree with that? Why is it so difficult?

Mr. O'Daly: Certainly, that is a problem in Turkey. Part of the reason why there are difficulties in accessing financing is because of the low savings rates and, hence, much of the buying by Turkish companies is through the large family conglomerates that have access to international financing, whereas local financing is quite rare.

Also, 99 per cent of Turkish companies are small- and medium-sized businesses and, as in many countries, there is limited access for small- and medium-sized companies to local financing.

If you look at the Turkish stock exchange, the floats on the Turkish stock exchange are 60 to 65 per cent held by foreign investors, which means there is very little domestic investment in Turkish companies posted on the Turkish stock exchange.

The obstacles or financial complexities are probably beyond me. It does appear, for example, that it is very hard to get any form of medium- or long-term financing. All forms of financing from the banks are one to two years, which may be fine for your general operating capital, but it is not fine for companies that need to invest medium term or long term in order to expand their business or to invest in new technology. I think that is fundamentally related to the heavy reliance on external capital inflows and the very low level of domestic savings in Turkey.

Senator Finley: Thank you for your presentation, Mr. O'Daly. I want to clarify the response you gave to my colleague Senator Nolin and something you also said during your introduction, and that is the consumer culture of Turkey.

The average age, I understand, is 29. As they have come through various recessions and growth periods, the nation seems to have a spending habit. They buy a lot of stuff and have very little in the way of retirement savings which leads to what you mentioned to Senator Nolin with regard to the ability to lend.

Do you see this changing as the population ages? As it gets to a higher average age, do you think there will be an inclination to save for the future?

Mr. O'Daly: Well, the U.K. has a much higher average age and one of the major problems is getting the bulk of the population to save for their old age, so that is not purely demographic.

rapport du Forum économique mondial de 2011-2012, qui indique en gros que l'accès au financement est probablement le plus grave problème pour les entreprises en Turquie.

Êtes-vous d'accord? Pourquoi cet accès est-il si difficile?

M. O'Daly : Il s'agit certainement d'un problème pour la Turquie. La difficulté d'avoir accès à du financement s'explique en partie par le faible taux d'épargne et, qu'une grande partie des achats par les entreprises turques se fait par d'importants conglomérats familiaux qui ont accès au financement international, alors que le financement local est assez rare.

Aussi, 99 p. 100 des entreprises turques sont de petites ou moyennes entreprises et, comme dans de nombreux pays, l'accès au financement local est limité pour ces entreprises.

Si vous examinez la bourse turque, les actions à cette bourse sont détenues de 60 à 65 p. 100 par des investisseurs étrangers, ce qui signifie qu'il y a très peu d'investissements nationaux dans des entreprises turques inscrites à la Bourse turque.

Les obstacles ou les complexités financières me dépassent probablement. Par exemple, il semble qu'il soit très difficile d'obtenir du financement à moyen ou long terme. Toutes les formes de financement des banques se font sur une ou deux années, ce qui peut aller pour des capitaux généraux de fonctionnement, mais ne convient pas aux entreprises qui doivent investir à moyen ou à long terme, afin d'élargir leurs activités ou d'investir dans de nouvelles technologies. Je pense que cela est relié fondamentalement à la forte dépendance aux capitaux externes et au très faible niveau d'épargnes nationales en Turquie.

Le sénateur Finley : Merci de votre exposé, monsieur O'Daly. Je veux clarifier la réponse que vous avez donnée à mon collègue, le sénateur Nolin, et quelque chose également que vous avez dit pendant votre exposé au sujet de la culture de consommation en Turquie.

L'âge moyen, je crois, est de 29 ans. Puisqu'il est passé par diverses périodes de récession et de croissance, le pays semble avoir une tendance à dépenser. Les gens achètent beaucoup de choses et ont très peu d'épargne-retraite, ce qui explique la situation dont vous avez parlé avec le sénateur Nolin concernant la capacité de prêter.

Croyez-vous que la situation changera avec le vieillissement de la population? Lorsqu'elle sera à un âge moyen plus élevé, croyez-vous qu'il y aura une plus grande tendance à épargner pour l'avenir?

M. O'Daly : Eh bien, l'âge moyen au Royaume-Uni est beaucoup plus élevé et il est quand même très difficile là-bas de faire en sorte que la majorité des citoyens épargnent pour leurs vieux jours, alors ce n'est pas seulement une question démographique.

In terms of what is the government doing in order to incentivize savings and pensions, there have been reforms introduced in the last year to incentivize private pension schemes. They are slow to get off the ground, but it is early days. Providing tax incentives for people to save longer term will be beneficial in the long term. However, the problem, at the moment, is in the short to medium term, being that Turkey has a huge government deficit, even though it is declining, but it will still be $55 billion this year, about 7 per cent of GDP.

Le gouvernement a présenté des réformes au cours de la dernière année pour encourager les régimes de retraite privés, afin de favoriser l'épargne et les régimes de retraite. Le départ est lent, mais nous n'en sommes encore qu'au début. Offrir des incitatifs fiscaux aux gens pour qu'ils épargnent à long terme sera avantageux à long terme. Cependant, le problème actuel se manifeste dans le court et le moyen terme, étant donné que la Turquie a un énorme déficit gouvernemental, bien qu'il diminue, mais il sera toujours à 55 milliards de dollars cette année, environ 7 p. 100 du PIB.

In addition, it has short-term debt of around $100 billion which must be rolled over next year, so it either must be repaid or Turkish banks and private companies, non-financial institutions, have to borrow internationally again in order to roll that debt over.

En outre, elle a une dette à court terme d'environ 100 milliards de dollars qui doit être reportée à l'exercice suivant, et cette dette doit donc être remboursée ou les banques turques et les entreprises privées, les institutions non financières, devront emprunter à l'international une fois de plus afin de reporter cette dette.

The policies that have been introduced in the last year trying to stimulate more savings may have beneficial effects in the long term as perhaps demographically habits change and the population ages, as you said, or as the populations with greater macroeconomic stability recognize the financial benefits of and become aware of the incentives the government is providing in order to save for the future.

Les politiques qui ont été mises en place au cours de l'année dernière afin de tenter de stimuler davantage d'économies peuvent avoir eu des effets positifs à long terme, probablement en même temps que les habitudes démographiques changent et que la population vieillit, comme vous l'avez mentionné, ou que les populations ayant une plus grande stabilité macroéconomique reconnaissent les avantages financiers et sont informés des incitatifs que fournit le gouvernement afin d'économiser pour l'avenir.

However, there seems to be a time mismatch with the short-term situation, especially at a time when there is huge uncertainty globally about capital interest. At the moment, capital flows are more than sufficient to cover Turkey's external financing needs; however, we have seen in the past all it takes is for a sharp deterioration in sentiments regarding the eurozone crisis, and then investors also withdraw from emerging markets, particularly emerging markets like Turkey's that do have large external imbalances.

Cependant, il semble y avoir une incohérence dans le cas de la situation à court terme, à un moment où il règne une grande incertitude à l'international concernant le droit au capital. En ce moment, les flux de capitaux sont largement suffisants pour satisfaire les besoins de la Turquie en matière de financement externe. Cependant, nous avons vu par le passé qu'il suffit d'une profonde détérioration du climat entourant la crise de la zone euro pour que les investisseurs se retirent des marchés émergents, plus particulièrement des marchés émergents qui, comme la Turquie, ont d'importants déséquilibres externes.

Senator Finley: I have one last question that also follows on my colleague's line of questioning.

Le sénateur Finley : J'ai une dernière question qui s'inscrit dans la foulée des questions de mon collègue.

Tell me about the government's attitude or the business attitude toward foreigners, Canada, for example, involving themselves commercially or otherwise in government infrastructure and defence spending. Are there any, for example, particularly offensive corporate taxes or roadblocks that Canadian companies might find en route to winning contracts?

Parlez-moi de l'attitude du gouvernement ou des entreprises à l'endroit des étrangers, le Canada, par exemple, qui participe de façon commerciale ou autre aux dépenses du gouvernement en matière d'infrastructure et de défense. Y a-t-il, par exemple, des impôts sur les sociétés ou des obstacles particulièrement irritants auxquels se heurtent les entreprises canadiennes lorsqu'elles souhaitent obtenir des contrats?

Mr. O'Daly: My understanding is that foreign investors have exactly the same tax treatment and access to investment incentives that domestic companies do. I do not believe that there are any legislative obstacles.

M. O'Daly : D'après ce que je comprends, les investisseurs étrangers bénéficient exactement du même traitement fiscal et du même accès aux incitatifs à l'investissement que les entreprises nationales. Je ne crois pas qu'il y ait quelque obstacle législatif que ce soit.

However, as in many countries, companies that have close ties with the government perhaps will be viewed more favourably. I find it quite remarkable if you look over the last few years since they broke up the electricity distribution network into 20 different

Cependant, comme dans bien des pays, les entreprises qui ont des liens étroits avec le gouvernement peuvent bénéficier d'une opinion plus favorable. Il convient de souligner, si l'on regarde ce qui s'est passé au cours des dernières années, depuis que la

regions that about half of them have been sold off and another half are on the block to be sold because the current government is very much in favour of private sector-led growth and the reduction in the size of the state. However, there has been very little interest from foreign companies in these tenders. They have almost all gone to Turkish conglomerates and Turkish-led consortiums. However, Halkbank, one of the last banks, sold I think 24 per cent of the government's stake in the bank just a few days ago and the foreign institution investment interest in it is huge. I think 80 per cent was taken up by foreign institution investors.

Turquie a divisé son réseau de distribution d'électricité en 20 régions différentes, qu'environ la moitié d'entre elles ont été vendues et que l'autre moitié est en passe de l'être, car le gouvernement actuel est très favorable à une croissance dirigée par le secteur privé et à la réduction de la taille de l'État. Cependant, les entreprises étrangères se sont montrées peu intéressées à ces appels d'offres. Les contrats ont pratiquement tous été attribués à des conglomérats turcs ou à des consortiums dirigés par des entreprises turques. Cependant, Halkbank, une des dernières banques, a vendu je crois 24 p. 100 de l'intérêt du gouvernement dans la banque il y a quelques jours et les intérêts étrangers dans cette institution de placements sont énormes. Je crois que les investisseurs institutionnels étrangers en contrôlent 80 p. 100.

There seems to be a reluctance to get involved in privatization deals that are going on and a willingness to buy a stake in a public offering, a primary initial public offering or secondary public offering. That may be because of variables such as knowledge of the legal system. One of the assets of foreign investments in Turkey, which is fairly small in the size of the economy, is that most successful foreign investments in Turkey so far have been joint ventures where a foreign company identifies a Turkish partner, very often one of the large family conglomerates.

Il semble y avoir une réticence à participer à des accords de privatisation et une volonté d'acquérir des intérêts dans une offre publique, un premier appel à l'épargne ou un placement secondaire. Cela peut être attribuable à des variables comme la connaissance du système juridique. L'un des atouts des investissements étrangers en Turquie, qui sont relativement modestes en proportion de l'économie, est que la plupart des investissements étrangers rentables en Turquie jusqu'à présent ont été faits dans le cadre de coentreprises où une compagnie étrangère désigne un partenaire turc, bien souvent l'un des grands conglomérats familiaux.

The Turkish economy is diversifying rapidly. Many of those have been highly successful. Koc and Fiat. and Oyak-Renault are examples. Perhaps the way to clear the obstacles is to focus on joint ventures initially rather than wholesale fully owned foreign subsidiaries in the country.

L'économie turque se diversifie rapidement. Un grand nombre d'entre eux sont très prospères. Koc et Fiat et Oyak-Renault en sont des exemples. Peut-être qu'un des moyens de surmonter les obstacles consiste à s'intéresser principalement initialement à des entreprises conjointes plutôt que de grandes filiales à 100 p. 100 au pays.

Senator D. Smith: I am curious as to your thoughts on Syria. If this Syrian crisis perpetuates and drags on and on, at what point does that start to have a serious impact on the stability of the area and on the economy? I know there are these border crossings. I do not see Syria wanting to stir the pot too much more, but there have been a few incidents. There is also the possibility of the Kurdish elements being restirred and that becoming another issue and also the potential for huge numbers of refugees. Do you think Assad will hang in for years, or at some point will this end?

Le sénateur D. Smith : Je suis curieux de savoir ce que vous pensez de la Syrie. Si cette crise syrienne perdure et s'éternise, à quel moment cela va-t-il commencer à avoir des répercussions graves sur la stabilité dans cette zone et sur l'économie? Je sais qu'il y a ces passages frontaliers. Je ne pense pas que la Syrie souhaite davantage perturber les choses, mais il y a eu un certain nombre d'incidents. Il y a aussi la possibilité de raviver certains éléments kurdes, ce qui pourrait devenir un autre problème, et la possibilité d'un nombre énorme de réfugiés. Pensez-vous qu'Assad va s'accrocher au pouvoir encore plusieurs années, ou cela va-t-il finir?

Mr. O'Daly: There are already hundreds of thousands of Syrians in the camps on the borders in Turkey. They have been crossing for months now. It is a major source of concern to the government, because at some point harbouring that many refugees becomes financially and, from a humanitarian point of view, extremely difficult.

M. O'Daly : Il y a déjà des centaines de milliers de Syriens dans des camps le long de la frontière en Turquie. Ils traversent la frontière depuis des mois. C'est une grande source de préoccupations pour le gouvernement, car à un moment donné, le fait d'héberger autant de réfugiés peut devenir extrêmement difficile d'un point de vue financier et humanitaire.

I think that in terms of the Turkish government's quite assertive foreign policies in recent years and its desire to strike a more independent line from the western lines it had generally followed, it has come up short on this particular occasion. Prime Minister Erdogan has been one of al-Assad's fiercest critics, having been one of his closest allies for several years. I think he

Je pense que pour ce qui est des politiques étrangères assez affirmatives du gouvernement turc au cours des dernières années et de son désir d'accroître son indépendance des orientations occidentales qu'il suivait généralement, il a manqué de fermeté à cette occasion. Le premier ministre Erdogan est l'un de ceux qui critiquent le plus vivement al-Assad après avoir été l'un de ses

generally believes the conflict in Syria will be over quite soon and that it was an astute move for domestic public consumption on a regional basis to side with the rebels in Syria.

plus fidèles alliés pendant plusieurs années. Je crois qu'il pense que le conflit en Syrie se terminera bientôt et que c'était une décision habile pour la consommation publique nationale d'un point de vue régional que de prendre parti pour les rebelles syriens.

However, there does not seem to be an end to this crisis. I remember six months ago, I think it was, that we were coming close to the end and then there was an escalation. Turkish relations with Syria have deteriorated dramatically since June from the downing of the jet and with the shelling of the village on the other side of the border in early October. There has been sporadic shelling on both sides since early October and now there is a request to deploy NATO air defence missiles along the border.

Cependant, cette crise semble sans fin. Je me souviens, il y a six mois je crois, on s'approchait de la fin et il y a eu ensuite une escalade. Les relations entre la Turquie et la Syrie se sont énormément détériorées depuis juin, depuis que l'avion a été abattu et le bombardement du village de l'autre côté de la frontière début octobre. Il y a eu des bombardements çà et là des deux côtés de la frontière depuis début octobre et on demande maintenant à l'OTAN de déployer des missiles de défense aérienne le long de la frontière.

It looks like tensions will escalate rather than decline. However, as you say, if it does not end soon, Turkey will find itself in an extremely difficult position, especially given that its western allies have no appetite for intervention in Syria, having already been stretched in Afghanistan and having already intervened in Libya in 2011. There does not seem to be a willingness to get involved. It is a major concern for the Turkish government, and I do not see an easy way out.

Il semblerait que les tensions vont s'accroître plutôt que de s'apaiser. Cependant, comme vous l'avez indiqué, si ce conflit ne s'achève pas bientôt, la Turquie va se retrouver dans une situation extrêmement difficile, du fait surtout que ses alliés occidentaux n'ont pas vraiment envie d'intervenir en Syrie, étant donné qu'ils sont déjà intervenus en Afghanistan et en Libye en 2011. Il ne semble pas y avoir de volonté à participer. C'est une grande source de préoccupations pour le gouvernement turc et il n'y a pas de moyens faciles de s'en sortir.

I do think that it is not in Syria's interests and it is not in Turkey's interests to allow the situation to escalate into a major military confrontation. Turkey is too busy trying to deal with PKK issues in the southeast, which is being exacerbated by the conflicts in Syria, and the al-Assad regime is fighting a civil war. I think there will be a certain amount of caution and desire to vote, but you cannot guarantee that that is the way it will play out. It is a very worrying situation.

Je ne crois pas qu'il soit dans l'intérêt de la Syrie ou de la Turquie de permettre à la situation de s'envenimer pour atteindre une confrontation militaire importante. La Turquie est trop occupée à régler des problèmes associés au PKK dans le Sud-est, ce qui est exacerbé par le conflit en Syrie, et le régime al-Assad combat une guerre civile. Je pense qu'il va y avoir un certain degré de prudence et un certain désir de voter, mais on ne peut garantir que cela va se dérouler de la sorte. C'est une situation très préoccupante.

Senator D. Smith: Where there is a will, there is a way. It is good to see how quickly they got the ceasefire between Israel and Gaza, but this Syria thing seems to be going on indefinitely.

Le sénateur D. Smith : Lorsqu'on veut on peut. Il est bon de voir la rapidité avec laquelle on est parvenu à un cessez-le-feu entre Israël et Gaza, mais la situation syrienne semble s'éterniser.

Senator Wallace: Thank you, Mr. O'Daly. From what we have heard, there certainly appears to be great opportunity for increased trade and relations between Canada and Turkey. Yet, I would think that among Canadian business people — obviously, there are exceptions to this — Turkey is a bit of an unknown. I would say, from what I have heard, that there are great opportunities to thicken that relationship.

Le sénateur Wallace : Merci, monsieur O'Daly. D'après ce que nous avons entendu, il semble y avoir une excellente occasion d'accroître le commerce et les relations entre le Canada et la Turquie. Pourtant, j'aurais tendance à penser que chez les gens d'affaires canadiens — et il y a évidemment des exceptions à la règle —, la Turquie est un peu méconnue. Je dirais que d'après ce que j'ai entendu, il y a d'excellentes occasions de renforcer cette relation.

In business, timing is everything. I am wondering what your thought would be. For Canadian business to expand its relationship with Turkey at this point in time, it would have to take into account, as you pointed out, the close ties that Turkey has to the eurozone. When you look at the last year, in particular, fiscal uncertainty exists within that zone, which might impact Turkey in terms of the relationship that Turkey has with the

En affaires, il est important de prendre les bonnes décisions au bon moment. Je me demande ce que vous en pensez. Pour qu'une entreprise canadienne élargisse ses liens avec la Turquie en ce moment, il faudrait qu'elle tienne compte, comme vous l'avez indiqué, des liens étroits que la Turquie entretient avec la zone euro. Si l'on regarde ce qui s'est passé l'année dernière, plus particulièrement, cette zone connaît une certaine incertitude

countries that border it and with which it has close commercial relations — Iran, Iraq and Syria — as well as the current situation in Gaza and how that impacts in Israel.

When you take all that into account, at this point in time, for Canadian businesses — which may not have had much, if any, experience with Turkey — to consider creating those relationships with Turkey, is this the point in time that they should seriously consider it; or, because of all those uncertainties, would the business risk perhaps be too high? I realize that, depending on the business they are in, that analysis could vary. What would your thought be for those who might be uncomfortable at this point in time to move into that part of the world, when you take all of that into consideration?

Mr. O'Daly: I remember that in the 2001 crisis, there were many foreign companies. Of Burger King and McDonald's, one went in as the crisis got into full flow, and one left. It is about perception of opportunities. I cannot remember which exited and which entered the market, but the one that entered the market has done extremely well since then. Those are strategic business decisions that are made by corporations and it does depend on the setting.

At the moment, for Turkey, I believe there are opportunities for Canadian companies in sectors like energy. There is a considerable amount of activity going on in the energy sectors, from electricity distribution to gas pipelines and oil pipelines. Turkey has certainly become an energy hub in the region between the Caspian, Middle East and Europe. Those kinds of activities require long-term investment and planning. Perhaps now is the time that it needs to be done.

In terms of consumer goods, at the moment Turkey is doing its best to try to curb imports in order to reduce its current account deficits. In terms of selling to Turkey, Turkey is looking, over the medium term, to produce more intermediate and consumer goods in Turkey rather than import them. Perhaps it is not the right time to go in. I am not an expert on business strategies.

I think that the medium- and long-term prospects for the Turkish economy are positive because of the demographics and its geographical location between east and west. Even though there are difficulties with Syria, tensions with the Iraqi federal government and with Iran, and disastrous relations with Israel, Turkey has continued to expand its exports since the beginning of this year. It is a vibrant economy, it is extremely dynamic, and it is

financière qui pourrait avoir des répercussions sur la Turquie pour ce qui est de ses relations avec ses pays limitrophes et avec qui elle a des liens commerciaux étroits — l'Iran, l'Irak et la Syrie — de même que la situation actuelle à Gaza et ses répercussions sur Israël.

Compte tenu de tout cela, à cette étape-ci, pour une entreprise canadienne — ayant peu ou pas d'expérience avec la Turquie — d'envisager de nouer des liens avec ce pays constitue un projet auquel elle devrait réfléchir sérieusement. Mais encore, compte tenu de toutes ces incertitudes, le risque serait-il trop élevé pour l'entreprise? Je comprends que dépendamment du domaine d'affaires, la façon de voir les choses sera différente. Compte tenu de tous ces éléments, que diriez-vous à ceux qui ne sont pas tout à fait à l'aise pour l'instant de brasser des affaires dans cette partie du monde?

M. O'Daly : Je me rappelle que durant la crise de 2001, il y avait de nombreuses sociétés étrangères. Parmi les Burger King et les McDonald, l'une des chaînes de restauration s'est installée en Turquie alors que la crise battait son plein, et l'autre chaîne a plutôt quitté le pays. C'est une question de perception par rapport aux occasions d'affaires. Je ne me rappelle pas quelle chaîne est entrée sur le marché turc et laquelle en est sortie, mais celle qui a décidé de pénétrer le marché a extrêmement bien réussi depuis. Ces décisions d'affaires stratégiques sont réalisées par les sociétés et elles dépendent de la situation contextuelle.

En ce moment, je crois qu'il y a des occasions d'affaires pour les sociétés canadiennes de secteurs comme celui de l'énergie. Les activités sont fort diversifiées dans ce secteur, allant de la distribution de l'électricité au gazoduc, en passant par les oléoducs. La Turquie est certainement devenue un carrefour en matière d'énergie dans la région située entre la mer Caspienne, le Moyen-Orient et l'Europe. Ce type d'activités nécessite des investissements et une planification à long terme, or, le moment opportun est peut-être arrivé.

Pour ce qui est des biens de consommation, en ce moment la Turquie s'efforce dans la mesure du possible de restreindre les importations en vue de réduire son déficit courant. À moyen terme, la Turquie cherche à produire davantage de biens intermédiaires et de produits de consommation qui seront vendus sur son marché intérieur pour en contrer l'importation. Peut-être que ce n'est pas le moment de se lancer sur ce marché. Je ne suis pas un expert en stratégie d'affaires.

Je crois que les perspectives à moyen et à long terme de l'économie turque sont positives en raison des statistiques démographiques et de l'emplacement géographique du pays, qui se trouve entre l'Occident et l'Orient. Malgré les difficultés avec la Syrie, les tensions avec le gouvernement fédéral irakien et avec l'Iran, ainsi que les relations désastreuses avec Israël, la Turquie a continué d'accroître ses exportations depuis le début de l'année.

very good at diversifying when one avenue shuts down. It is very good at seeking out opportunities elsewhere. I would put my money on Turkey being a good place to invest.

Ce pays jouit d'une économie en plein essor qui est extrêmement dynamique, et il est fort capable de diversifier cette économie lorsqu'un secteur s'épuise. La Turquie est très efficace lorsqu'il s'agit de chercher de nouveaux débouchés ailleurs. Personnellement, je miserais sur la Turquie à titre de pays où il fait bon investir.

Senator Wallace: One other question: You mentioned that constitutional reform is under way in Turkey to revise the military constitution from 1984. You said that one of the constitutional changes being considered would affect the media and individual rights, I suspect, that exist in Turkey.

Le sénateur Wallace : J'ai une autre question pour vous. Vous avez parlé de la réforme constitutionnelle en cours en Turquie qui vise à revoir la constitution militaire de 1984. Vous avez déclaré que l'un des changements constitutionnels envisagés aurait trait aux médias et aux droits individuels qui, je présume, existent en Turquie.

What would be a couple of the other major issues that they are seeking to address through constitutional reform? Without getting into the detail of it, what would be some of the major changes that might, from a western perspective, more align it with western countries?

Quelles seraient les quelques autres principales questions qui pourraient être abordées dans le cadre de cette réforme constitutionnelle? Sans entrer dans les détails, j'aimerais savoir quels seraient les principaux enjeux, dans une optique occidentale, qui permettraient un meilleur alignement sur les pays occidentaux?

Mr. O'Daly: Constitutional reform and the Kurdish issue go hand in hand and are closely interrelated.

M. O'Daly : La réforme constitutionnelle et la question kurde vont de pair et sont étroitement reliées.

The constitution would enhance individual rights and ethnic minority rights, so individual rights would be enshrined in the constitution in a way that they have not been enshrined in the past. That would have a major impact on the way the EU, for example, assesses Turkey. It is one thing to change the constitution; it is another thing to implement changes and enforce the changes in ordinary law after the constitution has been changed. It is a very long process and a very ambitious project.

La Constitution accroîtrait les droits individuels et les droits des minorités ethniques, de sorte que les droits individuels seraient enchâssés dans la Constitution comme cela n'a jamais été fait auparavant. Cela changerait considérablement la façon dont l'Union européenne, par exemple, évalue la Turquie. Le fait de modifier la constitution, c'est bien certes, mais il faut également que les changements soient mis en application et qu'ils soient reflétés dans le droit du pays par la suite. Il s'agit d'un très long processus et d'un projet très ambitieux.

Unfortunately, there does not seem to be consensus in Parliament on the shape of the new constitution that is being drafted at the moment. There is not a clear majority that would back some of the proposals that have been put forward so far. There is a risk that many of the positive changes that would be introduced to recognize minority rights, religious rights, and ethnic rights in Turkey would make it more difficult for the judiciary to close down political parties. Some reforms will be abandoned because the focus at the moment, unfortunately, is entirely on the controversial issue of whether the system should be changed from a parliamentary system to a presidential system and the direct election of a president with executive powers. The positive proposals and tensions that emerged during the election campaign last year regarding constitutional reform seem to have been put to one side.

Malheureusement, il ne semble pas y avoir de consensus au Parlement quant à l'aspect que prendra la nouvelle Constitution en cours de rédaction. Il y a une majorité nette qui appuierait les propositions présentées jusqu'à présent. Les nombreux changements positifs qui seraient introduits pour garantir les droits des minorités, les droits religieux et les droits des groupes ethniques en Turquie pourraient faire en sorte qu'il soit plus difficile pour le judiciaire d'interdire les partis politiques. Certaines réformes seront malheureusement abandonnées, car on se concentre à l'heure actuelle uniquement sur la question controversée, à savoir si le système devrait passer d'un système parlementaire à un système présidentiel ainsi qu'une élection directe d'un président détenant un pouvoir exécutif. Les tensions et les propositions positives qui sont ressorties pendant la campagne électorale l'année passée portant sur les réformes constitutionnelles semblent avoir été écartées.

Senator Wallace: Thank you, Mr. O'Daly.

Le sénateur Wallace : Merci, monsieur O'Daly.

Senator Robichaud: My question was answered because when you mentioned constitutional reform, you also mentioned in your presentation the power of the presidency. I think you addressed it in an answer to Senator Wallace.

Le sénateur Robichaud : Vous avez répondu à ma question lorsque vous avez parlé de réforme constitutionnelle. Vous avez également souligné dans votre exposé le pouvoir de la présidence. Je crois que vous l'avez abordé dans une réponse au sénateur Wallace.

Senator Johnson: Thank you, Mr. O'Daly.

Le sénateur Johnson : Merci, monsieur O'Daly.

I would like to ask you about the request from Turkey yesterday to NATO with regard to patriot missiles and also Rasmussen suggesting that they would explore potential sites. If this is the case, or if it could possibly happen, which countries might provide the system? I know they have to do it because NATO has to look at the request, but do you have anything further to add on this subject?

Mr. O'Daly: From what I read, and from what I understand, the U.S., Germany and the Netherlands have patriot missiles. There was a strong, supportive statement from the German foreign minister today. It was quoted in the *Financial Times*, which suggests that there is a willingness to support Turkey on this. However, the decision needs to be made.

I believe there will be considerable reluctance among NATO members to get too closely involved in situations in Syria and in the tensions between Syria and Turkey. I think it depends on the willingness to support Turkey and the availabilities of missiles from one of the countries that has them.

Senator Johnson: On another matter, you have spoken about the escalating fight with the Kurdish militants, but the Prime Minister has been suggesting that he would reinstate the death penalty that was abolished in 2002 and was part of Turkey's bid to enter into the EU. Do you have further information on that? Is he serious? He has mentioned it several times.

Mr. O'Daly: I think the wording was "for terrorist crimes, if necessary." I think he is playing to a particular audience, namely to the hard right in Turkey, the nationalist vote. He needs to keep an eye on the support that he would need to be elected president in 2014. Perhaps the nationalist party that is in opposition, and which reluctantly approved the abolition of the death penalty when it was in government in 2001, might be a potential candidate for support for the kind of constitutional reform Mr. Erdogan is looking for, namely, the introduction of a presidency with executive powers.

However, I think it needs to be noted that before the death penalty was abolished no one had been executed in Turkey for 10 or 15 years before that. While it may please some hard-line nationalists in Turkey, I do not think that there is widespread popular support for that kind of backtracking on the reform that was carried out under the guidance of the EU.

The Chair: Mr. O'Daly, I have one, hopefully quick, question. If I can summarize many of your answers, they seem to say that the government is rather committed to an open, commercial, economic agenda. What is less clear is the political agenda, which seems to be more pragmatic than ideological. They moved to the EU when it was in their best interest. When that option moved

J'aimerais en savoir davantage quant à la demande par la Turquie hier à l'OTAN, en ce qui a trait aux missiles Patriot. Aussi, Rasmussen a indiqué qu'il explorerait les sites possibles. Si tel est le cas, ou si cela devient une possibilité, quels pays fourniraient le système? Je sais qu'ils doivent le faire, car l'OTAN examine la demande, mais avez-vous autre chose à ajouter sur le sujet?

M. O'Daly : D'après ce que je lis et d'après ce que je comprends, les États-Unis, l'Allemagne et les Pays-Bas possèdent des missiles Patriot. Le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne a fermement souligné son appui aujourd'hui. Il a été cité dans le *Financial Times*, ce qui indique qu'il y a une volonté d'appuyer la Turquie à cet égard. Cependant, la décision doit être prise.

Je crois qu'il y aura une grande réticence parmi les membres de l'OTAN à se mêler de la situation en Syrie et des tensions entre la Syrie et la Turquie. Je crois que cela dépend de la volonté d'appuyer la Turquie et de la disponibilité des missiles provenant d'un des pays qui les possèdent.

Le sénateur Johnson : Sur un autre sujet, vous avez parlé de l'intensification de la lutte avec les militants kurdes. Cependant, le premier ministre a indiqué qu'il rétablirait la peine de mort qui a été abolie en 2002, mais qui était une des conditions à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Avez-vous d'autres renseignements sur le sujet? Est-il sérieux? Il l'a mentionné à plusieurs reprises.

M. O'Daly : Je crois qu'il a dit « pour les crimes liés au terrorisme, si nécessaire ». Je crois qu'il veut contenter un public particulier, notamment la droite radicale en Turquie, le vote nationaliste. Il doit veiller à garder le soutien dont il aurait besoin pour être élu à titre de président en 2014. Il se pourrait que le parti nationaliste qui est à l'opposition, et qui a consenti, non sans réticence, à l'abolition de la peine de mort lorsqu'il était au pouvoir en 2001. Ce parti pourrait donner le soutien nécessaire pour les réformes constitutionnelles que souhaite M. Erdogan afin de, entre autres, introduire le pouvoir exécutif pour la présidence.

Il me faut cependant souligner que personne n'avait été exécuté en Turquie 10 ou 15 ans avant l'abolition de la peine de mort. Même si cela plaît à certains nationalistes de la ligne dure en Turquie, je ne crois pas qu'il y ait un vaste appui de la population pour ce genre de volte-face sur les réformes qui ont été menées sous la direction de l'Union européenne.

La présidente : Monsieur O'Daly, j'ai une petite question. Si je peux résumer vos réponses, elles semblent dire que le gouvernement veut adopter un programme économique ouvert qui soit axé sur le commerce. Ce qui est moins clair, c'est le programme politique du gouvernement, qui semble être plus pragmatique qu'idéologique. Le pays s'est tourné vers l'Union

too slowly, they looked to new markets in the Stans, in Africa, and strategically to play a more significant role on the Middle Eastern flank.

Is it correct to say that they are pragmatic and practical about positioning themselves, but that their economic progress has been rather consistent?

Mr. O'Daly: Certainly, they do not have constructive use of coherent opposition. They have been 10 years in government, so I suppose to some extent there is consolidation, due process going on in the institutions in Turkey.

One thing that the ruling party is fully aware of is that the main reason why the government is in power in the first place and the main reason why they were re-elected in subsequent elections and that is because of their sound management of the economy. If they get that wrong in the future, they will not be voted back in. That seems to be a major priority for the government, and policy-making has been sound so far. I believe that it will continue that way.

The Chair: Mr. O'Daly, we have run out of time. Thank you for covering so many issues and coming to us by video conference. It does not always work all the time, but we are very pleased that we were able to garner as much information as we have today from you. Thank you very much for appearing before us.

Mr. O'Daly: Thank you for inviting me.

(The committee continued in camera.)

européenne lorsque c'était dans son meilleur intérêt. Mais puisque le progrès était lent sur ce front-là, le pays s'est tourné vers de nouveaux marchés dans des républiques d'Afrique, et il a commencé à jouer un rôle stratégique beaucoup plus important du côté du Moyen-Orient.

Est-ce exact de dire que ce pays se positionne de façon pragmatique et pratique, mais que son économie a quand même progressé de façon continue?

M. O'Daly : Il ne fait aucun doute que le pays n'a pas de parti d'opposition fort. Le gouvernement est au pouvoir depuis 10 ans, et je suppose donc qu'il y a eu un certain degré de consolidation des institutions en Turquie.

Cela dit, le parti au pouvoir est très conscient du fait que la raison principale de son élection, et la raison principale de sa réélection à plusieurs reprises, c'est à cause de sa bonne gestion de l'économie. Par contre, si l'économie tourne mal, le parti ne sera pas reporté au pouvoir. Donc, l'économie est une priorité pour le gouvernement, et jusqu'ici, ces politiques ont été bonnes. Je crois que cette tendance va se maintenir.

La présidente : Monsieur O'Daly, nous avons écoulé notre temps. Merci beaucoup d'avoir abordé un si grand nombre de sujets et d'avoir témoigné par vidéoconférence. Cela ne fonctionne pas toujours, mais nous sommes très heureux que nous ayons pu obtenir autant d'information de vous aujourd'hui. Merci beaucoup d'avoir été des nôtres aujourd'hui.

M. O'Daly : Merci de m'avoir invité.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Thursday, November 8, 2012

Foreign Affairs and International Trade Canada:

John Kur, Director General, Europe and Eurasia;

Marie Gervais-Vidricaire, Director General, Stabilisation and Reconstruction Task Force;

Mark Bailey, Director General, Middle East and Maghreb Bureau;

Jennifer May, Director, Turkey Bureau.

Wednesday, November 21, 2012

Export Development Canada:

Lewis Megaw, Regional Vice President for Africa, Europe and Middle East;

Todd Winterhalt, Vice President, International Business Development.

Canadian Turkish Business Council:

Mike Ward, Advisor to the Board;

Richard Mabley, Business Development Manager.

Thursday, November 22, 2012

Economist Intelligence Unit:

Robert O'Daly, Senior Editor/Economist, Western Europe. (by video conference)

TÉMOINS

Le jeudi 8 novembre 2012

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

John Kur, directeur général, Direction générale de l'Europe et de l'Eurasie;

Marie Gervais-Vidricaire, directrice générale, Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction;

Mark Bailey, directeur général, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb;

Jennifer May, directrice, Direction générale de la Turquie.

Le mercredi 21 novembre 2012

Exportation et développement Canada :

Lewis Megaw, vice-président régional, Afrique, Europe et Moyen-Orient;

Todd Winterhalt, vice-président, Développement des affaires, Marchés internationaux.

Canadian Turkish Business Council :

Mike Ward, conseiller;

Richard Mabley, gestionnaire, Développement des affaires.

Le jeudi 22 novembre 2012

Economist Intelligence Unit :

Robert O'Daly, économiste/éditeur principal, Europe de l'Ouest. (par vidéoconférence)